



HAL
open science

Usage et circulation des sources anciennes dans les paratextes de Joachim Camerarius à Sophocle : analyse d'une approche philologique dans la Réception de la tragédie sophocléenne au XVI^e siècle

Maria Diandra Cristache

► To cite this version:

Maria Diandra Cristache. Usage et circulation des sources anciennes dans les paratextes de Joachim Camerarius à Sophocle : analyse d'une approche philologique dans la Réception de la tragédie sophocléenne au XVI^e siècle. Littératures. 2021. dumas-03556836

HAL Id: dumas-03556836

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03556836v1>

Submitted on 4 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CRISTACHE Diandra Maria

Master 2 Arts, Lettres, Civilisations, parcours Sciences de l'Antiquité

Université Grenoble-Alpes

UFR LLASIC

Année 2020-2021

Mémoire de recherche en lettres classiques en vue de l'obtention du titre de master

*« USAGE ET CIRCULATION DES SOURCES ANCIENNES DANS LES PARATEXTES DE JOACHIM
CAMERARIUS À SOPHOCLE : ANALYSE D'UNE APPROCHE PHILOLOGIQUE DANS LA
RÉCEPTION DE LA TRAGÉDIE SOPHOCLÉENNE AU XVI^e SIÈCLE. »*

Sous la direction de Malika BASTIN-HAMMOU



Soutenance le 29 juin 2021

Mémoire de recherche en lettres classiques en vue de l'obtention du titre de master

*« USAGE ET CIRCULATION DES SOURCES ANCIENNES DANS LES PARATEXTES DE JOACHIM
CAMERARIUS À SOPHOCLE : ANALYSE D'UNE APPROCHE PHILOLOGIQUE DANS LA
RÉCEPTION DE LA TRAGÉDIE SOPHOCLÉENNE AU XVI^e SIÈCLE. »*

Sous la direction de Malika BASTIN-HAMMOU

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot, d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

PRÉNOM : Maria Diandra

NOM : Cristache

DATE : 29/06/2021

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	6
INTRODUCTION	7
État de l’art de la recherche	12
Méthodes adoptées	22
Annonce du plan	27
CHAPITRE I - CONTEXTUALISATION ET CARACTÉRISATION DU CORPUS : ANALYSE NUMÉRIQUE	30
Introduction au chapitre I	30
1.1 Joachim Camerarius : un helléniste au cœur de la Réforme	30
1.2 Tragoediae : cinq éditions de Sophocle et leurs paratextes	33
1.2 Traitement automatique du corpus : présentation et analyse des résultats	36
Conclusion au chapitre I	55
CHAPITRE II - DE AUTORIBUS TRAGOEDIARUM	57
Introduction au chapitre II	57
2.1 Sélection de l’information : indices d’un objectif pédagogique	58
2.3 Évolution de l’information : une approche à l’expression du savoir	61
CHAPITRE III - DE GENERE CARMINI	66
Introduction au chapitre III	66
3.1 De generis huius natura : caractéristiques de la tragédie	66
3.2 De generis huius inuentio : origines de la tragédie	71
Chapitre IV - DE CONSILIO AUTORIS	85
Introduction au chapitre IV	85
4.1 Exempla rerum singularum : sujets des pièces tragiques	85
4.2 Utilium rerum curam : enseignements des poètes tragiques	91
CONCLUSION GÉNÉRALE	96

BIBLIOGRAPHIE	98
ANNEXES	114

Remerciements

J'adresse mes remerciements les plus chaleureux aux nombreuses personnes qui m'ont accompagnée dans la réalisation de ce mémoire. Je souhaite remercier tout particulièrement Malika Bastin, non seulement pour sa supervision très bienveillante dans le cadre de ce mémoire, mais aussi pour la confiance qu'elle m'a accordée, en me permettant d'évoluer professionnellement dans le cadre du projet ITHAC.

J'exprime toute ma gratitude aussi aux membres du projet ITHAC, qui m'ont accompagnée et guidée tout au long de mon travail de recherche ; je pense notamment à Christian Nicolas, qui a mis à ma disposition ses traductions et ses notes aux paratextes étudiés, et à Pascale Paré-Rey, qui a apporté de nombreuses corrections et précisions à mes propres traductions du corpus de paratextes.

Je tiens aussi à remercier les participant·e·s du séminaire STAR, notamment Alexia Dedieu et Anaïs Tillier, non seulement pour leurs patientes relectures de ce travail, mais aussi pour les encouragements et les conseils de méthode qu'elles m'ont généreusement adressés tout au long de ce parcours.

Un grand remerciement va aussi à Marius Massucco, étudiant stagiaire dans le cadre du projet ITHAC en 2021, pour son travail d'encodage d'une partie du corpus étudié dans ce mémoire.

J'adresse aussi toute ma reconnaissance à Isabelle Cogitore, pour une proposition biographique qu'elle m'a apportée spontanément un jour et qui m'a été particulièrement agréable ; ainsi qu'à Anne Garcia-Fernandez et Elisabeth Greslou, qui ont mis à ma

disposition un cadre de travail accueillant, une fourniture illimitée de café et de très sages réflexions sur le fait que « la vie, c'est comme les tabourets ».

Ce mémoire a pu aboutir aussi grâce à un tabouret très solide. Je pense tout d'abord à Madame Charton, dont l'accompagnement et l'écoute m'ont permis de mener ce projet d'un esprit serein. Mais il y a eu aussi Pedro Fron, grand artiste et sage philosophe, mon guide et mon pilier de tout temps ; et Luca Fron, mon frère et ami, qui a apporté une contribution indispensable à la qualité de ce mémoire : l'illustration de couverture.

Pour finir, je remercie du fond de mon cœur ceux qui ont été présents au jour le jour tout au long de ce projet : Adrien Sipasseuth, qui est non seulement une personne d'une remarquable intelligence, mais aussi un *IT guy* particulièrement brillant, dont les compétences ont été indispensables à la réussite du travail numérique réalisé dans le cadre de ce mémoire ; et notre petit Archibalde.

INTRODUCTION

La redécouverte du théâtre grec à la Renaissance mobilise le monde culturel occidental dans un mouvement savant non seulement d'édition, mais aussi de traduction et d'explication. À cette fin, les savants développent un appareil de paratextes qui pour partie reprennent les textes liminaires qu'ils lisent dans les manuscrits, et pour partie sont rédigées par leurs soins. Ces paratextes ont pour l'heure encore été peu étudiés, alors même qu'ils portent en germe toute une réflexion sur le théâtre antique, mais aussi sur les pratiques philologiques à mettre en œuvre pour comprendre ce théâtre et qu'ils témoignent des inquiétudes et pratiques savantes en matière de publication.

De fait, le développement de ces paratextes est étroitement lié à l'essor de l'imprimé, qui multiplie les éditions et fait croître le lectorat. Les savants, désireux de s'adresser au plus grand nombre en même temps que soucieux de leur réputation, s'adressent notamment au lecteur, qu'ils espèrent bienveillant, et au dédicataire, dont ils attendent qu'il protège leur travail des attaques de la critique. Mais les paratextes se veulent aussi des outils d'aide à la compréhension des textes, et donc de “mise en contexte” : traités de métriques, jalons sur l'histoire du genre tragique et biographie des auteurs viennent ainsi côtoyer les adresses pour

former un corpus qui ne cesse de croître et de se singulariser, tout en s'appuyant sur une tradition ancienne qu'il s'agit d'enrichir et de développer.¹

C'est donc dans un contexte historique déterminant pour la transmission imprimée des auteurs tragiques que se situe le travail éditorial de Joachim Camerarius sur Sophocle. En effet, la fin du XVe et le début du XVI^e siècle voient apparaître les toutes premières éditions de ces auteurs : l'*editio princeps* de Sophocle paraît en 1502², celle d'Euripide en 1503³, celle d'Eschyle en 1518⁴. Dès lors, le corpus tragique grec est richement édité et commenté tout au long du XVI^e siècle.

Parmi ceux qui mettent en œuvre les tout premiers « modern attempts to make sense of Greek tragedy » (Lurje, 2004)⁵, nous retrouvons un grand nombre de savants européens du XVe siècle, dont l'allemand Joachim Camerarius l'Ancien (1500-1574). Formé aux études classiques dans les nouvelles universités humanistes de l'Allemagne réformée, dans laquelle il œuvre comme éditeur, traducteur et commentateur d'un grand nombre d'auteurs grecs et latins, Camerarius fait paraître de son vivant trois éditions des œuvres de Sophocle : deux éditions des textes grecs (Haguenau, 1534 et Paris, 1568) et un commentaire (Bâle, 1556). Chacune de ces éditions de Sophocle est accompagnée d'un riche appareil de préfaces rédigées par Joachim Camerarius ; dans le cadre de ce mémoire, nous désignerons ces préfaces par le terme de *paratextes*.

Définition de *paratexte*

¹ Ces deux premiers paragraphes sont proposés en plus grande partie par Malika BASTIN-HAMMOU.

² SOPHOCLES. *Sophokleous Tragodiai epta metexegeseon. Sophoclis tragaediae septem cum commentariis. Ta ton tragoidion onomata. Tragoediarum nomina. aias mastigoforos. Aiax flagellifer. elektra. Electra...* Édité par Johannes LASCARIS, Marcus MUSUROS, et Johannes GREGOROPOULOS. Venetiae: Aldus Manutius, 1502. <http://archive.org/details/ita-bnc-ald-00000008-001>.

³ EURIPIDES. *Euripidou tragodiai heptakaideka on eniai met'exegeseon eisi de autai. Ekabe Orestes Phoinissai... Euripidis tragoediae septendecim, ex quib. quaedam habent commentaria. & sunt hae. Hecuba Orestes Phoenissae Medea Hippolytus Alcestis Andromache Supplices Iphigenia in Aulide Iphigenia in Tauris Rhesus Troades Bacchae Cyclops Heraclidae Helena Ion. Vol. 2.* Édité par Aldus MANUTIUS. Venetiae, 1503. <http://archive.org/details/ita-bnc-ald-00000010-001>.

⁴ AESCHYLUS. *Tragoediae sex.* Édité par Francesco TORRESANO. Venetiae: eredi di Aldo Manuzio il vecchio e Andrea Torresano il vecchio, 1518. JAKOB, Daniel. « Bibliographie sélective concernant Eschyle, Sophocle et Euripide (1500-1900) ». *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens* 3, n° 1 (1988): 363-407.

⁵ LURJE, Michael. « Facing up to Tragedy: Toward an Intellectual History of Sophocles in Europe from Camerarius to Nietzsche ». *A Companion to Sophocles*, 2012, 440-61.

Nous entendons ici par *paratextes* les textes produits par les savants humanistes autour de leurs éditions des textes anciens. Ces textes se présentent sous la forme de dédicaces, adresses au lecteur ou courts traités et vies d'auteurs. Cela correspond à la définition d'*instance préfacielle* formulée par Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils* (1987) :

« Toute espèce de texte liminaire (préliminaire ou postliminaire), auctorial ou allographe, consistant en un discours produit à propos du texte qui suit ou qui précède. »⁶

Rédigés par Camerarius autour du texte de Sophocle, les paratextes étudiés répondent à la définition d'*instance préfacielle allographe* théorisée par Genette dans le même ouvrage ; de plus, étant situés en début d'ouvrage dans chaque édition concernée, ils font office de ceux que le théoricien qualifie de *textes préliminaires*.

Introduction au corpus

Le corpus étudié comprend un total de dix paratextes distribués sur cinq éditions. L'édition grecque de 1534, parue à Haguenau chez Johannes Secerius, en contient deux : le premier, *Commentarii in Tragoedias Sophoclis argumenti Thebaidos, ad Franciscum Vinariensem, Professoreum literarum Graecarum in Schola Wittenbergensi*, consiste en un commentaire aux tragédies de Sophocle mêlé à une adresse à Franz Burchart ; le deuxième, *De Tragico Carmine et illius praecipuis authoribus apud Graecos*, consiste en une courte présentation du genre tragique et de ses trois grands auteurs. Cette préface sert de texte de référence pour celles des éditions suivantes : Camerarius la réédite intégralement ou en partie, chaque fois avec des adaptations plus ou moins importantes, dans ses éditions de 1546, 1556, 1568 et 1584.

L'édition de 1556, parue à Bâle chez Jean Oporin, contient quatre paratextes. Le premier, *Ioachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D.*, consiste en une adresse à l'imprimeur Jean Oporin. Le deuxième, *In Sophoclem de Consilio Autoris*, consiste en une présentation

⁶ GENETTE, Gérard. *Seuils*. Poétique. Paris : Éditions du Seuil, 1987, p. 166

générale de la tragédie grecque et de sa correcte interprétation. Le troisième, *De Genere Scripti*, est une réédition du paratexte *De Tragico Carmine* paru en 1534. Le quatrième paratexte, *De Authore Harum Tragoediarum*, présente la vie et l'œuvre de Sophocle.

La troisième édition de Sophocle par Camerarius, parue à Paris en 1568, contient trois paratextes. Le premier, *Ioachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D.*, est une adresse à Jean Oporin identique à celle parue en 1556. Le deuxième, *De consilio autoris*, est aussi identique au paratexte du même titre paru en 1556. Quant au troisième paratexte, *De genere scripti*, il est identique aux paratextes *De Tragico Carmine* (1534) et *De genere scripti* (1556).

Certains de ces paratextes apparaissent aussi dans deux éditions de Sophocle publiées par Veit Örtel, connu aussi par son nom latin Vitus Winshemius. L'édition de 1546, parue à Francfort chez Petrus Braubach, en contient quatre. Le premier, *De Autoribus Tragoediae Ioachimus Camerarius*, est partiellement identique aux paratextes *De Tragico Carmine* (1534) et *De Autoribus Tragoediae* (1546). Cette édition contient trois autres paratextes rédigés par Camerarius. Ceux-ci consistent en des *argumenta* aux pièces thébaines et concernant respectivement l'*Œdipe Roi* (*In Oedipum Tyrannum Sophoclis Argumentum Ioachimi Camerarii*), l'*Antigone* (*In Antigonen Sophoclis Argumentum Ioachimi Camerarii Pab.*) et l'*Œdipe à Colone* (*In Œdipum Coloneum Argumentum Ioachimi Camerarii*). Compte tenu de leur identité littéraire particulière et distincte de celle des autres paratextes, ces *argumenta* ne seront pas étudiés ici de façon approfondie ; seule une partie de l'*In Oedipum Coloneum* sera inclus dans notre analyse, en raison de ses liens thématiques avec certains des paratextes étudiés.

Enfin, l'édition posthume de 1584 contient un seul paratexte de Camerarius : *De Autoribus Tragoediae*, partiellement identique aux paratextes *De Tragico Carmine* (1534) et *De Autoribus Tragoediae* (1546).

Pour résumer, le corpus étudié comprend un total de dix paratextes, *argumenta* exclus, dont trois sont réédités à l'identique, ou presque, d'une édition à l'autre :

1. *Commentarii in Tragoedias Sophoclis argumenti Thebaidos, ad Franciscum Vinariensem, Professore[m] literarum Graecarum in Schola Wittenbergensi.* (1534) (cf. **Annexe 1**)
2. *De Tragico Carmine et illius praecipuis authoribus apud Graecos.* (1534) (cf. **Annexe 2**)
Ce paratexte est réédité tout ou en partie dans les paratextes suivants :
 - *De autoribus Tragoediae Joachimus Camerarius.* (1546)
 - *De Genere Scripti.* (1556)
 - *De Autoribus Tragoediae. Joachimus Camerarius.* (1584)
3. *Joachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D.* (1556) (cf. **Annexe 3**)
Ce paratexte est réédité tout ou en partie dans le paratexte suivant :
 - *Joachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D.* (1568)
4. *In Sophoclem de Consilio Autoris.* (1556) (cf. **Annexe 4**)
Ce paratexte est réédité tout ou en partie dans le paratextes suivant :
 - *De Genere Scripti.* (1568)
5. *De Authore Harum Tragoediarum.* (1556) (cf. **Annexe 5**)

Dans le cadre de cette étude, nous avons fait le choix de nous focaliser principalement sur la première édition de chaque paratexte, ce qui réduit notre corpus à un noyau de cinq unités textuelles. En effet, les différences textuelles entre celle-ci et ses rééditions relèvent, le plus souvent, de questions stylistiques, tendant à l'abrègement du texte par des procédés d'omission ou de synthèse.

Toutefois, les paratextes réédités seront tout de même inclus dans notre analyse, et ce, pour deux raisons principales. En premier lieu, parce que les caractéristiques formelles (et leurs variations) du corpus font partie, à notre sens, des éléments à prendre en compte dans une analyse de l'usage des sources ; en effet, ces caractéristiques nous fournissent de nombreux indices sur le degré de codification de la méthode philologique mise en œuvre.

En second lieu, parce que la démarche de réédition peut sous-entendre une permanence durable de leur légitimité épistémologique ; ainsi, si l'interprétation de la tragédie

grecque que Camerarius propose dans son *De autoribus Tragoediae* est profondément marquée par sa propre interprétation de la Poétique (Lurje, 2008, 2012 ; Lazarus 2020), la réédition de cette préface jusqu'en 1584 porte à croire que telle interprétation syntaxique et théorique de la *Poétique* est restée d'actualité durant presque tout le XVI^e siècle — alors qu'aujourd'hui, non seulement les commentaires de Camerarius n'ont plus ce statut de référence scientifique, mais ils sont ouvertement disqualifiés pour leur « mauvais usage » des sources anciennes, voire accusés d'avoir contribué à initier celle que Lurje n'hésite pas à qualifier de « daunt history of miserable misreadings » (Lurje, 2006, p.11)⁷.

Problématique

Ce mémoire de recherche propose une étude de l'usage et de la circulation des sources dans les paratextes de Camerarius à ses éditions de Sophocle. Plus précisément, nous nous intéresserons ici à la grande richesse en sources anciennes sur lesquelles Camerarius appuie non seulement son interprétation de l'œuvre de Sophocle, mais aussi sa compréhension générale de la tragédie grecque. En effet, ce corpus présente un très grand nombre de sources textuelles, appartenant à différentes typologies littéraires et étendues sur presque deux mille ans d'histoire.

Cette richesse en sources pose plusieurs questions relatives à leur usage, présentation et interprétation : de quelles sources s'agit-il ? De quels auteurs, quelles époques, quels genres ? Comment sont-elles utilisées ? Dans quelle mesure la tradition classique en a-t-elle façonné l'interprétation ? Quel rôle leur est attribué dans le discours paratextuel de Camerarius ? Ce sont là des questions qui, à notre connaissance, n'ont pas encore été soulevées par des travaux

⁷ « *The resulting interdependence between interpretations of ancient tragedy and of Aristotle's Poetics proved to be a hermeneutical disaster.* » (Lurje, 2006, p.4). Bien sûr, cette proposition de Lurje, qui a le mérite d'être explicite, n'est pas représentative d'une opinion courante dans la réception contemporaine des travaux humanistes. Cressida Ryan, par exemple, rappelle la nécessité de contextualiser ses corpus d'étude : ainsi, les commentaires humanistes, bien qu'ils soient désormais « obsolètes » d'un point de vue scientifique et épistémologique, sont tout de même à apprécier en tant que « products of their time displaying a contextual scholarship » (Ryan, 2017, p.148). D'autant plus, ajouterons-nous, qu'une *interpretatio* est nécessairement un phénomène subjectif, car elle sous-entend un concours de plusieurs biais de jugement (historiques, culturels, matériels) dont même nous, chercheuses et chercheurs du XXI^e siècle, ne sommes pas exempts. En somme, il est intéressant de constater que, si la recherche contemporaine semble partagée sur l'appréciation que méritent les commentaires de Camerarius, plusieurs de ses essais, édités et réédités tout au long du XVI^e siècle, ont pour autant connu une certaine reconnaissance auprès des lecteurs contemporains.

de recherche spécifiques.

Le traitement des sources dans ce corpus devient une clé de lecture pour comprendre quelle est la démarche philologique de Camerarius et dans quelle mesure elle est représentative de la réception de Sophocle au XVI^e siècle. En partant de ce constat, notre étude se propose d'interroger le corpus de paratextes à la lumière de la problématique suivante : quelles sont les caractéristiques de l'usage et de la circulation des sources anciennes dans le corpus de paratextes de Camerarius à Sophocle, et dans quelle mesure ce corpus témoigne-t-il de l'état de la méthode philologique dans le contexte de la réception de la tragédie sophocléenne au XVI^e siècle ?

État de l'art de la recherche

La recherche contemporaine a délivré un certain nombre d'études consacrées à la réception de Sophocle et aux travaux de Camerarius. Ces études peuvent être regroupées en deux grandes catégories. En premier lieu, celles consacrées à la réception de Sophocle, dans lesquelles les travaux de Camerarius sont mentionnés à titre d'exemple et de manière plus ou moins détaillée. Ensuite, celles dédiées à Joachim Camerarius et à ses différents travaux de philologue, traducteur et éditeur, non seulement des textes de Sophocle, mais aussi de plusieurs auteurs latins et grecs.

Ces deux catégories de sources bibliographiques peuvent être reconduites à leur tour à trois angles d'analyse différents : nous retrouvons, tout d'abord, les ressources consacrées à la transmission matérielle et linguistique des textes de Sophocle ; puis, celles dédiées à la figure de Camerarius dans le contexte culturel et historique qui fut le sien ; enfin, à la convergence entre ces deux approches, les études consacrées spécifiquement à la production écrite de Camerarius (éditions, traductions, commentaires, mais aussi corpus paratextuels et échanges épistolaires) sur l'ensemble de l'œuvre de Sophocle.

Toutefois, il existe à ce jour très peu de travaux spécifiquement consacrés au point de convergence entre ces trois catégories d'études : la réception de Sophocle dans les éditions de Camerarius, la contribution de Camerarius à la transmission de Sophocle et l'usage des

sources dans l'appareil paratextuel de Camerarius. Ce sont là, à notre connaissance, des sujets encore peu explorés par la recherche contemporaine.

En partant de ce constat, notre étude propose un état de l'art en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous passerons en revue quelques références de la littérature scientifique consacrées à la réception de Sophocle d'une part, aux travaux de Camerarius de l'autre. Puis, nous regarderons de plus près les travaux qui allient ces deux sujets, en étudiant spécifiquement les travaux de Camerarius sur le corpus de Sophocle. Enfin, nous ferons une synthèse des différentes questions qui ont été traitées par l'ensemble des travaux présentés et nous formulerons quelques propositions d'analyse supplémentaires, dont certaines feront l'objet d'une exploration plus détaillée dans la suite de ce mémoire.

Travaux sur la réception de Sophocle

Pour ce qui concerne la réception de la tragédie de Sophocle, une ressource indispensable est la monographie *Die Wiedergeburt des Sophokles aus dem Geist des Humanismus* (2000) par Anastasia Daskarolis⁸, consacrée à la réception de Sophocle en Allemagne entre le XVI^e et le XVII^e siècle. La monographie de Daskarolis couvre une période allant des premiers philosophes et théologiens du XV^e siècle, en passant par l'apogée de la période humaniste au XV^e et XVI^e siècle, jusqu'à l'humanisme post-Réforme du XVI^e siècle et, plus loin encore, l'entrée de l'Allemagne dans la période baroque. Si aucun chapitre de cet ouvrage n'est spécifiquement consacré à Camerarius, alors que c'est le cas pour plusieurs hellénistes parmi ses contemporains⁹, notre philologue est régulièrement mentionné tout au long de l'ouvrage.

À titre d'exemple, le deuxième chapitre de la monographie, dédié à la « canonisation » de Sophocle dans la période Humaniste, mentionne, dans une longue partie consacrée à la réception de Sophocle par Philipp Melanchthon, les nombreux liens existant entre les travaux

⁸ DASKAROLIS, Anastasia. *Die Wiedergeburt des Sophokles aus dem Geist des Humanismus. Studien zur Sophokles-Rezeption in Deutschland vom Beginn des 16. bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts*. Niemeyer: Tübingen, 2000.

⁹ *ibid.*, ch. 2.1.1 (Reuchlin), ch.2.1.2 (Hutten), ch.2.2.1 (Érasme), 2.2.2 (Melanchthon)

de ce dernier et ceux de Camerarius. Camerarius est aussi mentionné plusieurs fois dans le troisième chapitre de l'ouvrage, dédié à la réception de Sophocle dans la poétique humaniste et proto-baroque. L'humaniste y est mentionné comme l'un des philologues ayant appuyé leurs propres travaux sur de nombreuses sources latines et grecques ; son adresse à Helius Eobanus Hessus, parue dans l'édition de 1534¹⁰, est entièrement citée pour illustrer les liens de collaboration entre les deux humanistes ; un paratexte paru dans la même édition est mentionné plus loin, pour sa richesse en références latines et grecques ; enfin, ses liens avec d'autres humanistes de l'époque sont également approfondis. Le quatrième chapitre de l'ouvrage est consacré à la réception de Sophocle dans l'Allemagne de la post-réforme. Y sont mentionnés l'intensification de l'activité philologique de Camerarius et de Melanchthon ; le poste occupé par Camerarius en tant que directeur de l'Ägidiengymnasium ; ou encore, l'importance de ses éditions de l'*Ajax* en tant que premières éditions de cette pièce parues dans le contexte germanophone.

De fait, l'ouvrage de Daskarolis sur la réception de Sophocle en Allemagne est relativement riche en références aux contributions de Camerarius. Bien qu'aucun chapitre ne lui soit spécifiquement consacré, la mémoire de sa contribution intellectuelle (préfaces, commentaires, échanges épistolaires) et matérielle (éditions) à la diffusion de la tragédie de Sophocle reste présente tout au long de l'ouvrage. Ainsi, cet ouvrage se révèle particulièrement utile à cette étude pour deux raisons principales : d'une part, parce qu'il touche à la question des sources anciennes dans les travaux humanistes sur Sophocle, dont ceux de Camerarius ; de l'autre, parce qu'il met en lumière le vaste réseau d'échanges et collaborations dans lequel Camerarius a évolué en tant qu'éditeur et commentateur de Sophocle dans l'Allemagne réformée du XVI^e siècle.

Joachim Camerarius n'a pas seulement édité et commenté Sophocle : il l'a également traduit en latin pour son édition de l'*Ajax* et de l'*Electre* parue en 1556¹¹. Ainsi, si son activité de traduction occupe une place marginale dans l'ouvrage de Daskarolis, elle est centrale, au

¹⁰ SOPHOCLES. *Sophokleus tragōdiai hepta: cum commentariis interpretationum argumenti Thebaidos fabularum Sophoclis*. Édité par Joachimus CAMERARIUS. Hagenoae: Ex officina Seceriana, 1534.

¹¹ SOPHOCLES. *Commentatio explicationum omnium tragoediarum Sophoclis: cum exemplo duplicis conversionis*. Édité par Joachim Camerarius. Basileae: Johannes Oporinus, 1556.
<https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.

contraire, dans une monographie d'Elia Borza dédiée à la réception de Sophocle dans l'Italie du XVI^e siècle¹² : *Sophocle Redivivus. La Survie de Sophocle En Italie Au Début Du XVI Siècle* (2007). Les contributions de Camerarius sont mentionnées dans la première partie de l'ouvrage, dédiée aux éditions grecques parues au tout début du XVI^e siècle, ainsi que dans la deuxième partie, consacrée aux premières traductions latines de Sophocle (p.119).

Dans la première partie de sa monographie, Borza mentionne la première édition des *Tragoediae Septem* publiée par Camerarius (Haguenau, 1534) pour la ranger dans la catégorie des éditions « apographe » (p.53) — c'est-à-dire les éditions postérieures à l'*editio princeps* (Venise, Aldus Manutius, 1502) et « qui s'en inspirèrent, voir [le] copièrent totalement » (p.61). Par ailleurs, Borza remarque que, parmi les différentes éditions apographe parues au XVI^e siècle, c'est celle de Camerarius qui aura connu la meilleure longévité, car sa traduction, ses préfaces et ses commentaires seront réédités à plusieurs reprises, jusqu'au tout début du XVII^e siècle (p.64).

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée, pour rappel, aux premières traductions latines de Sophocle, Borza identifie deux tendances majeures dans l'approche à la traduction, en distinguant les traductions entre traductions « *ad uerbum* » et traductions « *littéraires* » (p.119). Quant à la traduction de Camerarius, Borza l'assigne à la première catégorie, en arguant que son approche ne peut donner lieu à aucune ambiguïté, car le titre de son édition, « *Ajax Lora Gestans. Interpretatio ad uerbum* » (p.122), parle de lui-même..

Cette étude de Borza, consacrée aux pratiques de la traduction dans le cadre de la réception de Sophocle au XVI^e siècle, s'intéresse principalement aux caractéristiques méthodologiques et linguistiques de ces pratiques. Pour ce qui est des principes généraux sous-jacents à la réception de la tragédie grecque, une analyse plus approfondie est proposée par Michael Lurje dans un article paru d'abord sous le titre « Misreading Sophocles: Or Why Does the History of Interpretation Matter? » (2006)¹³, puis revu et mis à jour sous le titre « Facing up to Tragedy: Toward an Intellectual History of Sophocles in Europe from

¹² BORZA, Elie. *Sophocle Redivivus. La Survie de Sophocle En Italie Au Début Du XVI Siècle. Editions Grecques, Traductions Latines et Vernaculaires*. Bari: Levante Editori, 2007.

¹³ LURJE, Michael. « Misreading Sophocles: Or Why Does the History of Interpretation Matter? » *Antike Und Abendland* 52, n° 1 (18 décembre 2006) : 1-15. <https://doi.org/10.1515/9783110186345.1>.

Camerarius to Nietzsche » (2012)¹⁴.

L'hypothèse de Lurje est que l'histoire moderne de la réception de Sophocle aurait commencé dès les travaux humanistes du XVI^e siècle, alors que, selon de nombreux·ses savant·es contemporain·es, la réception moderne de Sophocle aurait débuté seulement au XIX^e siècle, grâce aux travaux de Schelling et des frères Schlegel¹⁵. Lurje distingue alors deux tendances principales dans la lecture de Sophocle au XVI^e siècle : l'une fortement ancrée dans la *Poétique* d'Aristote (« Aristotelisation », p.2), l'autre dans la tradition chrétienne (« Christianisation », p.4).

Selon Lurje, les travaux de Camerarius, notamment son édition des *Tragoediae Septem* de 1534, seraient le meilleur exemple d'« aristotélisation » de l'œuvre de Sophocle : le savant allemand aurait interprété la *Poétique* d'Aristote comme une « theory of tragedy » (p.3) (ce que, selon Lurje, l'œuvre d'Aristote n'est pas) et aurait proposé une interprétation de l'œuvre de Sophocle complètement basée sur cette lecture, marquant ainsi le début d'une tradition interprétative de longue date.

Après une synthèse d'autres tendances interprétatives fréquentes à l'époque humaniste, Lurje conclut cette étude en qualifiant ainsi l'ensemble des propositions présentées : « nothing but misreadings » (p.11) ; son propos étant de montrer que l'histoire de la réception de la tragédie grecque ne peut se résumer à quelques références célèbres, mais qu'elle doit tenir compte de l'ensemble des contributions, soient-elles majeures ou mineures, qui y ont été apportées.

Cette étude nous laisse comprendre que l'interprétation de Camerarius, strictement fondée sur une interprétation arbitraire de la *Poétique* d'Aristote, non seulement ne prendrait aucune distance critique vis-à-vis de cette source, mais qu'elle en détournerait même le sens, afin de forger une adhérence parfaite, bien qu'artificielle, entre la tragédie grecque et son interprétation aristotélique.

La question de l'hétérogénéité du commentaire humaniste a également été étudiée par

¹⁴LURJE, Michael. « Facing up to Tragedy: Toward an Intellectual History of Sophocles in Europe from Camerarius to Nietzsche ». *A Companion to Sophocles*, 2012, 440-61.

¹⁵Lurje cite à ce propos : Michelin (1987), Mills (2002), Steiner (1984), Schmidt (2001), Pöggler (2004), Niefanger (2003).

Elia Borza dans son article ¹⁶ « Commentatio, Προλεγόμενα et Variae Lectiones : différents aspects du commentaire humaniste » (2018). Borza propose l'hypothèse que le commentaire humaniste ne peut se résumer à une typologie unique, mais que chaque commentaire présente des caractéristiques propres selon la conception qu'en a eue son auteur.

Il propose alors une catégorisation des commentaires humanistes en trois classes, qui seraient des cas représentatifs des approches les plus répandues : le « *commentatio* » de Camerarius (commentaire linéaire, mot par mot ou phrase par phrase, présentant des notions utiles pour la compréhension du texte) ; les « Προλεγόμενα » de Portus (commentaire général, résumés, allusions, explications) ; et les « *uariae lectiones* » de Vettori (commentaire critique et philologique).

Pour illustrer la méthode de commentaire qu'il associe à Camerarius, Borza prend en exemple sa toute première édition (1534), plus précisément le paratexte à la première partie du volume : *Commentatio explicationum omnium tragoediarum Sophoclis*. Il en fait alors une analyse linéaire, en mettant particulièrement l'accent sur les éléments de commentaire, les renvois à l'histoire du théâtre antique et les nombreuses références aux auteurs latins et grecs que Camerarius emploie dans ce paratexte.

Puis, dans sa conclusion générale, Borza confirme son hypothèse que « le commentaire humaniste est loin d'être uniforme » (p. 16) et rappelle que le commentaire de Camerarius s'apparente à un commentaire « linéaire [...] mot par mot, vers par vers » (p. 17). Le travail de Camerarius est donc analysé d'un point de vue méthodologique, dans le cadre d'une analyse plus large des principales typologies de commentaire produites par les humanistes. Or, si cette analyse met en avant les caractéristiques principales de ces typologies de commentaire, elle n'en approfondit pas davantage les motifs : pourquoi Camerarius a-t-il choisi de mettre en œuvre une telle typologie de commentaire plutôt qu'une autre ?

Une analyse plus approfondie des motifs sous-jacents à la méthodologie de Camerarius est proposée par Micha Lazarus dans son article « Tragedy at Wittenberg: Sophocles in Reformation Europe » (2020)¹⁷, consacré à l'édition de Sophocle parue à

¹⁶ BORZA, Elie. « Commentatio, Προλεγόμενα et Variae Lectiones : différents aspects du commentaire humaniste ». *Neulatainisches Jahrbuch* 2018, n° 1 (2016): 1-99.

¹⁷ LAZARUS, Micha. « Tragedy at Wittenberg: Sophocles in Reformation Europe ». *Renaissance Quarterly* 73,

Wittenberg en 1546. Dans son étude, Lazarus analyse cette édition en particulier, tout en proposant une reconstruction philologique et historiographique du contexte dont elle est issue. Son analyse se focalise sur le contexte politiquement tendu de la guerre de Smalkalde (1546-1547), qui a radicalement changé la situation des érudits protestants : les persécutions contre les réformistes, encouragées par l'alliance entre l'empereur Charles Quint et le pape Paul III, les obligent désormais à chercher asile en terre étrangère. De là le projet du « Wittenberg Sophocles » : une traduction latine intégrale de Sophocle, parue en 1546 et dont l'édition est attribuée à Veit Örtel par certains, à Melancthon par d'autres, qui a été dédiée et offerte au roi d'Angleterre Edouard VI.

Pour résumer, les monographies de Daskarolis (2000) et Borza (2001) et les articles de Lurje (2006, 2012), Borza (2018) et Lazarus (2020) ici présentés peuvent être rapprochés à la fois par la thématique traitée et par la place accordée à Camerarius : leur thématique commune étant la réception de Sophocle dans le milieu érudit de l'Europe du XVI^e siècle, ces travaux mentionnent tous la contribution apportée par Camerarius, mais celle-ci reste inscrite dans un arrière-plan contextuel et ne fait pas l'objet d'une problématisation spécifique.

Travaux sur les éditions de Camerarius

Si le premier groupe de références bibliographiques présenté jusqu'ici se focalise sur la réception de Sophocle, en mentionnant Camerarius seulement de façon ponctuelle, un autre groupe de référence peut être identifié, dans lequel, au contraire, la figure de l'humaniste occupe une place centrale.

Tel est le cas, par exemple, de l'ouvrage *Joachim Camerarius:(1500-1574). Beiträge zur Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation* (1978)¹⁸, édité par Frank Baron et rassemblant les études de nombreux·ses contributeurs·trices. Cet ouvrage nous intéresse particulièrement pour son chapitre « The Publications of Joachim Camerarius »¹⁹, qui

n° 1 (ed 2020): 33-77. <https://doi.org/10.1017/rqx.2019.494>.

¹⁸ BARON, Frank, éd. *Joachim Camerarius:(1500-1574). Beiträge zur Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation*. Fink, 1978.

¹⁹ SHAW, Michael Hearne. « The Publications of Joachim Camerarius ». In *Beiträge zur Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation*, édité par Frank Baron. Fink, 1978.

consiste, toutefois, non pas en une étude, mais en une bibliographie des éditions de Camerarius parues entre 1524 et 1605. Pour ce qui concerne ses éditions de Sophocle, ce catalogue en mentionne deux : celle des *Tragoediae*, parue en 1534, et le *Commentatio* paru en 1556. L'édition de 1568 n'est pas mentionnée, ni, naturellement, les éditions de Veit Örtel dans lesquelles certains paratextes de Camerarius sont réédités.

Une analyse approfondie de la méthode philologique mise en œuvre par Camerarius est proposée par Corrado Russo, dans un article consacré à son commentaire sur le livre I de l'Iliade²⁰. Cet article, relativement récent, mais ignoré par la plus grande partie des travaux postérieurs²¹, adopte une perspective philologique : Russo observe que le commentaire de Camerarius, à la fois très riche en contenus et dénué de toute critique textuelle originale²², présente une très forte « reliance on ancient scholarly sources » (p.4).

Pour résumer, les travaux de Shaw (1978), Russo (2012) et Baier-Schultheiß (2015) nous sont très utiles dans cette étude, dans la mesure où ils circonscrivent le cadre contextuel de notre problématique : la production imprimée de Joachim Camerarius (Shaw) et son approche aux sources anciennes (Russo).

Travaux sur la réception de Sophocle par Camerarius

Notre état de l'art nous a permis jusqu'ici de définir deux ensembles de références bibliographiques : d'une part, celles consacrées à la réception de Sophocle ; de l'autre, celles dédiées à la production imprimée de Camerarius. Mais ces deux ensembles ne sont pas isolés l'un de l'autre : nous retrouvons aussi, à leur intersection, un petit nombre de travaux spécifiquement dédiés à la production imprimée de Camerarius sur le corpus de Sophocle.

²⁰ RUSSO, Corrado. « Interpres Intepretum: Joachim Camerarius' Commentary on Iliad », s. d.
<https://www.library.tufts.edu/tisch/metadataservices/tei/CamerariusCommentariiIntroduction.pdf>.

²¹ Ce travail de RUSSO paraît dans la bibliographie d'une seule ressource consultée pour ce mémoire (cf. RYAN)

²² RUSSO cite GAISSER, Julia Haig. *Catullus and His Renaissance Readers*. Oxford, New York: Oxford University Press, 1993.

Actuellement, des recherches spécifiquement dédiées à Camerarius et à son œuvre sont menées à l'Université de Würzburg, sous la direction du professeur Thomas Baier. Ce projet, qui porte le titre « Opera Camerarii. Eine semantische Datenbank zu den gedruckten Werken von Joachim Camerarius d. Ä. (1500-1574) »²³, établit la toute première bibliographie complète de l'érudit humaniste, comprenant ses travaux imprimés, ses textes manuscrits et ses échanges épistolaires. Le projet inclut aussi la parution de l'ouvrage *Camerarius Polyhistor*²⁴, un recueil rassemblant plusieurs études dédiées à différentes facettes de l'œuvre de Camerarius. C'est dans un chapitre de cet ouvrage que Cressida Ryan propose l'étude « Camerarius and Sophocle »²⁵, entièrement consacrée aux travaux de l'humaniste sur Sophocle.

Ryan affirme que les éditions de Camerarius auraient été remarquablement négligées par les *apparati critici* des éditions critiques modernes et contemporaines, car celles-ci auraient rapidement retenu des leçons très différentes de celles établies par le texte de l'édition aldine, très tôt devenue obsolète (pp.148-149). Ainsi, Ryan propose de faire abstraction de tous critères d'analyse propre à l'édition critique moderne, afin d'apprécier les travaux de Camerarius sur Sophocle en tant que « products of their time » (p.148) et comprendre dans quelle mesure ils nous éclairent sur la mise en œuvre de pratiques scientifiques dans l'Allemagne du XVI^e siècle.

Pour ce faire, Ryan étudie un corpus de trois éditions : l'édition grecque parue en 1534, le commentaire seul paru en 1556, et la traduction avec commentaire parue dans l'édition d'Estienne de 1568. Les paratextes parus dans les éditions de Veit Örtel de 1546 et 1584 ne sont pas mentionnés — très probablement parce qu'il s'agit de rééditions identiques, ou identiques à quelques mots près, et que les éventuelles différences entre celles-ci et les paratextes originaux ne sont reproductibles qu'à des questions stylistiques.

En partant de ces trois éditions, donc, Ryan propose une analyse des caractéristiques

²³ *Opera Camerarii. Eine semantische Datenbank zu den gedruckten Werken von Joachim Camerarius d.Ä. (1500-1574)*. Hg. von Thomas Baier, Joachim Hamm und Ulrich Schlegelmilch. Bearb. von Marion Gindhart, Manuel Huth und Jochen Schultheiß.

<http://kallimachos.uni-wuerzburg.de/camerarius/index.php/Einf%C3%BChrung> (seit 20.12.2019)

²⁴ BAIER, Thomas, éd. *Camerarius Polyhistor. Wissensvermittlung im deutschen Humanismus*. NeoLatina 27. Tübingen: Narr Francke Attempto, 2017.

²⁵ RYAN, Cressida. « Camerarius and Sophocle ». In *Camerarius Polyhistor*, 148-67. Tübingen: Narr Francke Attempto, 2017.

paratextuelles concernant l'usage des sources anciennes : d'une part, la codification graphique des citations, dont la sémiologie irrégulière soulève des problèmes d'interprétation²⁶ ; d'autre part, les sources anciennes qui constituent l'« aesthetic background » (p.154) des paratextes étudiés. Dans ce dernier cas, Ryan rappelle l'hypothèse précédemment avancée par Lurje (Lurje 2008), selon laquelle Camerarius aurait entièrement fondé sa lecture de Sophocle sur une interprétation partielle et arbitraire de la Poétique d'Aristote (« Aristotelisation »). Ryan propose alors d'en atténuer le propos : certes, l'approche de Camerarius n'est pas ouvertement chrétienne, mais pour autant la rhétorique chrétienne n'est pas complètement absente de son discours — ses engagements dans la sphère politique et religieuse étant même trop importants, pour pouvoir supposer une séparation étanche entre ceux-ci et ses travaux sur Sophocle.

Cet état de l'art nous a permis de répertorier un certain nombre de ressources bibliographiques dédiées à la réception de Sophocle et aux travaux de Camerarius. Les ressources consacrées spécifiquement à la réception de Sophocle dans les travaux de Camerarius sont relativement rares. Deux seules ressources traitent ce sujet de manière approfondie : l'étude « Camerarius and Sophocles » par Cressida Ryan, paru en 2007, et l'article « Wittenberg Sophocles » par Micha Lazarus, paru en 2020. Par ailleurs, la bibliographie annexe à l'étude de Ryan ne comporte aucune référence bibliographique exclusivement dédiée au binôme Camerarius/Sophocle : on y retrouve des études sur la transmission et réception de Sophocle (Borza 2017, Lurje 2006, etc.), ou alors sur les activités des érudits humanistes dans l'Europe de la Renaissance (Baron 1978, Russo 2012, etc.) — ce qui répond, de fait, à la catégorisation proposée dans cet état de l'art. Quant à la bibliographie de l'article de Lazarus, elle présente de nombreuses références communes avec celle de Ryan (dont l'étude est aussi citée à son tour) ; en revanche, certaines ressources utilisées par Ryan ne sont pas prises en compte par Lazarus, notamment celles où la méthode philologique de Camerarius fait l'objet d'une analyse détaillée (Russo 2012).

²⁶ Les questions de nature sémiologique et, plus généralement, de nature codicologique, ne seront pas approfondies dans le cadre de cette étude.

Étant donnée la situation de Camerarius et de ses travaux sur Sophocle dans le panorama de la recherche contemporaine, nous nous proposons ici d'emprunter les pistes de recherche déjà dégagées par Lurje (2006), Russo (2012) et Ryan (2017), tout en nous appuyant sur les éléments contextuels fournis par Daskarolis (2000), Borza (2007), Baier-Schultheiß (2017) et Lazarus (2020), afin de comprendre dans quelle mesure ces sources ont façonné la lecture que Camerarius fait de la tragédie de Sophocle et de la tragédie grecque en général.

Méthodes adoptées

Analyse scientifique

Chaque paratexte du corpus fait ici l'objet d'une analyse consacrée à la présence des sources et à trois caractéristiques générales de cette présence au sein du corpus : l'identité des sources, l'usage qu'il en est fait, les motifs inhérents à cet usage.

Pour ce faire, nous choisissons d'adopter une approche inductive. Tout d'abord, chaque source identifiée dans chaque paratexte fait l'objet d'une analyse approfondie et développée principalement sur deux axes : d'une part, les caractéristiques propres à la source (renseignements bibliographiques, genre d'appartenance, etc.) ; de l'autre, le traitement de la source dans le discours paratextuel (mentionnée ou citée, attribuée ou non, etc.).

Cette analyse sera appliquée principalement aux sources issues des corpus littéraires grecs et latins ; mais aussi, de façon ponctuelle, aux sources primaires et secondaires issues des périodes byzantine et moderne. Il nous est impossible, à ce stade de la recherche, de reconstituer ne serait-ce qu'une petite partie de la bibliothèque de Camerarius ; mais une analyse approfondie des paratextes nous permettra peut-être de reconnaître l'incidence de quelques sources secondaires spécifiques — mais aussi, plus largement, de contextualiser la méthode philologique de Camerarius à la lumière de l'héritage de la tradition classique. Cependant, l'analyse menée ici reste focalisée sur ce qui constitue le noyau de cette étude : le corpus des sources latines et grecques sur lesquelles Camerarius appuie sa production paratextuelle autour de la tragédie sophocléenne.

Analyse numérique

Notre analyse sera partiellement appuyée sur un traitement numérique du corpus de paratextes. Le traitement numérique du corpus est réalisé en deux phases :

- une phase d'encodage en XML-TEI ;
- une phase de lecture distante en Python.

Tout d'abord, la transcription et traduction de chaque paratexte ont fait l'objet d'un travail d'encodage au format XML-TEI, selon un schéma d'encodage comportant à la fois des éléments structurels (encodage des titres, des paragraphes, des notes en marge) et des éléments sémantiques (encodage des citations, des auteurs, des titres).

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons travaillé sur un corpus de fichiers XML modélisé et implémenté en amont dans le cadre du projet ITHAC. Le schéma d'encodage structurel et une partie de l'encodage sémantique étant déjà modélisés dans le cadre du projet, nous avons eu la possibilité d'introduire quelques nouveaux éléments d'encodage sémantique, afin de construire une relation de proximité sémantique entre le schéma d'encodage des paratextes et la problématique de notre mémoire.

Notre encodage sémantique des paratextes nous a permis de relever trois grandes catégories d'informations relatives au traitement des sources : l'occurrence de noms d'auteurs, l'occurrence de titres d'œuvre et l'occurrence de citations. Ces informations sont signalées en phase d'encodage par l'usage d'éléments issus du standard XML-TEI :

- Auteurs : <author/>
- Titres : <title/>
- Citations : <quote/>

L'ajout à ces éléments d'un certain nombre d'attributs nous a permis d'atteindre un degré de précision supplémentaire dans l'analyse numérique de notre corpus. Il s'agit, cette

fois, non pas d'attributs standardisés, mais d'attributs personnalisés, qui sont issus d'une analyse proche du corpus et qui répondent aux spécificités littéraires de celui-ci.

- Auteurs : <author/>
 - identifiés : <author @ana="#id"/>
 - non identifiés : <author @ana="#non_id"/>

- Titres : <title/>
 - identifiés : <title @ana="#id"/>
 - non identifiés : <title @ana="#non_id"/>

- Textes : <quote/>
 - citations : <quote @ana="#cit"/>
 - mentions : <quote @ana="#ment"/>
 - attribuées : <quote @ana="#attr"/>
 - non attribuées : <quote @ana="#non_attr"/>
 - reconnues : <quote @ana="#rec"/>
 - non reconnus : <quote @ana="#non_rec"/>
 - en grec : <foreign xml:lang="gr"/>
 - en traduction : <quote @ana="#trad"/>

Dans la seconde phase du traitement numérique du corpus, le corpus de fichiers XML-TEI ainsi produit a fait l'objet d'une lecture distante, nous permettant de nous pencher sur des aspects spécifiques de ces occurrences textuelles tout en considérant le corpus dans son ensemble. Nous avons choisi de réaliser cette lecture distante au moyen d'un ensemble de scripts développés en langage Python et finalisés à l'exécution d'une série de tâches : les scripts parcourent le corpus de fichiers XML, cherchent les occurrences de tel ou tel élément sémantique dans l'arborescence (citation, nom d'auteur, titre d'œuvre), récupèrent des informations relatives à ces occurrences, et les retournent sous la forme de listes. Un certain nombre d'informations ont pu être récupérées au moyen de cette méthode :

- Auteurs :
 - auteurs grecs et leur nombre ;
 - auteurs latins et leur nombre ;
 - auteurs modernes et leur nombre ;
 - autres types de source et leur nombre ;
 - nombre d'occurrences des noms d'auteurs (mentionnés ou cités) ;
 - auteurs identifiés ou non.

- Titres :
 - titres identifiés ou non.

- Textes :
 - textes cités ou mentionnés ;
 - textes attribués ou non attribués ;
 - textes en grec ou traduits en latin.

Nous montrerons ici deux exemples de script produits dans le cadre de ce mémoire. Le premier script retourne une liste de toutes les citations présentes dans les paratextes et ordonnées par ordre alphabétique de nom d'auteur²⁷ :

²⁷ L'image est répartie en deux grands encadrés : l'encadré grisé (partie supérieure de l'image) contient le script développé en langage Python, l'encadré blanc (partie inférieure de l'image) contient les résultats du script, c'est-à-dire les informations extraites à partir des fichiers XML.

```
1 def getValueXML(list_file, element, attribute):
2     # Store the file location in the variable 'files'
3     list_file = [file for file in glob.glob("xml/ed-orig/*")]
4
5     # For each file in the folder
6     for filename in files:
7         # Open the original file
8         # and store the reference in the variable 'file_open'
9         file_open = open(filename)
10
11        # Read the file content
12        # and store it in the variable 'file_content'
13        file_content = file_open.read()
14
15        # Give BeautifulSoup access to the file content
16        # and store it in the variable 'soup'
17        soup = BeautifulSoup(file_content, "xml")
18
19        # Close the original file
20        file_open.close()
21
22        ttl = soup.TEI.teiHeader.fileDesc.titleStmt.title.abbr
23        date = soup.TEI.teiHeader.fileDesc.sourceDesc.bibl.date["when"]
24
25        q_list = soup.find_all(element, {"ana": re.compile(attribute)})
26
27        for a in q_list:
28            print("\n",auth,",", " ".join(ttl.get_text().split()),",",date,",", " ".join(a.get_text().split()))
29
30
31    files = [file for file in glob.glob("xml/ed-orig/*")]
32
33    for auth in sorted(auth_list):
34
35        getValueXML(files, "quote", auth)
```

```
aeschylus , De Tragico Carmine , 1534 , μικρά τινὰ τεμμάχια τῶν μεγάλων Ὀμήρου δεῖπνων
aeschylus , De Tragico Carmine , 1534 , particulas de magnis coenis Homeri
aristophanes , Commentarii Interpretationum , 1534 , ἀπτήνες, ἐφημέριοι, ταλαοῖ, βροτοῖ, ἀνέρες εἰκελόνειροι
aristophanes , De Tragico Carmine , 1534 , gloriatur apud Aristophanem, non interiisse secum poesin, quemadmodum c
um Euripide.
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , imitationem rerum grauium et ingentium, quarum exitus grata oratione exp
licentur, ita ut singulae partes conuenientem habeant actionem, desinentibus uniuersis in misericordiam et terrores
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , Argumentum
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , Personas
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , Elocutionem
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , Sententiam
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , Actionem
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , Modos
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , μῦθος
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , ἦθη
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , λέξεις
aristoteles , De Tragico Carmine , 1534 , δiάνοια
```

Le deuxième script retourne, pour chaque fichier de paratexte, le nombre de passages issus de la littérature grecque et cités en langue originale et le nombre de ceux cités en traduction latine, ainsi que le nombre total de citations en langue originale et en traduction latine dans l'ensemble du corpus :

```
1 q_trad_list = ["trad"]
2 q_trad_dict = {"trad":0}
3
4 q_greek_list = ["gr"]
5 q_greek_dict = {"gr":0}
6
7 # Store the file location in the variable 'files
8 list_file = [file for file in glob.glob("xml/ed-orig/*")]
9
10 # For each file in the folder
11 for filename in list_file:
12     # Open the original file
13     # and store the reference in the variable 'file_open'
14     file_open = open(filename)
15
16     # Read the file content
17     # and store it in the variable 'file_content'
18     file_content = file_open.read()
19
20     # Give BeautifulSoup access to the file content
21     # and store it in the variable 'soup'
22     soup = BeautifulSoup(file_content, "xml")
23
24     # Close the original file
25     file_open.close()
26
27     ttl = soup.TEI.teiHeader.fileDesc.titleStmt.title.abbr
28     date = soup.TEI.teiHeader.fileDesc.sourceDesc.bibl.date["when"]
29
30     for greek in q_greek_list:
31         greek_list = soup.find_all("foreign", {"xml:lang": re.compile(greek)})
32
33         greek_count = len(greek_list)
34         q_greek_dict[greek]+=greek_count
35
36     for trad in q_trad_list:
37         trad_list = soup.find_all("quote", {"ana": re.compile(trad)})
38
39         trad_count = len(trad_list)
40         q_trad_dict[trad]+=trad_count
41
42     print(date,",",", " ".join(ttl.get_text().split()),",", "Greek", len(greek_list),",", "Trad", len(trad_list))
43
44 print(q_greek_dict,q_trad_dict)
```

```
1556 , In Sopoclem de Consilio Autoris. , Greek 50 , Trad 0
1556 , Joachimus Camerarius Ioanni Oporino , Greek 6 , Trad 0
1534 , Commentarii Interpretationum , Greek 20 , Trad 0
1556 , De Authore Harum Tragoediarum. , Greek 9 , Trad 2
1534 , De Tragico Carmine , Greek 66 , Trad 20
{'gr': 151} {'trad': 22}
```

Ce traitement numérique en deux phases nous a permis, donc, de mettre en œuvre deux méthodes de lecture complémentaires : une lecture proche, soit une analyse minutieuse de chaque unité de paratexte, et une lecture distante, ou une étude de l'ensemble des paratextes en tant que corpus.

Annonce du plan

Nous faisons ici l'hypothèse qu'une étude approfondie du traitement des sources anciennes dans notre corpus de paratextes nous permettra de mieux comprendre les choix méthodologiques mis en œuvre par le philologue dans son projet éditorial consacré à la

tragédie sophocléenne.

Cette hypothèse émerge du constat que la présence des sources anciennes dans les paratextes de Camerarius est un sujet encore très peu étudié dans le panorama de la recherche contemporaine. En effet, de très nombreuses ressources bibliographiques ont tendance à se focaliser sur l'une ou l'autre facette de cette problématique : d'une part, la réception de la tragédie grecque dans l'histoire de sa transmission ; de l'autre, les travaux d'édition de Joachim Camerarius sur un corpus d'auteurs latins et grecs. Mais le point de convergence entre ces deux perspectives n'a pas encore fait l'objet d'études spécifiques ; c'est pourquoi notre mémoire propose une esquisse d'analyse des paratextes de Camerarius à Sophocle, focalisée plus particulièrement sur l'usage des sources qui est fait dans ces paratextes.

Notre premier chapitre présentera quelques considérations issues du traitement numérique que nous avons appliqué au corpus de paratextes. Cette analyse sera fortement appuyée sur notre encodage sémantique des paratextes et sur la lecture distante que nous en avons faite au moyen d'un traitement automatique. Il s'agira notamment d'interroger les données quantitatives et qualitatives issues de ce traitement automatique, afin d'identifier quelques caractéristiques générales de l'usage des sources dans l'ensemble des paratextes du corpus.

De fait, les trois catégories sémantiques que nous avons identifiées en phase d'encodage (auteurs, titres, textes) correspondent à trois typologies de données très présentes dans les paratextes et qui se prêtent, à notre sens, à une analyse spécifique : les vies des auteurs tragiques ; la description historique et structurelle du genre tragique ; l'interprétation textuelle de l'œuvre de Sophocle. Ainsi, dans les trois chapitres suivants, nous interrogerons l'usage des sources dans ce corpus de paratexte en nous focalisant sur chacune de ces trois catégories sémantiques.

Le deuxième chapitre de ce mémoire sera donc consacré à la façon dont Camerarius présente les vies des auteurs tragiques dans ses paratextes. La méthode mise en œuvre par le philologue dans le développement de cette thématique nous intéresse ici, dans la mesure où elle délivre de nombreux indices sur la façon dont la sélection et l'évolution des informations s'opèrent dans son discours paratextuel.

Le troisième chapitre de cette étude sera focalisé sur la caractérisation de la tragédie

grecque, qui englobe, dans les paratextes du philologue, des exposés détaillés aussi bien sur les origines que sur les caractéristiques formelles de ce genre littéraire. L'intérêt de ces exposés pour notre étude repose sur la présence de nombreux éléments historiques, littéraires et étymologiques qui jalonnent les paratextes concernés et qui sont révélateurs des choix méthodologiques sous-jacents au traitement des informations transmises par les sources.

Après avoir étudié la façon dont Camerarius présente les auteurs tragiques et caractérise la tragédie grecque, dans le quatrième chapitre nous focaliserons notre analyse sur les propositions interprétatives du philologue. Pour cela, nous interrogerons sa lecture de la tragédie grecque à la lumière des différentes considérations d'ordre interprétatif que le philologue propose dans ses paratextes : le message que les auteurs tragiques auraient voulu transmettre et l'utilité dans l'étude de la tragédie grecque pour le lecteur.

CHAPITRE I - CONTEXTUALISATION ET CARACTÉRISATION DU CORPUS : ANALYSE NUMÉRIQUE

Introduction au chapitre I

Le corpus de paratextes de Camerarius à Sophocle se situe dans un contexte historique dans lequel la figure du philologue entretient des liens très étroits avec les instances politiques et religieuses de son temps.

Le cadre limité de ce mémoire ne nous permettra pas de proposer une contextualisation historiographique approfondie de notre corpus ; aussi, nous nous limiterons ici à présenter une biographie relativement détaillée de Joachim Camerarius, dans laquelle les enjeux historiques et culturels de son travail éditorial soient perceptibles en arrière-plan.

Ensuite, nous nous approcherons davantage de notre corpus, en détaillant les caractéristiques bibliographiques des cinq éditions d'où les paratextes étudiés sont issus.

Enfin, après cette brève situation du corpus dans son contexte historique et éditorial, nous en proposerons une première caractérisation générale, qui sera basée sur les résultats issus d'un traitement numérique appliqué à la présence de sources dans les paratextes.

1.1 Joachim Camerarius : un helléniste au cœur de la Réforme

Il existe, à ce jour, très peu d'études biographiques spécifiquement consacrées à Joachim Camerarius. L'exposé biographique le plus détaillé est proposé par Frank Baron dans

l'introduction de l'ouvrage collectif *Joachim Camerarius (1500-1574)*²⁸.

De fait, si de nombreux travaux le concernant contextualisent sa figure d'humaniste, en évoquant quelques éléments biographiques notables, il s'agit, le plus souvent, d'informations fragmentaires et ne faisant pas l'objet d'une problématisation spécifique²⁹. De même, la plupart des notices encyclopédiques consacrées à Camerarius ne rapportent qu'une partie des éléments bibliographiques le concernant³⁰.

En partant de ce constat, notre étude propose une nouvelle présentation biographique du savant allemand, qui, loin d'être exhaustive, cherchera, du moins, à rassembler les informations fournies par les différentes sources scientifiques. L'objectif de cette synthèse sera de situer les travaux de Camerarius dans le contexte historique et culturel qui fut le sien, afin de déterminer l'incidence que ce contexte a eue sur ses activités d'helléniste et, plus spécifiquement, sur sa réception de l'œuvre de Sophocle.

Né le 12 avril 1500 dans la principauté épiscopale de Bamberg, Joachim Camerarius l'Ancien est un érudit humaniste et théologien luthérien d'origine allemande. Pendant plusieurs générations, les membres de sa famille ont occupé la charge héréditaire de chambellan épiscopal (en latin, *camerarius*) pour les évêques de Bamberg ; c'est pourquoi sa famille, dont le patronyme originaire était Liebhard, est aujourd'hui plus connue par le surnom de Kammermeister (« maître de chambre ») en Allemagne, ou, partout ailleurs en Europe, sous sa forme latinisée Camerarius³¹.

De 1513 à 1518, Camerarius étudie à Leipzig sous les humanistes allemands Georg Helt (1485-1545)³² et Petrus Mosellanus (1493-1524), ainsi que le classiciste anglais Richard

²⁸ BARON, Frank, éd. *Joachim Camerarius: (1500-1574); Beiträge zur Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation*. Fink, 1978.

²⁹ Cf. Russo 2012.

³⁰ Cf. Stählin 1957, Chisholm 1911, Bouillet 1878, Feller 1845, Feller 1833.

³¹ BOUILLET, Marie-Nicolas (1798-1865) Auteur du texte. « Camerarius, Joachim ». In *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie... (26e édition) / par M.-N. Bouillet, ... ; ouvrage revu et continué par A. Chassang, ...*, 323. Paris: Hachette, 1878. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4849m/f331.item>. BRIGGS, Ward. « CAMERARIUS (Kammermeister), Joachim », s. d. <https://dbcs.rutgers.edu/all-scholars/camerarius-kammermeister-joachim>.

³² STÄHLIN, Friedrich. « Camerarius, Joachim ». In *Neue Deutsche Biographie*. Vol. 3. Bayerische Staatsbibliothek, 1957. https://www.deutsche-biographie.de/sfz35406.html?language=en#ndbcontent_zitierweise.

Croke (1489-1558)³³. En 1518, il rejoint le cercle humaniste de Helius Eobanus Hessus (1488-1540) à Erfurt³⁴. Hessus, très impliqué dans les querelles religieuses, politiques et littéraires de son temps, se déclare favorable à la Réforme luthérienne ; ainsi en fera Camerarius, en s'engageant à son tour dans la promotion de la Réforme.

En 1521, Camerarius s'installe à Wittenberg et rencontre Philipp Melanchthon (1497-1560), alors docteur en théologie et professeur de grec à l'université de Wittenberg, dont il devient disciple et ami. Tout comme Hessus, Melanchthon, jadis disciple et désormais collègue de Martin Luther, se fait partisan actif de la réforme protestante. Par son intercession, Camerarius est nommé professeur de rhétorique à Wittenberg en 1522.

Deux ans plus tard, Camerarius rencontre Érasme de Rotterdam (1466 ou 1467 ou 1469 - 1536), docteur en théologie, dont il devient aussi disciple.

En 1528, Camerarius prend la direction de l'École Supérieure de Nuremberg. Deux ans plus tard, en 1530, le sénat de Nuremberg l'envoie en mission à la Diète d'Empire à Augsbourg³⁵, convoquée par l'empereur du Saint-Empire Romain Germanique, Charles Quint ; là, Camerarius assiste Melanchthon dans la rédaction de la Confessio Augustana³⁶, texte fondateur du luthéranisme, proposant une conciliation entre luthériens et catholiques de l'Empire.

La même année, Camerarius assiste avec Melanchthon à la lecture de la Confutatio Pontificia, texte commissionné par Charles Quint en réponse à la Confessio Augustana.

Dès 1535, Camerarius enseigne le grec et la grammaire à l'université de Tübingen³⁷, que le duc Ulrich de Wurtemberg (1487-1550) lui demandera aussi de réorganiser. La même année, il entreprend une correspondance épistolaire avec François Ier (1494-1547), roi de France de 1515 à 1547, sur la possibilité d'une réconciliation entre Catholiques et Protestants.

Six ans plus tard, en 1541, il enseigne le grec à l'université de Leipzig, qu'il réorganise, encore une fois, à la demande d'Ulrich de Wurtemberg³⁸.

³³ *Ibid.* Briggs

³⁴ CHISHOLM, Hugh. « Camerarius, Joachim (classical scholar) ». In *Encyclopædia Britannica*. Vol. 5. Cambridge: Cambridge University Press, 1911.

[https://en.wikisource.org/wiki/1911_Encyclop%C3%A6dia_Britannica/Camerarius,_Joachim_\(classical_scholar\)](https://en.wikisource.org/wiki/1911_Encyclop%C3%A6dia_Britannica/Camerarius,_Joachim_(classical_scholar)).

³⁵ Chisholm, 1911

³⁶ Stählin, 1957

³⁷ Chisholm, 1911

³⁸ Chisholm

En 1555, il siège à la Diète d'Augsbourg et assiste à la ratification de la Paix d'Augsbourg³⁹, compromis qui cherche à réconcilier États luthériens et États catholiques.

L'année suivante, en 1556, il siège encore une fois à une Diète d'Empire, celle de Ratisbonne, où continuent les tentatives de réconciliation entre catholiques et luthériens.

En 1568, l'empereur Maximilien II (1527-1576), neveu de Charles Quint et empereur du Saint-Empire de 1564 à 1576, l'appelle à Vienne pour entendre ses opinions sur la possibilité d'une réconciliation entre catholiques et protestants⁴⁰.

Suite à une longue maladie, Joachimus Camerarius s'éteint le 17 avril 1574, à l'âge de 74 ans, en laissant derrière lui une production littéraire exceptionnellement riche : sa bibliographie compte environ 930 œuvres et plus de 2200 lettres imprimées en latin et en grec, pour un corpus de plus de 950 éditions imprimées entre le XVI^e et le XVII^e siècle⁴¹.

1.2 *Tragoediae* : cinq éditions de Sophocle et leurs paratextes

Comme il a brièvement été mentionné plus haut, cinq éditions de Sophocle parues au XVI^e siècle contiennent des paratextes rédigés par Joachim Camerarius. Les éditions publiées par Camerarius lui-même sont au nombre de trois (1534, 1556, 1568) ; les deux autres éditions (1546, 1584) sont publiées par Veit Örtel et contiennent des rééditions des paratextes précédemment publiés par Camerarius.

Tragoediae Septem, Hagenau, 1534

La première édition de notre corpus paraît en 1534 dans l'imprimerie de Johann Setzer, à Hagenau. Elle porte le titre *Sophoclis Tragoediae Septem cum Commentariis Interpretationum Argumenti Thebaidos Fabularum Sophoclis, Authore Ioachimo Camerario Qu. iam recens nati atque aeditis*⁴². Il s'agit de la quatrième édition de Sophocle parue en France, ainsi que de la onzième parue en Europe depuis l'*editio princeps* de 1502, parue à

³⁹Chisholm, *ibid.* Stählin

⁴⁰Chisholm, *ibid.* Stählin

⁴¹ « Opera Camerarii / Camerarius digital – Eine semantische Datenbank zu den gedruckten Werken von Joachim Camerarius d. Ä. (1500-1574) », s. d. <http://www.camerarius.de/>.

⁴² SOPHOCLES. *Sophokleus tragōdiai hepta: cum commentariis interpretationum argumenti Thebaidos fabularum Sophoclis*. Édité par Joachimus CAMERARIUS. Hagenoae: Ex officina Seceriana, 1534.

Venise chez Alde Manuce.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties rassemblées en un seul volume. La première partie de l'ouvrage s'intitule *Sophoclis Tragoediae Septem cum Commentariis Interpretationum Argumenti Thebaidos Fabularum Sophoclis, Authore Ioachimo Camerario Qu. iam recens nati atque aeditis*. Elle s'ouvre avec trois épigrammes en grec sur Sophocle et présente les textes grecs des tragédies dans l'ordre suivant : *Ajax Flagellifer, Electra, Oedipus Tyrannus, Antigone, Oedipus Coloneus, Trachiniae, Philoctetes*. Chaque tragédie est précédée d'un argument et d'une liste de personnages en grec ancien.

La deuxième partie de l'ouvrage a sa propre page de titre : *Commentarii interpretationum argumenti Thebaidos fabularum Sophoclis authore Joachim Camerio quaestore*. Il s'agit de commentaires rédigés par Joachimus Camerarius aux trois pièces composant le cycle d'Œdipe dans la légende thébaine : *Œdipus Tyrannus, Œdipus Coloneus, Antigone*. Les commentaires sont rédigés en latin et contiennent de très nombreuses citations grecques.

Ces *commentarii* sont précédés de deux paratextes rédigés par Joachim Camerarius. La première préface porte le titre *Commentarii in Tragoedias Sophoclis argumenti Thebaidos, ad Franciscum Vinariensem, Professore[m] literarum Graecarum in Schola Wittenbergensi* ; la deuxième, *De Tragico Carmine et illius praecipuis authoribus apud Graecos*.

Intrepretatio Tragoediarum, Francfort, 1546

L'édition suivante paraît en 1546 à Francfort, chez Petrus Brubachius⁴³. Elle porte le titre *Intrepretatio Tragoediarum Sophoclis, ad utilitatem iuventutis, quae studiosa est graecae linguae, edita a Vito Winschemio*⁴⁴ et consiste en une traduction latine des sept pièces de Sophocle, chacune précédée d'une brève introduction.

La contribution de Camerarius à cette édition consiste en un corpus de quatre

⁴³ L'identité de son éditeur est contestée : il s'agirait de Veit Örtel selon certains, de Melanchthon selon d'autres. Cf. LAZARUS, Micha. « Tragedy at Wittenberg: Sophocles in Reformation Europe ». *Renaissance Quarterly* 73, n° 1 (ed 2020): 33-77, p.36, note n°9, <https://doi.org/10.1017/rqx.2019.494>.

⁴⁴ SOPHOCLES, ca. 497/496 v. Chr.-406 v. Chr. *Intrepretatio Tragoediarum Sophoclis: Ad Utilitatem Iuventutis, Quae Studiosa Est Graecae Linguae*. Édité par Vitus Veit Örtel. Francoforti: Petrus Brubachius, 1546. <https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.

paratextes, dont un essai introductif et trois *argumenta*. Le premier paratexte, *De autoribus Tragoediae Joachim[us] Camer[arius]*, est placé au début de l'ouvrage. Son contenu est identique à celui du premier paratexte de son édition de 1534 (*De Tragico Carmine et illius praecipuis authoribus apud Graecos*).

Les trois autres paratextes, ce sont des *argumenta* à l'*Œdipe Roi* (*In Œdipum Tyrannum Sophoclis Argumentum Ioachimi Camerarii*), l'*Œdipe à Colone* (*In Œdipum Coloneum Argumentum Ioachimi Camerarii*) et l'*Antigone* (*In Antigonem Sophoclis Argumentum Ioachimi Camerarii Pab.*). L'attribution de ces trois paratextes à Camerarius est confirmée et étudiée par Micha Lazarus dans son étude « Tragedy at Wittenberg: Sophocles in Reformation Europe » (2020), consacrée spécifiquement à cette édition de Sophocle :

« An argumentum (introduction) by Veit Örtel prefaces every play but the Oedipus Tyrannus, which is introduced by Camerarius instead. Camerarius also introduces Antigone and Oedipus at Colonus, with the result that those plays bear two argumenta apiece. » (p.36)

Commentatio, Bâle, 1556

La troisième édition étudiée consiste en un commentaire des tragédies de Sophocle : il s'agit de la *Commentatio Explicationum Omnium Tragoediarum Sophoclis, cum Exemplo Duplicis Conversionis* par Joachim Camerarius⁴⁵, parue en 1556 dans l'imprimerie bâloise de Jean Oporin.

Cette édition comprend quatre paratextes de Camerarius. Le premier paratexte (*Ioachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D.*) consiste en une dédicace à l'imprimeur Jean Oporin. Le deuxième (*In Sopoclem de Consilio Autoris*) propose une interprétation des messages que Sophocle aurait voulu transmettre aux lecteurs à travers ses pièces. Le troisième paratexte (*De Genere Scripti*) consiste en une description générale de la tragédie grecque. Enfin, le quatrième (*De Authore Harum Tragoediarum*) décrit en détail la vie et les œuvres de Sophocle.

⁴⁵ SOPHOCLES. *Commentatio explicationum omnium tragoediarum Sophoclis: cum exemplo duplicis conversionis*. Édité par Joachim Camerarius. Basileae: Johannes Oporinus, 1556.
<https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.

Tragoediae Septem, Paris, 1568

Le quatrième ouvrage étudié consiste en une édition du texte grec des *Tragoediae Septem* de Sophocle, suivie par un *Commentatio explicationum omnium tragoediarum Sophoclis*⁴⁶. Tout comme pour l'édition homonyme de 1534, Joachim Camerarius est à la fois éditeur du texte grec et auteur du commentaire.

Cette édition paraît en 1568, dans l'imprimerie parisienne d'Henry Estienne. Une adresse au lecteur par Henry Estienne introduit la première partie de l'ouvrage. Quant à la deuxième partie, elle est introduite par trois paratextes de Camerarius, reproduisant à l'identique ceux parus dans sa *Commentatio* de 1556 : *Ioachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D. ; De consilio autoris ; De genere scripti*.

Trachiniae, Strasbourg, 1584

Le cinquième et dernier ouvrage étudié consiste en une édition du texte grec avec traduction latine des *Trachiniennes*⁴⁷, parue en 1584 dans l'imprimerie d'Antoine Bertram, à Strasbourg. L'éditeur du texte grec et auteur de sa traduction est Veit Örtel. La contribution de Camerarius consiste en un paratexte (*De Autoribus Tragoediae*) identique à quelques mots près aux paratextes homonymes parus dans deux éditions précédentes (1534 et 1546).

1.2 Traitement automatique du corpus : présentation et analyse des résultats

⁴⁶ SOPHOCLES. *Sophoclis Tragoediae Septem. Vna cum omnibus Graecis scholiis, et cum Latinis Ioach. Camerarii. Annotationes Henrici Stephani in Sophoclem et Euripidem, seorsum excusae, simul prodeunt. Eiusdem Henrici Stephani Distichon de suis editionibus AEschyli et Sophoclis, AEschyron edideram, Sophocles inuidit: at idem Cur ab eo posthac inuideatur habet*. Édité par Joachimus CAMERARIUS et Henricus STEPHANUS. Lutetiae: Henricus Stephanus, 1568.
http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10150314_00005.html.

⁴⁷ SOPHOCLES. *Trachiniae Sophoclis, Poetae Tragicis: de extremo Actu rerum gestarum. Herculis, eiusdemque interitu lamentabili. Cum interpretatione latina, Viti Winshemii*. Édité par Vitus Veit Örtel. Argentorati: Antonius Bertramus, 1584. <http://www.zvdd.de/dms/load/met/?PPN=urn:nbn:de:0128-6-3915>.

Notre analyse numérique des paratextes nous a permis de mettre en lumière certaines caractéristiques de la méthode de traitement des sources mise en œuvre par Camerarius. Plus particulièrement, notre lecture distante du corpus en langage Python nous a permis d'obtenir des renseignements de type quantitatif et qualitatif sur les trois grandes catégories sémantiques relevées en phase d'encodage : les noms d'auteur, les titres d'œuvre, les citations textuelles.

Les auteurs

Notre lecture distante du corpus de paratextes nous a permis de faire une analyse générale du traitement des figures auctoriales présentes dans le corpus de paratextes. Tout d'abord, en phase d'encodage, nous avons choisi d'assigner chaque figure auctoriale à l'une de ces quatre catégories : auteurs grecs, auteurs latins, auteurs modernes, sources non auctoriales.

Puis, en phase de lecture distante, nous avons repéré un nombre total de 34 noms d'auteurs ou de sources d'origine grecque. En voici la liste retournée par le script dédié :

```
28 print(gr_auth_list, "\n\nTotal : ", len(gr_auth_list))  
['aeschylus', 'anacreon', 'anaxagoras', 'aristophanes', 'aristoteles',  
'athenaeus', 'chamaeleon', 'demetrios', 'denys', 'dio', 'diogenes', 'd  
iomedes', 'epicharmus', 'epigenes', 'euripides', 'ion', 'herodotus',  
'homerus', 'longus', 'pausanias', 'philostratus', 'phrynicos', 'plat  
o', 'plutarchus', 'polemon', 'polybius', 'scholia', 'simonides', 'socr  
ates', 'sophocles', 'suidas', 'theophrastus', 'thespis', 'xenophon']
```

Total : 34

Cette liste est composée à partir de trois types de cas de figure : tout d'abord, le cas de figure dans lequel Camerarius mentionne un nom d'auteur, sans pour autant citer un titre ou un texte ; ensuite, celui dans lequel Camerarius cite un titre d'œuvre ou un texte, en l'attribuant explicitement à l'auteur correspondant ; enfin, le cas de figure dans lequel Camerarius mentionne ou cite un titre ou un texte, sans pour autant faire de proposition

auctoriale.

La même requête nous a permis de récupérer la liste des auteurs et des sources issues de la littérature latine :

```
28 print(lat_auth_list, "\n\nTotal : ", len(lat_auth_list))
['cato', 'catullus', 'cicero', 'evanthius', 'horatius', 'lucianus', 'l
onginus', 'macrobius', 'octavianus', 'plautus', 'plinius', 'quintilian
us', 'seneca', 'tibullus', 'ualerius', 'uarius', 'uirgilius']

Total : 17
```

Puis, nous avons répété l'opération en cherchant dans chaque fichier le nombre d'apparitions de noms d'auteurs d'époque moderne :

```
43 print("\n", date, ", ", " ".join(ttl.get_text().split()), ", ", mod_auth_dict)

1556 , In Sopoclem de Consilio Autoris. , {'erasmus': 0, 'gryphius': 0, 'lascaris': 0, 'winshemius': 0}
1556 , Joachimus Camerarius Ioanni Oporino , {'erasmus': 0, 'gryphius': 0, 'lascaris': 0, 'winshemius': 1}
1534 , Commentarii Interpretationum , {'erasmus': 1, 'gryphius': 0, 'lascaris': 0, 'winshemius': 1}
1556 , De Authore Harum Tragoediarum. , {'erasmus': 1, 'gryphius': 0, 'lascaris': 2, 'winshemius': 1}
1534 , De Tragico Carmine , {'erasmus': 3, 'gryphius': 0, 'lascaris': 2, 'winshemius': 1}
```

Enfin, nous avons identifié une quatrième catégorie de sources rassemblant les éléments suivants :

```
35 print(q_s_dict)
{'epitaphium': 2, 'prouerbium': 2, 'uocabulum': 1}
```

Il s'agit dans ce cas de sources textuelles non associées à une identité auctoriale et qui débordent du domaine littéraire traditionnel : le proverbe (domaine de la culture populaire) et l'élément de lexique (domaine de la linguistique). Ces sources sont néanmoins peu utilisées par Camerarius : dans l'ensemble du corpus, l'expression proverbiale est mentionnée à deux reprises, l'élément lexical à une seule reprise.

Cette première phase de lecture distante nous a permis d'obtenir une première quantification des sources latines, grecques et modernes dans les paratextes de Camerarius. Nous avons ainsi repéré un total de 58 auteurs ou sources, toutes origines, époques et typologies confondues :

```
11 print(auth_list, "\n\nTotal : ", len(auth_list))
```

```
['cato', 'catullus', 'cicero', 'evanthius', 'horatius', 'lucianus', 'l  
onginus', 'macrobius', 'octavianus', 'plautus', 'plinius', 'quintilian  
us', 'seneca', 'tibullus', 'ualerius', 'uarus', 'uirgilius', 'aeschylu  
s', 'anacreon', 'anaxagoras', 'aristophanes', 'aristoteles', 'athenaeu  
s', 'chamaeleon', 'demetrios', 'denys', 'dio', 'diogenes', 'diomedes',  
'epicharmus', 'epigenes', 'euripides', 'ion', 'herodotus', 'homerus',  
'longus', 'pausanias', 'philostratus', 'phrynicos', 'plato', 'plutarch  
us', 'polemon', 'polybius', 'scholia', 'simonides', 'socrates', 'sopho  
cles', 'suidas', 'theophrastus', 'thespis', 'xenophon', 'erasmus', 'gr  
yphius', 'lascaris', 'winshemius', 'epitaphium', 'prouerbium', 'uocabu  
lum']
```

Total : 58

En partant des informations obtenues jusqu'ici, il nous semble possible de faire un premier constat : Camerarius aurait fondé sa compréhension de la tragédie grecque davantage sur la littérature grecque (34 auteurs) que sur la littérature latine (17 auteurs). Mais ce constat se doit d'être nuancé, et ce, pour deux raisons : tout d'abord, parmi les identités auctoriales grecques que Camerarius mentionne dans ses paratextes, un certain nombre est représenté par des auteurs à l'identité incertaine ou n'ayant laissé aucune source autographe attestée ; ensuite, la plus grande partie des sources grecques appartiennent à des domaines littéraires de fiction (épique, théâtre, lyrique) — même si, bien sûr, la présence de la *Poétique* d'Aristote dans le corpus grec et son influence sur l'ensemble du corpus de sources restent indiscutées.

De fait, une analyse plus proche des apparitions des auteurs grecs et latins dans le corpus s'est imposée. Pour ce qui concerne les auteurs grecs, notre lecture distante du corpus retourne les résultats suivants :

```
42 for key, value in gr_auth_dict.items() :  
43     if value != 0:  
44         print(key.capitalize(),":", value)
```

```
Aeschylus : 9  
Anacreon : 2  
Aristophanes : 7  
Aristoteles : 16  
Athenaeus : 3  
Epicharmus : 1  
Epigenes : 1  
Euripides : 23  
Herodotus : 2  
Homerus : 6  
Pausanias : 2  
Phrynicos : 1  
Plato : 7  
Plutarchus : 3  
Polemon : 1  
Scholia : 2  
Simonides : 1  
Socrates : 2  
Sophocles : 25  
Thespiis : 2  
Xenophon : 2
```

Les auteurs grecs les plus mentionnés seraient donc Sophocle (25 mentions), Euripide (23 mentions) et Aristote (16 mentions). Les auteurs ayant entre 5 et 10 mentions sont Eschyle (9 mentions), Aristophane (7 mentions), Homère (6 mentions). Suivent un certain nombre d'auteurs qui comptabilisent entre 1 et 5 mentions : Athénée et Plutarque (3 mentions chacun) ; Anacréon, Hérodote, Pausanias, Socrate, Thespis, Xénophon (2 mentions chacun) ; Epicharme, Epigénès, Phrynicos, Polémon, Simonide et les scholiastes (une mention chacun).

Du côté des sources latines, notre lecture distante retourne les résultats suivants :

```
42     if value == 0:  
43         print(key.capitalize(),":",value)
```

```
Cato : 1  
Catullus : 1  
Cicero : 5  
Evanthius : 3  
Horatius : 6  
Lucianus : 4  
Octavianus : 1  
Plautus : 1  
Plinius : 2  
Quintilianus : 2  
Seneca : 1  
Tibullus : 1  
Uarus : 1  
Virgilius : 2
```

Dans ce cas, les auteurs latins les plus mentionnés sont Horace (6 mentions), Cicéron (5 mentions) et Lucien (4 mentions). Suivent Evanthius (3 mentions), Quintilien et Virgile (2 mentions chacun), puis Caton, Catulle, Octavien, Plaute, Sénèque, Tibulle et Varus (1 mention

chacun).

Quant aux auteurs modernes, l'auteur qui fait référence semble être Érasme (5 mentions), immédiatement suivi de Jean Lascaris et Veit Örtel (4 mentions chacun).

```
43 | print(date,"", " ".join(ttl.get_text().split()),",",mod_auth_dict)
1556 | In Sopoclem de Consilio Autoris. , {'erasmus': 0, 'gryphius': 0, 'lascaris': 0, 'winshemius': 0}
1556 | Joachimus Camerarius Ioanni Oporino , {'erasmus': 0, 'gryphius': 0, 'lascaris': 0, 'winshemius': 1}
1534 | Commentarii Interpretationum , {'erasmus': 1, 'gryphius': 0, 'lascaris': 0, 'winshemius': 1}
1556 | De Authore Harum Tragoediarum. , {'erasmus': 1, 'gryphius': 0, 'lascaris': 2, 'winshemius': 1}
1534 | De Tragico Carmine , {'erasmus': 3, 'gryphius': 0, 'lascaris': 2, 'winshemius': 1}
```

Ainsi, parmi les auteurs grecs, les plus mentionnés seraient des auteurs tragiques (Sophocle et Euripide), accompagnés d'Aristote, dont la *Poétique* reste un texte de référence dans l'ensemble du corpus. Eschyle, Aristophane et Homère sont aussi très présents : ce sont donc les genres dramatiques (tragédie, comédie) et l'épique qui font référence dans le discours paratextuel de Camerarius. Du côté des sources latines, l'auteur le plus représenté est Horace, dont l'*Ars Poetica*, comme nous le verrons par la suite, est très fréquemment mentionnée.

S'ils nous donnent davantage de visibilité sur la présence des sources dans le corpus de paratextes, les résultats présentés jusqu'ici ne sont que partiellement représentatifs de la situation des auteurs latins et grecs dans celui-ci ; en effet, ces résultats concernent uniquement les auteurs que Camerarius identifie et mentionne de façon explicite, alors que, comme nous le démontrerons par la suite, l'identification et le référencement des sources ne sont pas systématiques dans le discours paratextuel du philologue.

De fait, pour établir une liste plus proche de la situation des sources dans les paratextes, il nous faut prendre en compte non seulement les identités auctoriales identifiées, mais aussi celles qui ne sont pas identifiées. Nous avons d'abord opéré cette distinction en phase d'encodage, en attribuant à chaque identité auctoriale présente dans le corpus le statut de "source identifiées" ou de "source non identifiée". La lecture distante du corpus a ensuite permis de quantifier le nombre d'occurrences pour chaque cas de figure. Le résultat est le suivant :

```
35 print(q_id_dict)
{'id': 124, 'non_id': 19}
```

Ce résultat signifie que, sur l'ensemble de ses paratextes, le philologue utilise 124 références dont il identifie et mentionne l'auteur, et 19 références pour lesquelles il mentionne une identité auctoriale sans l'identifier. Comment Camerarius exprime-t-il l'identité auctoriale dans ce dernier cas ? Pour le comprendre, nous créons une requête pour récupérer une liste des occurrences des auteurs non identifiés. En voici les résultats :

```
32     for a in q_list:
33         print(date,"", " ".join(ttl.get_text().split()),",", " ".join(a.get_text().split()))
34
35 print("\n",q_id_dict)
1534 , Commentarii Interpretationum , Graecis
1534 , Commentarii Interpretationum , Graeci authores
1534 , Commentarii Interpretationum , imitatores Latinos
1534 , Commentarii Interpretationum , illorum temporum scriptores
1534 , Commentarii Interpretationum , studiosis
1534 , Commentarii Interpretationum , studiosorum
1534 , Commentarii Interpretationum , uetus uerbum
1556 , De Authore Harum Tragoediarum. , Interpres
1556 , De Authore Harum Tragoediarum. , Criticis
1556 , De Authore Harum Tragoediarum. , Graeci
1534 , De Tragico Carmine , aliqui
1534 , De Tragico Carmine , Alii
1534 , De Tragico Carmine , Aliis
1534 , De Tragico Carmine , aliqui
1534 , De Tragico Carmine , Alii
1534 , De Tragico Carmine , Alii
1534 , De Tragico Carmine , prouerbium
1534 , De Tragico Carmine , alii
1534 , De Tragico Carmine , alii
{'id': 124, 'non_id': 19}
```

D'après ces résultats, les identités des auteurs non identifiés sont exprimées de manières différentes. La méthode la plus fréquente semble être l'usage du pronom indéfini : en effet, nous retrouvons le pronom *alius*, *-a*, *-ud*, qui apparaît sous la forme du nominatif pluriel *alii* ou du datif pluriel *aliis*, et le pronom *aliquis*, *aliquid*, présent à deux reprises sous la forme du nominatif pluriel *aliqui*.

La lecture proche des paratextes concernés démontre que dans toutes ses apparitions, ces pronoms ont systématiquement une fonction de représentation référentielle : ils renvoient à des éléments extralinguistiques, dans ce cas l'identité de l'auteur-source, qui a, lui, le rôle de *référent*. En partant de ce constat, il nous semble possible d'affirmer que, dans le discours

paratextuel de Camerarius, tend à prévaloir celle que le linguiste Roman Jakobson a défini comme la « fonction référentielle du langage »⁴⁸ (1960).

En effet, d'après la définition de Jakobson, le langage référentiel serait caractérisé par une « orientation toward the context » (p.4) due à une « contiguïté codifiée » entre le signifiant et le signifié :

« In referential language the connection between signans and signatum is overwhelmingly based on their codified contiguity. » (p.18)

Cette analyse linguistique peut être appliquée au discours paratextuel de Camerarius, dans la mesure où son usage étendu du pronom indéfini semble répondre à la notion d'*orientation* formulée par Jakobson. En effet, la lecture proche des paratextes nous porte à croire que Camerarius connaît l'identité d'un nombre de sources nettement supérieur à celles qu'il mentionne explicitement, et que son usage du pronom *aliud* matérialise, en tant que *signifiant*, une *orientation* du texte vers l'identité de ces sources, qui en constitue le *signifié* et qui n'est pas explicitée dans le texte.

Pourquoi ce signifié est-il laissé sous-entendu ? Pour le comprendre, il nous faut étudier de plus près les occurrences de ces pronoms indéfinis, afin d'identifier, au moins, les typologies de sources dont il est question. Pour ce faire, nous nous approchons du texte étudié et nous analysons les propositions dans lesquelles ces pronoms indéfinis apparaissent. Nous en proposons ci-dessous quelques exemples tirés du paratextes *De Tragico Carmine* (1534):

1. *Alij ex Homericis carminibus. utriusque faciendae occasionem datam authoribus uolunt, ut fuerit Vlysea quasi fons Comoediae, Tragoediae Ilias.*

« D'autres disent que les poèmes homériques ont donné aux auteurs des sujets de faire de l'une et de l'autre, avec *L'Odyssée* comme source de la comédie, *L'Iliade* de la tragédie. »⁴⁹

⁴⁸JAKOBSON, Roman. « Linguistics and Poetics ». *Style in Language*, 1960.

https://pure.mpg.de/rest/items/item_2350615_3/component/file_2350614/content

⁴⁹ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

2. *Aliis placet utramque Tragoediae scriptores excitasse, Comoediae uero aliud quoddam scriptum Homericum, cui nomen esset Margitae, compositum Iambicis uersibus.*

« Mais d'autres sont d'avis que les deux textes ont inspiré les auteurs tragiques alors que la comédie a pour source un autre texte homérique intitulé Margitès et composé en iambes. »⁵⁰

3. *Nam quod aliqui ad uetustiore multo Epigenem retulerunt, non reperit assensores.*

« Car l'opinion de certains de remonter à un plus ancien Epigénès n'a pas rencontré l'adhésion. »⁵¹

4. *Quod enim Horatium aliqui docere uolunt, et Athenaeus scripsit τραγωδίαν [...].*

« Car la doctrine que certains prêtent à Horace et le fait qu'Athénée a le mot τραγωδία [...] »⁵²

5. *Alii breuiter comprehensionem fortunae heroicae.*

« D'autres, brièvement, parlent de “condensé de fortune héroïque”. »⁵³

6. *Alii prolixius, imitationem rerum grauium et ingentium, quarum exitus grata oratione explicentur (...).*

« D'autres, plus longuement, la définissent comme “représentation de choses graves et grandes, dont les dénouements se déroulent par un discours agréable (...)”. »⁵⁴

7. *Fabulas edidit, ut alii septuaginta quinque, ut alii nonaginta tres.*

« Il a donné des pièces au nombre de soixante-quinze selon les uns, quatre-vingt-treize selon d'autres. »⁵⁵

⁵⁰ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁵¹ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁵² Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁵³ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁵⁴ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁵⁵ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

Ces passages montrent que les référents des pronoms *alius* et *aliquis* appartiennent essentiellement à deux catégories : il s'agirait, d'une part, d'auteurs latins et grecs, et de l'autre, d'auteurs modernes.

Le passage n°6, par exemple, a été identifié comme étant une traduction approximative de la définition aristotélicienne de « τραγωδία » :

Ἔστιν οὖν τραγωδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ χωρὶς (...).⁵⁶

« La tragédie est la représentation d'une action sérieuse et achevée, dotée d'une durée, dans un langage agréable (...). »⁵⁷

À d'autres endroits, en revanche, il nous semble reconnaître une incidence de textes issus de la tradition humaniste ; tel est le cas, par exemple, des passages n°3 et n°4 :

(...) *quod aliqui ad uetustiore[m] multo Epigenem retulerunt* (...)

« (...) l'opinion de certains de remonter à un plus ancien Epigénès (...) »⁵⁸

(...) *Quod enim Horatium aliqui docere uolunt* (...)

« Car la doctrine que certains prêtent à Horace (...) »⁵⁹

Pourquoi Camerarius ne précise pas de quels auteurs il s'agit ? En reprenant la notion de *contiguïté* formulée par Jakobson, nous faisons l'hypothèse que la familiarité du philologue et de son lectorat avec les sources textuelles latines et grecques était telle, que la compréhension et identification de celles-ci étaient possibles même en l'absence de précisions de type bibliographique ; aussi, le philologue aurait-il sous-entendu ces noms d'auteurs qui lui

⁵⁶ Aristt. Po. 1449 b 24

⁵⁷ Référence identifiée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁵⁸ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁵⁹ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

semblaient aisément reconnaissables par son lectorat.

Camerarius utilise donc le pronom indéfini pour faire référence à des sources ou des auteurs dont il ne précise pas l'identité. Mais notre lecture distante du corpus nous a permis de repérer d'autres tournures ayant la même finalité :

```
32     for a in q_list:
33         print(date," ", " ".join(ttl.get_text().split()),",", " ".join(a.get_text().split()))
34
35 print("\n",q_id_dict)
1534 , Commentarii Interpretationum , Graecis
1534 , Commentarii Interpretationum , Graeci authores
1534 , Commentarii Interpretationum , imitatores Latinos
1534 , Commentarii Interpretationum , illorum temporum scriptores
1534 , Commentarii Interpretationum , studiosis
1534 , Commentarii Interpretationum , studiosorum
1534 , Commentarii Interpretationum , uetus uerbum
1556 , De Authore Harum Tragoediarum. , Interpres
1556 , De Authore Harum Tragoediarum. , Criticis
1556 , De Authore Harum Tragoediarum. , Graeci
```

Ici, il nous semble plus aisé de distinguer les sources non identifiées entre sources latines et grecques, et sources modernes. Nous proposons d'inclure dans la première catégorie les sources suivantes : *imitatores Latinos*, *illorum temporum scriptores*⁶⁰, *uetus uerbum*⁶¹, *prouerbum*, *Graecis*, *Graecis authores*. Dans la deuxième catégorie : *studiosis*, *studiosorum*, *Interpres* et *Criticis*.

Les titres

Notre encodage sémantique et notre lecture distante du corpus de paratextes nous ont permis d'obtenir une liste des titres d'œuvres mentionnés par Camerarius. Pour comprendre la façon dont le philologue traite cette information bibliographique, nous avons encodé chaque occurrence de titre dans les paratextes en indiquant si le titre en question est attribué ou non à l'auteur ou la source correspondante. Nous avons ainsi obtenu les résultats suivants :

⁶⁰ Camerarius fait référence ici aux dramaturges latins de l'époque de Sénèque.

⁶¹ Il s'agirait d'un proverbe grec que Camerarius rapporte ainsi : *πολυμαθημοσύνην, ἧς οὐ κενειότερον ἄλλο*. Cette référence n'a pas encore été identifiée.


```
48 print("\n",title_dict)

1556 , In Sopoclem de Consilio Autoris.
<title ana="#non_attr">Poetica</title>
<title ana="#attr #sophocles ">Tracinias</title>
<title ana="#attr #sophocles">Aiace</title>
<title ana="#non_attr">Antigones</title>
<title ana="#non_attr">Poetica</title>
<title ana="#attr #plutarchus "><foreign xml:lang="gr">πῶς δεῖ τῶν ποιημάτωνἀκούειν</foreign></title>

1556 , Joachinus Camerarius Ioanni Oporino

1534 , Commentarii Interpretationum
<title ana="#attr #homerus">Iliados</title>
<title ana="#attr #plato"><foreign xml:lang="gr">πολιτικῶν.γ</foreign></title>
<title ana="#attr #uarus">Thyesten</title>
<title ana="#attr #seneca">Tragoediis</title>
<title ana="#non_attr">Thebaida</title>
<title ana="#non_attr #sophocles">Phoenissas</title>
<title ana="#non_attr #sophocles">Supplices</title>
<title ana="#non_attr #sophocles">Antigones</title>
<title ana="#non_attr #sophocles">Dedipis</title>
<title ana="#non_attr">Gnomis</title>
<title ana="#attr #euripides">Oreste</title>
<title ana="#attr #euripides">Hippolyto</title>

1556 , De Authore Harum Tragoediarum.
<title ana="#attr #sophocles">Tragoediae</title>
<title ana="#attr #demosthenes">orationecontra Aeschinem</title>
<title ana="#attr #sophocles">Elegiam</title>
<title ana="#attr #sophocles">Paeanas</title>
<title ana="#non_attr">Epigrammate</title>
<title ana="#attr #aristophanes">Ranis</title>
<title ana="#non_attr">epigramma</title>
<title ana="#attr #simonides">Epigrammate</title>
<title ana="#attr #sophocles">Dedipum Coloneum</title>
<title ana="#attr #aristophanes">Ranarum</title>
<title ana="#attr #homerus">sententias Homericas</title>
<title ana="#non_attr">Poetica</title>
<title ana="#attr #suida">Suidam</title>
<title ana="#attr #sophocles">Antigonae</title>
<title ana="#attr #sophocles">Electra</title>

1534 , De Tragico Carmine
<title ana="#attr #homerus">Homiciscarminibus</title>
<title ana="#attr #homerus ">Vlyssae</title>
<title ana="#attr #homerus ">Ilias</title>
<title ana="#attr #homerus ">Margitae</title>
<title ana="#attr #aristoteles ">Poëtica</title>
<title ana="#non_attr">Theseo</title>

{'attr': 39, 'non_attr': 13}
```

Ce résultat montre la liste de titres d'œuvre apparaissant dans chaque paratexte et que nous avons associés à des mots-clé : #attr pour les titres attribués, #non_attr pour les titres non attribués. La somme opérée entre ces éléments montre que les paratextes contiennent une nette majorité de titres attribués : 39 titres attribués contre 13 titres non attribués.

Les titres non attribués sont regroupés dans la liste suivante :

```
40 print("\n",title_dict)

1556 , In Sopoclem de Consilio Autoris.
<title ana="#non_attr">Poetica</title>
<title ana="#non_attr">Antigones</title>
<title ana="#non_attr">Poetica</title>

1556 , Joachimus Camerarius Ioanni Oporino

1534 , Commentarii Interpretationum
<title ana="#non_attr">Thebaida</title>
<title ana="#non_attr #sophocles">Phoenissas</title>
<title ana="#non_attr #sophocles">Supplices</title>
<title ana="#non_attr #sophocles">Antigones</title>
<title ana="#non_attr #sophocles">Oedipis</title>
<title ana="#non_attr">Gnomis</title>

1556 , De Authore Harum Tragoediarum.
<title ana="#non_attr">Epigrammate</title>
<title ana="#non_attr">epigramma</title>
<title ana="#non_attr">Poetica</title>

1534 , De Tragico Carmine
<title ana="#non_attr">Theseo</title>

{'non_attr': 13}
```

Qu'est-ce que ces résultats peuvent signifier ? Pour le comprendre, regardons de plus près ces listes de résultats. Tout d'abord, nous pouvons constater que la plupart des titres concernés sont issus du corpus littéraire grec. Seule quatre titres représentent la littérature latine :

- l'*[oratio] contra Aeschinem* (*De Authore Harum Tragoediarum*, 1556) de Démosthène, correspondant à son discours Περὶ τοῦ Στεφάνου/*Sur la couronne* ;
- la traduction du fragment du Thésée d'Euripide issu des *Tusculanes* de Cicéron (*De Tragico Carmine*, 1534) ;
- les tragédies de Sénèque, représentées par un générique *Tragoediis* (*Commentarii Interpretationum*, 1534) ;
- le *Thyeste* de Varus, que Camerarius mentionne en paraphrasant un passage de l'*Institutio* de Quintilien⁶².

⁶² Quint. Inst. 10.1.98 : *Iam Vari Thyestes cuilibet Graecarum comparari potest*. « Le Thyeste de Varus peut être comparé à n'importe quelle tragédie grecque ». Passage identifié par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

Pour ce qui concerne le corpus grec, le titre mentionné le plus souvent semble être celui de la *Poétique* d'Aristote : celui-ci apparaît en tout 7 fois, dont 2 dans les paratextes de 1534 et 5 dans ceux de 1556. Cependant, les sept occurrences de ce titre ne sont pas systématiquement attribuées à son auteur : seule l'occurrence dans le paratexte *De Tragico Carmine* (1534) est attribuée à Aristote, alors que les six autres occurrences ne sont accompagnées d'aucune mention d'auteur.

Il en est de même pour certaines pièces de Sophocle : l'*Antigone* est attribuée à Sophocle dans le paratexte *De Autore Harum Tragoediarum* (1556), mais elle est aussi mentionnée deux fois dans le paratexte *In Sophoclem de Consilio Autoris* (1556) sans que le nom de Sophocle y soit indiqué. Cependant, il faut aussi préciser que le nom de notre auteur apparaît dans la plupart des autres mentions aux titres de ses pièces : c'est le cas pour les *Trachiniennes* (*In Sopoclem de Consilio Autoris*, 1556) ; pour l'*Ajax* (*In Sopoclem de Consilio Autoris*, 1556) ; pour l'*Oedipe à Colone* (*De Authore Harum Tragoediarum*, 1556) ; pour l'*Electre* (*De Authore Harum Tragoediarum*, 1556) ; ainsi que pour des références à d'autres œuvres telles que *Elegiam* et *Paeanas* (*De Authore Harum Tragoediarum*, 1556).

Le titre du *Thésée* (*De Tragico Carmine*, 1534) apparaît aussi dans la liste des titres non attribués ; il s'agirait du fragment d'Euripide que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Fr. 964⁶³ et que Cicéron a rapporté en traduction dans le livre III de ses *Tusculanes*⁶⁴. Dans ce cas, Camerarius cite six vers du fragment d'Euripide et rapporte la traduction donnée par Cicéron (*ut Cicero quoque testatur exponens hanc e Theseo*) ; cependant, il ne fait aucune mention du nom d'Euripide.

Il nous semble aussi intéressant de noter que tous les titres homériques apparaissant dans les paratextes sont systématiquement attribués au nom d'Homère : c'est le cas pour

⁶³ Eur. Frg. 964 :

« ἐγὼ δὲ <ταῦτα> παρὰ σοφοῦ τινος μαθὼν / εἰς φροντίδας νοῦν συμφορὰς τ' ἐβαλλόμην, / φυγὰς τ' ἐμαυτῷ
προστιθεὶς πάτρας ἐμῆς / θανάτους τ' ἀώρους καὶ κακῶν ἄλλας ὁδοὺς, / ἴν' εἴ τι πάσχοιμι ὧν ἐδόξαζον φρενί, /
μὴ μοι νεώρες προσπεσὼν μάλλον δάκοι. »

Passage identifié par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁶⁴ Cicéron, *Tusculanes*, III, 14 :

« Les sages m'ont appris à prévoir les horreurs
De l'exil, de la mort, et des plus grands malheurs ;
Afin qu'aux coups du sort mon âme préparée
Par nul affreux revers ne pût être atterrée ».

Passage identifié par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

l’*Iliade* (*Commentarii Interpretationum*, 1534 ; *De Tragico Carmine*, 1534), pour l’*Odyssée* (*De Tragico Carmine*, 1534), pour le *Margitès* (*De Tragico Carmine*, 1534), ainsi que pour des références générales telles que *sententias Homericas* (*De Authore Harum Tragoediarum*, 1556) ou *Homericis carminibus* (*De Tragico Carmine*, 1534).

Par ailleurs, les deux seuls titres exprimés en grec sont explicitement attribués à leurs auteurs respectifs. Il s’agit du πῶς δεῖ τῶν ποιημάτων ἀκούειν (*Sur la manière de lire les Poètes*) de Plutarque, et du πολιτειῶν. γ. (livre 3 de la *République*) de Platon. Dans les deux cas, les noms de Plutarque et de Platon sont bien mentionnés.

Pour finir, nous constatons aussi que tous les titres repérés ici, ce sont des titres d’œuvres de la littérature latine ou grecque ; de fait, aucun titre d’œuvre moderne n’a été repéré dans le corpus, alors que, nous l’avons vu, au moins quatre auteurs modernes y sont cités ou mentionnés (Érasme, Gryphius, Lascaris, Örtel).

Compte tenu de ces éléments d’analyse, nous proposons ici quelques remarques générales sur le traitement des titres dans les paratextes de Camerarius. Comme nous l’avons vu, Camerarius n’attribue pas systématiquement les titres d’œuvre qu’il mentionne aux auteurs correspondants : c’est le cas, par exemple, de la *Poétique* d’Aristote, de l’*Antigone* de Sophocle, ou du *Thésée* d’Euripide. Toutefois, si certains de ces titres apparaissent à certains endroits sans être attribués à leurs auteurs, ils apparaissent aussi à d’autres endroits où les noms de leurs auteurs sont bien explicités : grâce à ce double traitement des titres, nous savons, par exemple, que Camerarius attribue bien la *Poétique* à Aristote et l’*Antigone* à Sophocle — même si, comme nous le verrons par la suite, cette attribution est parfois exprimée d’une façon ambiguë.

Généralement, le lien entre les titres d’œuvre et les noms d’auteur dans le discours paratextuel de Camerarius semble caractérisé par une certaine régularité : la plus grande partie des titres sont associés à l’auteur correspondant, et, quand ce n’est pas le cas, il s’agit de titres déjà parus ailleurs dans le corpus et dont l’auteur a déjà été mentionné.

Nous avons aussi constaté que, même au niveau du traitement des titres, la littérature grecque est nettement plus représentée que la littérature latine : sur quarante occurrences de titres d’œuvre, seulement quatre sont issues de la littérature latine.

Les textes

Notre lecture distante de la troisième et dernière catégorie sémantique que nous avons relevée en phase d'encodage nous a permis d'approfondir davantage la question du traitement des sources : il s'agit des citations, ou, plus précisément, des portions textuelles rapportées d'après des sources tierces. De fait, Camerarius ne se limite pas, dans ses paratextes, à mentionner des noms d'auteurs et des titres d'œuvre : il utilise aussi de nombreuses citations ou références textuelles, et ce, selon des modalités proches de celles que nous avons relevées pour les auteurs et les titres.

Pour étudier ces modalités, nous avons choisi, dès la phase d'encodage, d'en préciser quelques caractéristiques. Nous avons donc opéré les distinctions suivantes :

- textes cités ou mentionnés ;
- textes attribués ou non attribués ;
- textes en langue originale ou traduits en latin.

En phase de lecture distante, nous avons d'abord étudié de près chacune de ces catégories de citations, puis nous avons traité le corpus de citations dans son ensemble, afin d'obtenir une liste de toutes les citations pour chaque auteur présentes dans chaque paratexte.

La première catégorisation sémantique que nous avons opérée concerne le traitement de la source en tant que matière textuelle. Nous avons repéré deux principales méthodes de référencement : la citation (Camerarius cite textuellement le texte de sa source) et la simple mention (le philologue mentionne ou paraphrase le texte de sa source). La lecture distante de ces éléments nous a permis de quantifier l'usage que Camerarius fait de l'une et de l'autre méthode. En voici les résultats :

```
34 pprint.pprint(q_id_dict)
```

```
{'cit': 82, 'ment': 8}
```

D'après ces résultats, le corpus de paratextes contient, au total, 82 citations et 8 mentions. Cela signifie que le philologue pratique majoritairement la citation textuelle de ses sources, alors qu'il fait usage de simples mentions seulement de façon sporadique.

Mentions

Étant donné le nombre très restreint de ces mentions, il nous semble intéressant de nous interroger sur celles-ci, afin de comprendre de quelles sources il s'agit et pourquoi le philologue choisit de les mentionner au lieu de les citer. Pour ce faire, nous récupérons en une nouvelle liste toutes les occurrences de sources textuelles référencées par le procédé de mention :

```
37     for a in q_ment:  
38         ment = soup.find_all("quote", {"ana": re.compile(a)})  
39         for m in ment:  
40             print(str(m).strip('\n').replace(" ", "").replace("\n", ""), "\n")
```

1556 , In Sopoclem de Consilio Autoris.

1556 , Joachimus Camerarius Ioanni Oporino

1534 , Commentarii Interpretationum

<quote ana="#ment #attr #plato">introduxit disputantemSocratem</quote>

<quote ana="#ment #athenaeus #non_attr">Sphingaeetiam Aethiopicum animal esse tetrum ac pestiferum, Gorgona Africanum ipsoaspectu necans, cuiusmodi ad Marium Imperatorem ab incolis interfecta aliquotfuerint allata</quote>

1556 , De Authore Harum Tragoediarum.

1534 , De Tragico Carmine

<quote ana="#ment #non_attr">Huiusinuentum <bibl><author ana="#id #thespis">Thespidi</author></bibl>adscribitur.</quote>

<quote ana="#ment #non_attr">quod<bibl><author ana="#non_id">aliqui</author></bibl> ad uetustioremulto <bibl><author ana="#id #epigenes">Epigenem</author></bibl> retulerunt</quote>

<quote ana="#ment #attr #horatius">Hicprimum oblito ore histrionum minio mox lineis personis uelato, fabulas, ut<bibl><author ana="#id #horatius">Horatius</author></bibl> ait,plaustris uexit.</quote>

<quote ana="#ment #attr #plato"><bibl><author ana="#id #plato">Plato</author></bibl> Tragoediam<bibl><author ana="#id #homerus">Homero</author></bibl> propriam,<bibl><author ana="#id #epicharmus">Epicharmo</author></bibl> Comediamattribuit. </quote>

<quote ana="#ment #non_attr #erasmus">prouerbio, ut ipsius appellatione notarentur uersuti, et ueteratores</quote>

<quote ana="#ment #attr #aristophanes">gloriatur apud <bibl><author ana="#id #aristophanes">Aristophanem</author></bibl>, non interiissecum poesin, quemadmodum cum <bibl><author ana="#id #euripides">Euripide</author></bibl>. </quote>

D'après ces résultats, nous sommes en mesure d'opérer une distinction supplémentaire

entre les mentions attribuées (#attr) et les mentions non attribuées (#non_attr) à des figures autoriales précises. Les mentions attribuées sont les suivantes :

- (...) *introduxit disputantem Socratem (...) (Commentarii Interpretationum, 1534) : référence à la République de Platon ;*
- *Hic primum oblito ore histrionum minio mox lineis personis uelato, fabulas, ut Horatius ait, plaustris uexit. (De Tragico Carmine, 1534) : référence à Horace ;*
- *Plato Tragoediam Homero propriam, Epicharmo Comoediam attribuit. (De Tragico Carmine, 1534) : référence à Platon ;*
- (...) *gloriatur apud Aristophanem, non interiisse secum poesin, quemadmodum cum Euripide. (De Tragico Carmine, 1534) : référence à Aristophane.*

Les mentions non attribuées sont les suivantes :

- *Sphinga etiam Aethiopicum animal esse tetrum ac pestiferum, Gorgona Africanum ipso aspectu necans, cuiusmodi ad Marium Imperatorem ab incolis interfecta aliquot fuerint allata. (Commentarii Interpretationum, 1534) : référence à Athénée, 5.64 ;*
- *Huius inuentum Thespidi adscribitur. (De Tragico Carmine, 1534) : référence à une source non précisée ;*
- (...) *quod aliqui ad uetustiore multo Epigenem retulerunt. (De Tragico Carmine, 1534) : référence à une source non précisée ;*
- (...) *prouerbio, ut ipsius appellatione notarentur uersuti, et ueteratores. (De Tragico Carmine, 1534) : référence à Érasme, Adage 94, Cothurno Versatilior⁶⁵.*

Camerarius fait donc référence à des passages précis de Platon, Horace et Aristophane, tout en les attribuant à leurs auteurs respectifs ; et il mentionne, cette fois sans nommer leurs auteurs, des passages d'Athénée et Érasme, ainsi que des sources non précisées, dont il ne rapporte que le contenu. Si le philologue ne cite pas systématiquement des auteurs tels que Platon, Horace et Aristophane, cela est dû, probablement, au fait que ces auteurs

⁶⁵ Référence identifiée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

apparaissent déjà avec une certaine fréquence : dans l'ensemble du corpus, par exemple, Aristophane est mentionné 7 fois, dont 2 avec citation ; Platon et Horace sont mentionnés 6 fois chacun et sont cités 3 fois chacun.

Cette observation nous renvoie à la notion de *langage référentiel* théorisée par Jakobson : les *référents* des mentions étant fréquemment évoqués par ailleurs, l'absence sporadique de citations ou d'attributions découlerait de l'orientation constante de l'énonciateur vers ses référents — ce qui sous-entendrait aussi une familiarité supposée auprès du lecteur.

Citations

Après les noms d'auteur et les titres d'œuvre, une troisième catégorie sémantique a pu être identifiée en phase d'encodage : la matière textuelle issue des sources et rapportée par Camerarius sous la forme de citations.

Cette phase d'encodage présente des difficultés particulières, dues notamment aux modalités d'identification de la citation. À ce propos, quelques éléments de réflexion sont proposés par Mourad et Minel (2000)⁶⁶, dont les travaux mettent en lumière certaines problématiques liées au repérage sémantique de la citation. Plus spécifiquement, Mourad et Minel opèrent une distinction sémantique fondamentale entre deux classes de citation - directe et indirecte - et deux catégories de marqueurs - typographique et linguistique - et constatent que l'irrégularité des associations entre classes de citations et catégories de marqueurs représente l'une des difficultés principales dans l'identification et le filtrage sémantique des citations dans un texte donné.

De fait, le traitement des citations dans le discours paratextuel de Camerarius est caractérisé par une très forte irrégularité. Celle-ci est due, tout d'abord, à l'absence de marqueurs typographiques de police et de ponctuation⁶⁷ dans la plupart des segments cités ;

⁶⁶ MOURAD, Ghassan, et Jean-Luc MINEL. « Filtrage sémantique du texte, le cas de la citation », 41 -56. Lyon, 2000.

⁶⁷ Cressida Ryan propose une analyse des marqueurs typographiques dans un corpus de paratextes de Camerarius dans RYAN, Cressida. « Camerarius and Sophocle ». In Camerarius Polyhistor, 148-67. Tübingen: Narr Francke Attempto, 2017.

ensuite, à l'absence d'une méthode systématique pour le référencement des informations bibliographiques (titres, auteurs) ; enfin, aux différences plus ou moins importantes pouvant parfois être constatées entre les segments textuels rapportés par Camerarius et les leçons transmises par d'autres témoins⁶⁸.

Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi de laisser de côté les caractéristiques typographiques des segments cités, dont l'analyse nécessiterait d'un débordement conséquent dans le domaine de la codicologie, et de nous focaliser sur leurs caractéristiques textuelles, ou, plus précisément, sur les différentes modalités de référencement des informations bibliographiques correspondantes.

Nous avons donc choisi, en phase d'encodage, d'associer à chaque segment cité, encodé indifféremment dans l'élément <quote>, trois attributs parmi une liste de trois binômes :

- citations attribuées ou non attribuées : Camerarius mentionne le nom de l'auteur du segment cité, ou non ;
- citations reconnues ou non reconnues : Camerarius identifie correctement l'auteur du segment cité, ou non ;
- citations en grec ou en traduction : Camerarius cite un passage grec en langue originale, ou dans sa traduction latine.

Notre lecture distante nous a permis, ensuite, de quantifier un total de 82 segments cités, répartis entre les 5 paratextes :

⁶⁸ Cf. paratexte *De Tragico Carmine* (1534) : Camerarius cite Eur. Frg. 964 « avec quelques variantes » par rapport au texte établi (note de Christian NICOLAS).

```
40 print(q_dict)
```

```
1556 , In Sopoclem de Consilio Autoris.  
  
cit : 12  
ment : 0  
1556 , Joachimus Camerarius Ioanni Oporino  
  
cit : 7  
ment : 0  
1534 , Commentarii Interpretationum  
  
cit : 13  
ment : 2  
1556 , De Authore Harum Tragoediarum.  
  
cit : 14  
ment : 0  
1534 , De Tragico Carmine  
  
cit : 36  
ment : 6  
  
{'cit': 82, 'ment': 8}
```

La même requête nous a permis d'identifier et quantifier les citations attribuées et celles non attribuées aux auteurs respectifs :

```
38 print(q_attr_dict)
```

```
1556 , In Sopoclem de Consilio Autoris.  
  
attr : 12  
non_attr : 4  
  
1556 , Joachimus Camerarius Ioanni Oporino  
  
attr : 7  
non_attr : 5  
  
1534 , Commentarii Interpretationum  
  
attr : 16  
non_attr : 11  
  
1556 , De Authore Harum Tragoediarum.  
  
attr : 14  
non_attr : 8  
  
1534 , De Tragico Carmine  
  
attr : 62  
non_attr : 45  
  
{'attr': 111, 'non_attr': 73}
```

De même, nous avons pu identifier et distinguer les citations en langue grecque de

celles issues de la littérature grecque mais rapportées en traduction latine :

```
44 print("\n",q_greek_dict,q_trad_dict)

1556 , In Sopoclem de Consilio Autoris. , Greek : 50 , Trad : 0
1556 , Joachimus Camerarius Ioanni Oporino , Greek : 6 , Trad : 0
1534 , Commentarii Interpretationum , Greek : 20 , Trad : 0
1556 , De Authore Harum Tragoediarum. , Greek : 9 , Trad : 2
1534 , De Tragico Carmine , Greek : 66 , Trad : 20
{'gr': 151} {'trad': 22}
```

Conclusion au chapitre I

Ce premier chapitre nous a permis de faire une double caractérisation de notre corpus de paratextes. Tout d'abord, nous avons procédé à une contextualisation très rapide, passant principalement par une présentation biographique de Joachim Camerarius. Cela nous a permis de mettre en lumière la complexité d'un contexte historique, dans lequel, comme la biographie de Camerarius le démontre, la figure du philologue entretenait des complexes réseaux de relations politiques et religieuses. L'histoire éditoriale de laquelle nos paratextes sont issus le démontre : les cinq éditions imprimées qui composent notre corpus portent différentes marques de cet entrelacement entre activités savantes et engagements politiques.

Ensuite, nous avons opéré une caractérisation générale du corpus de paratextes, focalisée, cette fois, sur leur contenu. Pour ce faire, nous avons adopté des techniques d'analyse numérique issues de l'alliance entre lecture proche et lecture distante du corpus, ce qui nous a permis de mettre en œuvre un traitement numérique en deux phases : tout d'abord, une phase d'encodage sémantique ; puis, une phase de lecture distante.

Cette analyse distante du corpus nous a permis de mettre en lumière certaines caractéristiques de la présence des sources dans le corpus de paratextes. Les différents résultats obtenus ont montré que le traitement des données bibliographiques n'est pas régi par une méthode de référencement systématique, ce qui se traduit, dans le discours paratextuel de Camerarius, par une certaine hétérogénéité dans le degré de précision de l'information

donnée.

Toutefois, si l'on considère ces résultats dans leur ensemble, il nous semble possible d'affirmer que cette hétérogénéité ne sous-entend pas nécessairement une hiérarchisation des sources : Camerarius mentionne ou non mentionne pas, cite ou ne cite pas, attribue ou n'attribue pas, indifféremment, aussi bien aux auteurs grecs et latins qu'aux auteurs modernes. Le traitement des sources dans son discours paratextuel semble régi, plutôt, par des facteurs de nature pédagogique que nous aurons l'occasion d'approfondir dans la suite de ce mémoire.

CHAPITRE II - *DE AUTORIBUS TRAGOEDIARUM*

Introduction au chapitre II

Dans l'ensemble de ses paratextes à Sophocle, Camerarius accorde une place très importante aux vies des auteurs tragiques. Deux indices nous confirment l'importance de ce sujet au sein du corpus : d'une part, les vies des tragiques apparaissent, de façon plus ou moins étendue, dans six paratextes sur les dix qui le composent ; de l'autre, certains parmi ces paratextes leur sont entièrement consacrés.

Les vies des tragiques font leur apparition dès la première édition des *Tragoediae* publiée par Camerarius, plus précisément dans le paratexte *De Tragico Carmine* (1534). Ces vies sont rééditées ensuite dans cinq paratextes parus dans quatre éditions postérieures :

- *De Authoribus Tragoediae* (1546) ;
- *De Genere Scripti* (1556) ;
- *De Authore Harum Tragoediarum* (1556) ;
- *De Genere Scripti* (1568) ;
- *De Authoribus Tragoediae* (1584).

Dans chaque paratexte, les vies des Tragiques se présentent sous la forme d'une section structurée en trois parties, où chaque partie est dédiée à l'un des trois auteurs tragiques. Ces derniers y sont présentés dans l'ordre chronologique de leur naissance : d'abord Eschyle, puis Euripide, enfin Sophocle.

D'un point de vue formel, ces éléments biographiques se présentent sous la forme d'excursus relativement brefs, pouvant aller de quelques lignes à une ou deux pages. Ceux-ci ne sont pas présents dans tous les paratextes, mais seulement dans ceux ayant une fonction introductive ; le paratexte *Commentarii Interpretationum* (1534), par exemple, ne présente aucun élément de contexte : s'agissant principalement d'une adresse au destinataire de l'édition, le discours se maintient sur un registre de type injonctif et remet les questions « littéraires » au second paratexte de la même édition (*De Tragico Carmine*).

Les vies des Tragiques sont intéressantes pour notre étude, dans la mesure où elles illustrent par de nombreux exemples l'approche méthodologique aux sources anciennes que Camerarius adopte dans ses paratextes à Sophocle. Ce chapitre se propose donc d'analyser les vies des auteurs tragiques dans le corpus de paratextes, afin de répondre à la question suivante : dans quelle mesure ces excursus biographiques témoignent-ils de l'approche aux sources anciennes que Camerarius met en œuvre dans ses paratextes ?

2.1 Sélection de l'information : indices d'un objectif pédagogique

Chaque excursus biographique se présente sous la forme d'une énumération de faits ou d'anecdotes exposés de façon très synthétique. Sur Eschyle, Camerarius écrit qu'il était le plus ancien des tragiques ; qu'il était de neuf ans l'aîné de Sophocle, de vingt-quatre ans

l'aîné d'Euripide ; que Bacchus lui aurait rendu visite dans son sommeil pour le pousser à composer des tragédies ; qu'il fut un poète prolifique, mais aussi un bon combattant ; que la qualité de sa poésie fut reconnue par la cité, mais aussi par ses successeurs ; qu'il mourut à Athènes, frappé à la tête par une tortue.

Quant à Euripide, Camerarius écrit qu'il commença, puis abandonna des études de philosophie ; que ses pièces seraient marquées par celles-ci ; qu'il obtint cinq victoires, dont quatre de son vivant et une à titre posthume.

Enfin, sur Sophocle, Camerarius rapporte qu'il écrivit de nombreuses pièces et qu'il obtint vingt-quatre victoires ; que sa mort fut annoncée par Bacchus dans le rêve d'un général lacédémonien ; que sa poésie était comparée aux chants des Sirènes pour sa puissance, au miel d'Attique pour sa douceur ; et qu'il serait mort étouffé par un grain de raisin selon certains, ou terrassé par une joie trop soudaine selon d'autres.

De fait, contrairement à ce que nous pourrions attendre d'un paratexte à une édition de Sophocle, ces passages biographiques n'accordent pas une place centrale à la vie de Sophocle. De fait, non seulement celle-ci est présentée après celles d'Eschyle et d'Euripide, conformément à l'ordre chronologique de leurs dates de naissance respectives ; mais aussi et surtout, la vie de Sophocle est exposée d'une façon tout aussi synthétique et sommaire que celles d'Eschyle et d'Euripide. Ce constat soulève la question suivante : pourquoi Camerarius a-t-il choisi, dans cette édition de Sophocle, de présenter ainsi les vies des trois auteurs tragiques, sans accorder une place particulière à celle de l'auteur concerné par l'édition ?

Il nous semble possible d'affirmer que ces paratextes, bien qu'ils paraissent dans des éditions de Sophocle, n'ont pas pour vocation de fournir une connaissance encyclopédique sur cet auteur en particulier. De fait, ce constat peut être étendu à l'ensemble des paratextes de Camerarius à Sophocle ; c'est plutôt une fonction pédagogique, voire scolaire, qui peut leur être attribuée, car, si ces paratextes mentionnent de nombreux faits et hypothèses relatifs au genre tragique et à sa tradition, ils n'en font pas pour autant une archéologie détaillée, ni une historiographie précise ; au contraire, le contraste entre l'étendue des sujets abordés et la brièveté des exposés font que ces textes ressemblent moins à des traités spécialisés qu'à des introductions générales à la tragédie ancienne pensées, certainement, pour des étudiants ou

des « bourgeois enrichis piqués de culture »⁶⁹.

Rééditées dans plusieurs éditions, les informations bibliographiques présentées dans les paratextes de Camerarius font parfois l'objet d'ajouts ou d'omissions, mais restent fondamentalement les mêmes. En partant de cette observation, une question se pose : s'agit-il des seules informations dont Camerarius disposait sur les auteurs tragiques ? Ou bien sont-elles le résultat d'une sélection ? Dans ce dernier cas, selon quels critères cette sélection aurait-elle été opérée ?

Une partie de la réponse peut être déduite d'après un paratexte, que nous avons choisi d'inclure dans notre corpus uniquement pour étudier ce cas de figure : l'argument *In Œdipum Coloneum Argumentum Ioachimi Camerarii*, publié en 1546 par Veit Örtel dans son ouvrage *Interpretatio Tragoediarum Sophoclis*. En effet, dans ce paratexte, et seulement dans celui-ci, Camerarius présente deux informations sur la vie de Sophocle qui ne figurent dans aucun paratexte de notre corpus : son origine, qu'il aurait eue en commun avec le personnage d'Œdipe ; et le célèbre épisode du procès intenté contre le poète par son fils Iophon. Cela pourrait signifier que nous sommes en présence d'un choix : Camerarius aurait sciemment choisi de *ne pas* mentionner les origines de Sophocle et l'anecdote du procès dans la préface de 1534 et dans ses rééditions. Pourquoi aurait-il fait ce choix ?

Nous proposons l'hypothèse que Camerarius sélectionne ses éléments biographiques en fonction de la nature du paratexte concerné. En effet, le paratexte de 1534 et ses rééditions sont des préfaces introductives, alors que celui de 1546 est l'*argumentum* d'une pièce. Dans le premier, Camerarius établit des correspondances entre les vies des trois auteurs tragiques. Dans le deuxième, il semble faire des parallèles entre Sophocle et les personnages de sa pièce : Sophocle, tout comme Œdipe, était originaire de Colone, et, tout comme Laïos, a subi un certain préjudice de la part de son fils⁷⁰. Il s'agirait, donc, d'un choix lié au sujet et à la fonction du paratexte concerné.

Il en découle deux observations relatives à la méthode de Camerarius : d'une part, le philologue ne cherche pas à fournir au lecteur une biographie exhaustive de Sophocle ;

⁶⁹ Source ??

⁷⁰ Une lecture qui rejoint les catégories interprétatives proposées par Carlo Ginzburg dans GINZBURG, Carlo. *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*. Paris: Flammarion, 1989.

d'autre part, il procède à une sélection de l'information qui répond à un projet éditorial plus large, où l'élément biographique est utile dans la mesure où il participe de la compréhension ou de l'interprétation du texte.

Du point de vue des thématiques abordées, les vies des trois auteurs sont principalement construites autour de deux aspects : d'une part, leurs détails biographiques (origine, exploits, mort) ; de l'autre, leurs qualités de poètes (poétique, réputation, victoires). La vie d'Eschyle est particulièrement riche en détails biographiques ; celles d'Euripide et Sophocle sont davantage focalisées sur leurs qualités de poètes.

Cependant, il convient de préciser que certains détails biographiques présents dans ces vies relèvent davantage d'un récit mythique que d'une narration historique. Les deux références à Bacchus, qui serait apparu en songe d'abord à Eschyle pour l'exhorter à faire de la poésie, puis à un général lacédémonien pour l'informer de la mort de Sophocle, représente l'exemple le plus patent de l'entrelacement entre le réel et le fictif que Camerarius met en œuvre dans ses paratextes.

En partant de ce constat, il semble possible d'affirmer que les passages biographiques relatifs aux auteurs tragiques n'ont pas pour fonction primaire de fournir un cadre historique. De fait, l'hypothèse d'une approche historiographique peut être exclue sur la base de plusieurs facteurs : Camerarius relate des informations fragmentaires, utilise des marqueurs temporels, mais ne mentionne pas de dates précises, mélange données réelles et anecdotes fictives, s'appuie sur des sources non historiographiques, n'établit pas de dialogue entre ses sources, soient-elles concordantes ou discordantes, ne prend pas de distance critique, mais les rapporte sans se prononcer sur leur fiabilité. En somme, Camerarius ne cherche pas à proposer des biographies exactes et fondées sur des sources fiables ; il propose plutôt un inventaire de ce que les sources latines, grecques et byzantines ont transmis sur les vies des Tragiques, sans se prononcer sur leur véracité ou fiabilité, mais en se maintenant sur une position impartiale et dénuée de toute proposition critique.

Or, il ne faudrait pas croire que Camerarius n'ait adopté aucune démarche critique, qu'il n'ait pas interrogé la fiabilité de ses sources, ou qu'il ait fait un simple travail de catalogage ; l'évolution des passages biographiques entre leurs différentes rééditions

démontre la mise en œuvre d'une démarche philologique précise. Seulement, cette démarche ne se manifeste pas de manière explicite dans ses paratextes, car toute forme de discours méthodologique est absente de ceux-ci : si Camerarius énonce les résultats de ses recherches, il ne nous explique pas comment il est parvenu à ces résultats, ou pourquoi il a choisi de développer telles informations plutôt que telles autres. En somme, les paratextes de Camerarius représentent ce à quoi ses travaux de philologue ont abouti ; or, pour comprendre *comment* et *pourquoi* c'est précisément à cela que ses travaux ont abouti, beaucoup de choses sont à lire entre les lignes.

Il peut aussi être intéressant de remarquer que Camerarius ne cite pas les pièces de Sophocle dans sa contextualisation historique, car il distingue ce qui relève de la fiction et ce qui relève de la réalité. Cela nous permet de donner davantage de sens aux choix opérés par Camerarius dans son usage des sources : en matière historiographique, le fait qu'il ne cite pas les textes des auteurs tragiques, mais seulement des sources indirectes, peut être révélateur du fait qu'il ne leur accordait aucune portée historiographique, mais qu'il les considérait comme des purs produits de fiction, dont le contexte historique pouvait être renseigné par des seules sources secondaires.

2.3 Évolution de l'information : une approche à l'expression du savoir

Notre lecture proche des vies des tragiques dans les paratextes de Camerarius nous a permis de constater que l'évolution de l'information entre les différentes rééditions des vies ne fait l'objet d'aucune documentation ; autrement dit, lorsqu'un paratexte renseigne une information différente de celle donnée par l'un des paratextes précédents, cette différence n'est ni signalée au lecteur, ni justifiée par son auteur. Il s'agit d'un phénomène très intéressant du point de vue méthodologique, dans la mesure où il implique une certaine approche du philologue à la conception et à la transmission du savoir. Nous verrons pourquoi dans la suite de ce chapitre.

L'exemple le plus patent de ce phénomène est représenté par le passage sur la mort de Sophocle :

Inuenio [...] morte eius tradi, quod Anacreonti Valerius attribuit.

«On raconte de sa mort ce que Valerius attribue à Anacréon.»⁷¹

Ce passage est particulièrement problématique du point de vue du traitement des sources. En effet, Camerarius semble faire référence à ce passage de Valère Maxime :

*Sicut Anacreonti quoque, quem usitatum humanae uitae modum supergressum dum passae uuae suco tenues et exiles uirium reliquias fouentem unius grani pertinacior in aridis faucibus mora absumpsit.*⁷²

« Une mort identique arriva à Anacréon : il avait dépassé les limites de la vie humaine — 85 ans d'après Ps. Lucien, Μακρόβιοι —, et mourut suffoqué par un grain de raisin séché, qui était resté dans sa gorge alors qu'il tentait de restaurer les quelques forces qui lui restaient. »⁷³

Pour situer cette référence, dans son article « Comment Anacréon mourut-il ? »⁷⁴, Patrice Cauderlier précise que l'épisode de la mort d'Anacréon nous est transmis par deux sources latines : Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, VII, 5, 44) et Valère Maxime (*Factorum dictorumque memorabilium libri nouem*, livre IX, ch. 12, *De mortibus non uulgaribus*, n°8), mais que, selon des études antérieures⁷⁵, « les deux mémorialistes [...] doivent dépendre des *Rerum memoria dignarum libri de Verrius Flaccus, que Pline cite le premier* ».

Ainsi, Camerarius s'appuierait sur un passage non identifié de Valère Maxime, selon

⁷¹ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁷² MAXIMUS, Valerius. « V. Max. 9.12(ext).8 ». In *Factorvm et Dictorum Memorabilium, Libri Nouem*, édité par Karl Friedrich KEMPF. Leipzig: Teubner, 1888.
[http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0675%3Abook%3D9%3Achapter%3D12\(ext\)%3Asection%3D8](http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0675%3Abook%3D9%3Achapter%3D12(ext)%3Asection%3D8).

⁷³ Traduction par Patrice CAUDERLIER d'après la traduction de MAXIMUS, Valerius. *Dei e facti memorabili de Valerio Massimo. A cura di Rino Faranda*. Édité par Rino FARANDA. Torino: Unione tipografico-editrice torinese, 1971.

⁷⁴ CAUDERLIER, Patrice. « Comment Anacréon mourut-il? » *Revue des Études Grecques* 97, n° 462 (1984): 531-33. <https://doi.org/10.3406/reg.1984.1403>.

⁷⁵ CAUDERLIER cite MÜNZER, Friedrich. *Beiträge zur Quellenkritik der Naturgeschichte des Plinius*. Weidmannsche Buchhandlung, 1897. <http://archive.org/details/beitrgezurquell00mngoog>.

lequel Anacréon serait mort en s'étouffant avec un grain de raisin, pour affirmer que, selon d'autres sources non identifiées (*tradi*), Sophocle serait mort de la même façon. Or, les *Factorum et Dictorum Memorabilium* de Valère Maxime relatent également la mort de Sophocle, mais en donnent une explication différente :

*Sicut illi excessus inlustrum poetarum et moribus et operibus indignissimi: Sophocles ultimae iam senectutis, cum in certamen tragoediam demisisset, ancipiti sententiarum euentu diu sollicitus, aliquando tamen una sententia uictor causam mortis gaudium habuit.*⁷⁶

« Voici d'autres poètes illustres qui eurent aussi une fin bien indigne de leur caractère et de leurs ouvrages. Sophocle, déjà fort avancé en âge, avait présenté une tragédie au concours de poésie. L'incertitude de la décision le tint longtemps dans l'inquiétude. Enfin il l'emporta d'une voix et la joie qu'il en ressentit fut cause de sa mort. »⁷⁷

Camerarius, donc, semblerait connaître la partie 8 (mort d'Anacréon), mais non pas la partie 5 (mort de Sophocle) des *Factorum et Dictorum Memorabilium* de Valère Maxime. Pourquoi ? Nous pourrions penser que le philologue n'ait pas eu accès en œuvre intégrale de l'auteur latin, mais qu'il ait connu seulement le passage sur la mort d'Anacréon. Dans ce cas, il aurait pu lire ce passage soit dans sa version originale, mais d'après une version incomplète de l'œuvre, soit en citation d'après quelques sources secondaires. Or, il faut savoir que Valère Maxime avait déjà été édité plusieurs décennies plus tôt : son *editio princeps*⁷⁸, parue à Strasbourg chez Johannes Mendelin, est antérieure à 1470⁷⁹, et les deux passages en question y sont bien inclus⁸⁰.

⁷⁶ MAXIMUS, Valerius. « V. Max. 9.12(ext).5. « De mortibus non uulgaribus » ». In *Factorum et Dictorum Memorabilium, Libri Novem*, édité par Karl Friedrich KEMPF. Leipzig: Teubner, 1888.
[http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0675%3Abook%3D9%3Achapter%3D12\(ext\)%3Asection%3D8](http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0675%3Abook%3D9%3Achapter%3D12(ext)%3Asection%3D8).

⁷⁷ Traduction par Philippe Remacle, à remplacer avec édition Belles Lettres :
<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/valere/livre9.htm#14e>

⁷⁸ MAXIMUS, Valerius. *Valerij Maximi factoru[m] et dictorum memorabilium. Ad Tiberiu[m] cesarem. Liber primus incipit...* [Straßburg]: [Johann Mentelin], 1470. <https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.

⁷⁹ MARSTON, Thomas E. « A group of incunabula and early English books ». *The Yale University Library Gazette* 31, n° 4 (1957): 172-75.

⁸⁰ *Ibid.* p. LXVI (p. 156 de la numérisation)

Ainsi, si l'auteur latin circulait déjà sous forme imprimée, deux options semblent possibles : soit Camerarius n'a pas été au courant de l'existence de cette édition, soit il a pu en connaître le contenu seulement par l'intercession de sources indirectes. Car s'il avait disposé à la fois du texte original et des sources indirectes, peut-être aurait-il signalé l'existence de deux versions différentes pour le même épisode ; ou alors, peut-être aurait-il rapporté la version transmise par les sources indirectes, mais dans ce cas, pourquoi aurait-il choisi de ne pas se fier au texte original ? Cette question est d'autant plus intéressante, que le même Camerarius, quelques années plus tard, explique la mort de Sophocle autrement. En effet, dans son paratexte *De Authore Harum Tragoediarum* (1556), nous lisons :

Mortis causam fuisse perhibent, cum praeter opinionem nuncium accepisset scenicae uictoriae, repentinam laeticiam: ita enim tum gaudio exalasse animam.

« On raconte que la cause de sa mort aurait été sa joie soudaine, lorsque, contre toute attente, il reçut l'annonce de sa victoire : c'est à ce moment-là, donc, qu'il aurait rendu son dernier soupir. »⁸¹

Que s'est-il passé entre le paratexte de 1534, où Camerarius attribue la mort de Sophocle à un grain de raisin resté coincé dans sa gorge (d'après des sources non précisées), et celui de 1556, où il l'attribue à la joie soudaine d'une victoire remportée (d'après Valère Maxime) ? Deux hypothèses semblent possibles : soit Camerarius a pu lire Valère Maxime d'après une édition intégrale, mais seulement après la parution de la première version du paratexte ; soit il a adopté une version rapportée par d'autres éditions savantes de Sophocle parues au XVI^e siècle. Celle de Bartholomeus Marlianus, parue en 1545 sous le titre de *Sophoclis Genus*⁸², mentionne trois hypothèses différentes sur la mort de Sophocle, dont celle que Camerarius rapporte en 1556 :

Callipidem uidelicet actorem cum ab quaestu ex urbe Opunte ad inferiarum sacrum

⁸¹ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁸² SOPHOCLES. *Hoc Libello Haec Continentur. Sophoclis Tragicis Poetae uita non prius in lucem edita. Eiusdem Poetae sententiae pulcherrimae, interprete Bartholomeo Marliano*. Édité par Bartholomeus MARLIANUS. Romae: Antonius Bladus Asulanus, 1545.
https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10170271_00001.html.

ueniret, Sophocli uiam misisse, qua accepta, actinoque nondum maturo in os iniecto, pae nimia senectute strangulatum, interiisse. Satyrus uero scribit: eum cum Antigone legeret, ac circa finem in longam sententiam incidisset, quae mediam, aut sub distinctionis notam ad spiritum recipiendum non haberet, sic uocem extendisse, ut una cum uoce spiritum emitteret. Alii uero tradunt, cum post Tragoediam recitatam uictor fuisset declaratus, gaudio uictu expirasse.

Par ailleurs, il peut être utile de noter que les éditions de 1534, 1540 et 1558 contiennent des courtes bibliographies en latin tirées de la Souda (*Sophoclis Vita ex Suida*), mais aucune des trois ne mentionne la cause de la mort de Sophocle.

Enfin, la troisième réédition du paratexte, parue en 1584, revient à la première version de l'épisode :

De morte eius idem traditur, quod Anacreonti Valerii attribuit: nimirum, ad haeresciente gutture uua passa, eum suffocatum esse.

« On raconte de sa mort ce que Valerius attribue à Anacréon : assurément, <Sophocle> s'étouffa avec un grain de raisin sec coincé dans sa gorge. »⁸³

Cette édition, toutefois, ne concerne plus directement notre philologue, car celui-ci était décédé en 1574. La question qui se pose est donc la suivante : pourquoi l'éditeur de cette édition a-t-il choisi de publier ce passage d'après le texte de sa première édition, alors que seule la deuxième édition correspond bien au passage que l'on retrouve chez Valère Maxime ? Les éléments d'analyse dont nous disposons à l'heure actuelle ne nous permettent pas d'apporter une réponse à cette question.

Un ultérieur élément d'analyse peut être relevé : le paratexte paru en 1556 ne mentionne pas la version des faits donnée par celui de 1534 — ce qui confirme notre constat de départ, selon lequel l'évolution des informations fournies par les paratextes n'est pas systématiquement documentée d'une édition à l'autre.

Étant donnés ces éléments d'analyse, il semble possible d'affirmer que l'évolution de

⁸³ Traduction personnelle.

l'information entre les différentes éditions d'un même paratexte révèle l'approche du philologue à la formulation et à la transmission du savoir. De fait, le paratexte semble être consacré à la transmission d'informations « correctes » ; là où certaines informations sont rectifiées, aucune mention n'est faite aux motifs de ces rectifications : l'évolution de la connaissance ne fait pas encore l'objet d'un intérêt scientifique.

CHAPITRE III - *DE GENERE CARMINI*

Introduction au chapitre III

Après les vies des Tragiques, un autre sujet très présent dans les paratextes peut donner lieu à une analyse relative au traitement des sources : la présentation de la tragédie en tant que genre littéraire.

Le philologue propose une description détaillée du genre tragique dès sa première édition de Sophocle, plus précisément dans sa préface *De Tragico Carmine* (1534). Pour présenter le genre tragique, Camerarius focalise son analyse sur trois de ses aspects principaux : ses origines, partagées entre histoire littéraire et tradition mythique ; ses caractéristiques formelles (métrique, structure des pièces) ; sa définition littéraire et le message adressé aux spectateurs.

Ces trois angles d'analyse aboutissent à une exposition à laquelle il est possible de prêter une double finalité : d'une part, une finalité scientifique, dans la mesure où le philologue, confronté à la rareté de textes métalittéraires directement issus de l'antiquité, compose lui-même une théorie du théâtre fondée sur les rares éléments transmis par les sources anciennes ; d'autre part, une finalité pédagogique, dans la mesure où de nombreux indices suggèrent que cette composition métalittéraire, tout comme l'exposition des vies des Tragiques, s'adresse à un public n'ayant pas nécessairement de connaissances préalables en matière de théâtre grec.

Ce chapitre se propose d'explorer la corrélation entre ce double projet éditorial et les sources qui sont appelées à y participer : dans quelle mesure le traitement des sources dans cette définition du genre tragique caractérise-t-elle le double projet pédagogique et

scientifique que Camerarius met en œuvre dans ses éditions de Sophocle ?

3.1 *De generis huius natura* : caractéristiques de la tragédie

3.1.1 Définition de la tragédie

Le paratexte *De Tragico Carmine* est consacré à la définition et à la caractérisation générale de la tragédie grecque. Dans ce paratexte, Camerarius présente de façon très synthétique trois définitions de la tragédie proposées par des sources différentes. Or, comme nous l'avons constaté grâce à notre lecture distante, le discours paratextuel du philologue s'abstient, parfois, de mentionner l'identité de ses sources, et cela concerne aussi ses définitions de la tragédie. Camerarius propose donc les trois définitions suivantes :

1. *Sed hanc definiunt representationem magnarum rerum et horribilium ac incredibilium.*
« Mais on la définit comme une “représentation de grandes choses, horribles et incroyables”. »⁸⁴
2. *Alii breuiter comprehensionem fortunae heroicae.*
« D'autres, brièvement, parlent de “condensé de fortune héroïque”. »
3. *Alii prolixius, imitationem rerum grauium et ingentium, quarum exitus grata oratione explicentur; ita ut singulae partes conuenientem habeant actionem, desinentibus uniuersis in misericordiam et terrores.*
« D'autres, plus longuement, la définissent comme “représentation de choses graves et grandes, dont les dénouements se déroulent par un discours agréable, en sorte que chaque partie a son action spécifique, tout finissant en pitié et en terreur”. »

Nous nous arrêterons ici sur la deuxième et la troisième définition. La deuxième

⁸⁴ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

définition de ces trois semble être celle que Diomède le grammairien attribue à Théophraste dans le chapitre III de son *Ars Grammatica*⁸⁵ :

Tragoedia est heroicae fortunae in adversis comprehensio. A Theophrasto ita definita est, τραγωδία ἐστὶν ἡρωϊκῆς τύχης περίστασις.

Compte tenu de la correspondance lexicale entre le texte de Diomède et celui de Camerarius, il nous semble possible d'en déduire que le philologue n'aurait peut-être pas eu accès au texte de Théophraste, mais qu'il ait eu pour source uniquement l'*Ars Grammatica* de Diomède. Cela révèle un aspect particulier de l'approche aux sources mise en œuvre par le philologue : qu'il s'agisse de sources directes ou indirectes, ou de sources primaires ou secondaires, Camerarius les situe sans distinction sur un même plan d'équivalence. De fait, le philologue semble ne pas interroger la fiabilité des sources indirectes ou secondaires, ni même vouloir mettre en garde son lecteur sur l'indisponibilité de sources directes ou primaires.

La troisième définition consiste à peu près en une traduction de la définition donnée par Aristote⁸⁶ :

Ἔστιν οὖν τραγωδία μίμησις πράξεως σπουδαίας [25] καὶ τελείας μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ χωρὶς ἐκάστῳ τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις, δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν.⁸⁷

3.1.2 Structure de la tragédie

Après en avoir donné ces trois définitions, Camerarius poursuit sa caractérisation du

⁸⁵ BOUCHARD, Elsa. « De la poétique à la critique : l'influence péripatéticienne chez Aristarque ». Université Paris IV-Sorbonne, 2012.

https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8570/Bouchard_Elsa_2012_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y.

⁸⁶ Référence suggérée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁸⁷ Aristot. Poet. 1449b

genre tragique en présentant ses caractéristiques structurelles. Pour ce faire, le philologue présente brièvement trois façons de subdiviser une pièce tragique. Il mentionne, tout d'abord, les six éléments constitutifs de la pièce :

Caeterum omnium fabularum sex fere partes tradidere, Argumentum, Personas, Elocutionem, Sententiam, Actionem, Modos. Quae sunt Graece μῦθος, ἦθη, λέξις, διάνοια, ὄψις, μελοποιία.

« Par ailleurs, toutes les pièces passent pour avoir absolument six parties : l'argument, les personnages, le discours, la pensée, l'action, les modes. C'est-à-dire en grec μῦθος, ἦθη, λέξις, διάνοια, ὄψις, μελοποιία. »⁸⁸

Puis, ses quatre sous-parties structurelles :

Tragoedias autem proprie absoluunt, Prologo, Exodo, Episodio, Choro.

« Les tragédies sont proprement constituées de prologue, exodos, épisode, chœur. »⁸⁹

Enfin, ses sous-parties thématiques, qui sont au nombre de trois selon certains, de deux selon d'autres :

Non fuerit, ut opinor, ineptum, Tragoedias docendi caussa etiam in eas partes distinguere, in quae Comoediae solent. Eae sunt πρότασις, ἐπίτασις, καταστροφή. Initium, Incrementum, Finis. Non ignoro authorem libri de poëtica, qui Aristoteli ascribitur, duas partes quoque Tragoediae facere δέσιν et λύσιν, quae uidentur communes esse inuentionum omnium.

« Il ne sera pas vain, je pense, pour enseigner des tragédies, de les subdiviser de la même façon que les comédies. Il s'agit de la protase, de l'épitase et de la catastrophe. Le début, le développement, la fin. Je n'ignore pas que l'auteur du livre La Poétique, prêté à Aristote, subdivise la tragédie en deux parties, nœud et dénouement, qui semblent partagés

⁸⁸ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁸⁹ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

par toutes les sortes d'inventions. »⁹⁰

L'usage des sources anciennes dans ces passages se prête à plusieurs observations. Tout d'abord, Camerarius mentionne la Poétique comme étant « attribuée » à Aristote (*Aristoteli adscribitur*). Pourquoi cette formulation prudente, alors que l'*editio princeps* de la *Poétique* était parue vingt-cinq ans auparavant (Hecquet-Devienne, 2005) ? Il serait intéressant, ici, de connaître les sources sur lesquelles Camerarius fonde sa connaissance de l'œuvre d'Aristote : si le texte de la *Poétique* était déjà établi par l'édition aldine, pourquoi Camerarius manifeste-t-il une telle prudence à l'égard de son attribution ? S'agit-il d'un simple procédé rhétorique, ou bien couve-t-il des doutes réels ? Et dans ce dernier cas, quels en sont les fondements scientifiques ?

De fait, malgré cette prudence manifestée à l'égard de l'attribution de la *Poétique*, la liste des six éléments constitutifs de la tragédie est sans aucun doute tirée de ce texte d'Aristote, dans lequel ces éléments apparaissent dans le même ordre :

Ἀνάγκη οὖν πάσης τῆς τραγωδίας μέρη εἶναι ἕξ, καθ' ὃ ποιὰ τις ἐστὶν ἡ τραγωδία: ταῦτα δ' ἐστὶ μῦθος καὶ ἦθη καὶ λέξις καὶ διάνοια καὶ ὄψεις καὶ μελοποιία.⁹¹

Puis, il peut être intéressant de noter que les notions de δέσις et λύσις apparaissent aussi dans la *Poétique* :

Ἔστι δὲ πάσης τραγωδίας τὸ μὲν δέσις τὸ δὲ λύσις, τὰ μὲν ἕξωθεν καὶ ἔνια τῶν ἔσωθεν πολλάκις ἢ δέσις, τὸ δὲ λοιπὸν ἢ λύσις.⁹²

En revanche, les termes grecs de πρότασις, ἐπίτασις, καταστροφή semblent ne pas être tirées de la même source. En effet, une recherche lexicale dans l'index du Thesaurus Linguae Graecae (TLG) a montré que les termes πρότασις et ἐπίτασις sont attestés dans le corpus aristotélicien, mais non pas dans la *Poétique*, alors que le terme καταστροφή n'est point du

⁹⁰ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁹¹ Aristot. Poet. 1450a.

⁹² Aristot. Poet. 1455b.

tout attesté chez Aristote.

De fait, la source de ces notions serait une source latine tardive : il s'agirait, encore une fois, du grammairien latin Evanthius, qui écrit, dans son *Euanthii de comoedia excerpta* :

*Comoedia autem diuiditur in quattuor partes: prologum, πρότασιν, ἐπίτασιν, καταστροφήν.*⁹³

« La comédie se divise en quatre parties : le prologue, la protase, l'építase, la catastrophe. »⁹⁴

Il y a là plusieurs considérations intéressantes à faire. Tout d'abord, Camerarius modifie le nombre des sous-parties identifiées par Evanthius, en les réduisant de quatre à trois :

Eae sunt πρότασις, ἐπίτασις, καταστροφή. Initium, Incrementum, Finis.

« Il s'agit de la protase, de l'építase et de la catastrophe. »⁹⁵

Nous pourrions nous demander si Camerarius n'a tiré ces notions d'autres sources que ce texte de Evanthius ; mais la recherche lexicale dans l'index du TLG n'a retourné aucun résultat qui permette de localiser ces trois termes dans une quelconque source textuelle grecque. Ainsi, admettant que la source de Camerarius dans ce passage soit bien le *De Fabula* de Evanthius, la question qui se pose est la suivante : pourquoi Camerarius n'a-t-il pas rapporté le texte du grammairien de façon plus fidèle ?

Une réponse possible peut être suggérée par un détail présent dans le paratexte :

Non fuerit, ut opinor, ineptum, Tragoedias docendi caussa etiam in eas partes distinguere, in quae Comoediae solent.

⁹³ Euanthii De fabula et Excerpta de comoedia, VII, 1. EVANTHIUS. *Euanthii De fabula et excerpta de comoedia 1.0.2*. Édité par Christian NICOLAS et Bruno BUREAU. Lyon: Université Jean Moulin-Lyon 3, UMR 5189 (HiSoMA), AHN (Atelier des Humanités Numériques) ENS Lyon, 2009.
<http://hyperdonat.huma-num.fr/editions/html/DonEva.html>.

⁹⁴ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

⁹⁵ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

« Il ne sera pas vain, je pense, pour enseigner des tragédies, de les subdiviser de la même façon que les comédies. »⁹⁶

Camerarius écrit qu'il convient de subdiviser la tragédie dans les mêmes trois parties de la comédie, *docendi causa*, c'est-à-dire *dans l'objectif de l'enseigner*. L'agenda pédagogique du philologue serait donc directement impliqué dans cette démarche ; ainsi, le *prologum* identifié par Evanthius ne serait pas, selon Camerarius, un élément essentiel pour la compréhension de la tragédie, alors que les trois parties communes entre la tragédie et la comédie (*initium, incrementum, finis*) constitueraient, elles, des notions clé pour la compréhension du genre tragique. Il ne reste qu'à s'en demander la raison : pourquoi le paratexte établit-il une telle adhérence entre la caractérisation de la comédie et celle de la tragédie ? Une réponse à cette question a été proposée par Christian Nicolas, à l'occasion d'échanges écrits liés à notre étude : il s'agirait d'un « amalgame progressif de la doctrine aristotélicienne (*desis/ lysis*) avec la doctrine donatienne (*protasis / epitasis / katastrophè*) ».

3.2 *De generis huius inuentio* : origines de la tragédie

Après sa présentation des caractéristiques et de la structure de la tragédie, Camerarius poursuit sa caractérisation du genre en présentant ses origines historiques et littéraires.

Cette partie du troisième chapitre découle de l'interrogation suivante. Pour illustrer les origines historiques de la tragédie, Camerarius s'appuie principalement sur le *De Fabula* d'Evanthius. Bien que le nom du grammairien latin y soit rarement mentionné, les paratextes de Camerarius font un usage très généreux de cette source, au point d'en citer des passages entiers et presque mot à mot. Pourquoi un usage si important de cette source en particulier ?

Deux réponses semblent possibles : soit Camerarius a considéré Evanthius comme une source particulièrement fiable en matière d'histoire de la tragédie ; soit il s'agissait de la source la plus exhaustive qu'il aurait eue à sa disposition, une source particulièrement riche par contraste avec les autres sources du corpus, et donc une source de référence dont le témoignage mériterait d'être cité *in extenso*. Peut-être même s'agissait-il des deux à la fois :

⁹⁶ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

étant donnée le caractère fragmentaire des témoignages des autres sources anciennes sur le même sujet, Camerarius a peut-être considéré la prolifération du texte d'Evanthius comme un gage de sa fiabilité en matière d'histoire de la tragédie.

Cela soulève des questions intéressantes sur la méthode de travail de Camerarius et sur son approche aux sources lorsque celles-ci sont rares ou fragmentaires. Ce chapitre se propose d'analyser cet aspect de son travail : compte tenu de la rareté de témoignages anciens sur les origines historiques de la tragédie, quelles sources anciennes Camerarius utilise-t-il pour illustrer les origines du genre tragique et comment les intègre-t-il dans son projet de transmission du savoir ?

3.2.1 Invention du genre

Le philologue ouvre sa présentation du genre tragique par un passage sur l'invention du genre, ou, plus précisément, sur l'identité de ses inventeurs. Trois noms sont mentionnés : celui de Thespis, inventeur incontesté du genre selon certains — des sources dont Camerarius ne précise pas l'identité ; celui d'Epigénès, prédécesseur de Thespis et véritable inventeur du genre selon d'autres ; et celui de Phrynichos, successeur de Thespis et promoteur, d'après Camerarius, de nombreuses améliorations.

Dans ce passage du paratexte, deux auteurs anciens sont mentionnés : Horace et Tibulle. Horace est mentionné dans le paragraphe consacré aux rituels dramatiques dont l'invention est attribuée à Thespis :

*Hic primum oblito ore histrionum minio mox lineis personis uelato, fabulas, ut
Horatius ait, plaustris uexit.*

« Thespis le premier, le visage enduit du rouge des histrions, puis dissimulé derrière des masques de lin, a transporté le théâtre, comme dit Horace, sur des chariots. »⁹⁷

Cette image de Thespis, transportant le théâtre sur des chariots, le visage enduit de rouge et dissimulé derrière des masques de lin, se trouve chez Horace aux vers 274-276 de

⁹⁷ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

son *Art Poétique* :

*Ignotum tragicae genus invenisse Camenae
dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis
qui canerent agerentque peruncti faecibus ora.*⁹⁸

Bien que Camerarius ne précise pas le titre d'Horace auquel il fait référence, plusieurs correspondances lexicales et sémantiques peuvent être constatées : le groupe *plaustris vexisse poemata* (*Ars* 275) devient *fabulas plaustris vexit* chez Camerarius ; ou encore, *peruncti faecibus ora* (*Ars* 276) devient *oblito ore histrionum minio*.

Camerarius revient ensuite sur l'image de l'*histrionum minio* pour apporter le témoignage d'une autre source :

*De minio autem et Catullus tradidit his uersibus.
Agricola et minio suffusus Bacche rubenti
Primus inexperta duxit ab urbe choros.*

« Sur le rouge, Catulle aussi a dit quelque chose dans ces vers : “Et le paysan, enduit, Bacchus, d'une lie rouge vermillon, le premier mena des chœurs depuis la ville qui n'avait jamais vu ça”. »

D'après son paratexte, le philologue attribue ces deux vers à Catulle (*Catullus tradidit his versibus*) ; mais il s'agit en réalité d'un passage du livre II des *Elégies* de Tibulle :

*agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti
primus inexperta duxit ab arte choros.*⁹⁹

⁹⁸ HORATIUS. « Hor. Ars 275 ». In *The Works of Horace.*, édité par Christopher SMART. Philadelphia: Joseph Whetham, 1836.

<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.02.0064%3Acard%3D275>.

⁹⁹ TIBULLUS. « 2.1 ». In *Aliorumque carminum libri tres. Tibullus.*, édité par J. P. POSTGATE. Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis, 1915.

<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=2.1.55&fromdoc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0507>.

Étant donnée la ressemblance graphique des deux prénoms, il est peut-être possible de supposer que cette erreur est due non pas à l'attribution du passage en elle-même, mais à une simple mégarde au moment de la lecture, de la copie ou de l'impression du témoin concerné. De plus, ce témoin a probablement été la seule source de cette attribution : puisque ce vers n'apparaît nulle part dans l'œuvre de Catulle, il est possible de croire que Camerarius ne l'ait pas eue sous les yeux pour pouvoir le vérifier.

Nous retrouvons ici un autre indice d'un phénomène constaté plus haut dans cette étude : si les témoins anciens sont appelés à appuyer une production de savoir, la vérification des informations que l'on y retrouve et la mise en garde du lecteur en cas d'informations non vérifiables, ne sont pas encore des procédés systématiques dans la méthode de travail de notre philologue.

3.2.2 Sources littéraires du genre

Camerarius poursuit son exposé sur les origines du genre tragique par des observations sur les origines littéraires de la tragédie et de la comédie. Pour ce faire, le philologue mentionne et compare les positions de différentes sources. Parmi celles-ci, seules deux sources sont identifiées : Platon et Eschyle.

Le premier sujet abordé par Camerarius consiste en l'influence que la littérature archaïque a exercé sur la tragédie et la comédie. Camerarius constate que les sources anciennes sont en désaccord sur ce point : selon certains, que Camerarius n'identifie pas, le théâtre classique serait redevable aux seuls poèmes homériques ; selon d'autres, d'autres sources littéraires auraient contribué à la naissance du genre. Parmi ces derniers, Camerarius mentionne la position de Platon :

Plato Tragoediam Homero propriam, Epicharmo Comoediam attribuit.

« Platon attribue la tragédie à Homère, la comédie à Epicharme. »¹⁰⁰

¹⁰⁰ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

Il fait référence, très probablement, à un passage du Théétète (152e) :

καὶ τῶν ποιητῶν οἱ ἄκροι τῆς ποιήσεως ἑκατέρας, κωμωδίας μὲν Ἐπίχαρμος, τραγωδίας δὲ Ὅμηρος.¹⁰¹

La référence à ce passage dans le paratexte est particulièrement intéressante. En effet, dans son article « Epicharme et Cratès »¹⁰², consacré à la diffusion de la comédie d'Epicharme en Attique et à sa réception par Aristote, François Gilbert affirme que

« l'appartenance d'Homère au genre tragique ne doit pas étonner sous la plume de Platon ; voyez *République*, X, 595 b,c » (p.55)

En effet, dans ce passage de la République mentionné par Gilbert, Platon affirme :

Καίτοι φιλία γέ τίς με καὶ αἰδῶς ἐκ παιδὸς ἔχουσα περὶ Ὁμήρου ἀποκωλύει λέγειν. ἔοικε μὲν. γὰρ τῶν καλῶν ἀπάντων τούτων τῶν τραγικῶν πρῶτος διδάσκαλός τε καὶ ἡγεμὼν γενέσθαι.

« Cependant je sens que ma langue est arrêtée par une certaine tendresse, et un certain respect que j'ai depuis l'enfance pour Homère ; on peut dire en effet qu'Homère est le maître et le chef de tous ces beaux poètes tragiques. »¹⁰³

En partant de ce constat, que Platon qualifie régulièrement Homère de poète tragique, François Gilbert cite une déclaration de Wilhelm Schmid :

« On est en droit d'admettre que la considération de Platon pour Epicharme [...] lui est venue non seulement de la lecture, mais aussi du spectacle de ses pièces, auquel il assista

¹⁰¹ PLATO. *Théétète*. Édité par Auguste DIÈS. Belles Lettres. Vol. Tome VII. Collection des universités de France Série grecque - Collection Budé 12. Paris, 1993. <https://www.lesbelleslettres.com/livre/1958-œuvres-completes-tome-viii-2e-partie-theetete>.

¹⁰² FRANÇOIS, Gilbert. « Epicharme et Cratès ». *L'Antiquité Classique* 47, n° 1 (1978): 50-69. <https://doi.org/10.3406/antiq.1978.1882>.

¹⁰³ Traduction par Philippe REMACLE (à remplacer avec traduction Budé).

lorsqu'il séjourna à Syracuse » (p. 56)

Cette étude de Gilbert souligne que Platon aurait mûri son admiration pour Epicharme en assistant personnellement à des représentations de ces pièces. Il est donc possible d'affirmer que le philosophe aurait occupé une position privilégiée : celle de témoin direct des premières manifestations du théâtre comique dans le monde grec. Les deux auteurs, certes, n'étaient pas contemporains : à la naissance de Platon, en 428 ou 427 av. J.-C., Epicharme était décédé depuis presque trente ans (450 av. J.-C.). Mais Epicharme reste le premier auteur comique attesté et, d'après les recherches contemporaines, ses pièces étaient encore jouées à Syracuse à l'époque de Platon, qui, pour sa part, non seulement assista aux représentations de ses pièces, mais emprunta aussi beaucoup de leurs contenus philosophiques.

Compte tenu de ces éléments, il peut être intéressant de se demander : qu'en est-il de cette position de Platon dans le paratexte de Camerarius ? Le philologue considère-t-il son témoignage plus exact ou plus fondé que d'autres ? Comme nous l'avons vu plus haut, Camerarius mentionne Platon en faisant référence, sans préciser le titre de sa source, au passage du Théétète cité plus haut. Dans cette partie du paratexte, Camerarius mentionne non seulement Platon, mais aussi plusieurs sources et leurs positions, parfois discordantes, sur les origines de la tragédie. Nous retrouvons, tout d'abord, un nom lié au genre tragique :

Aeschylum etiam ferunt dicere solitum, sua scripta esse μικρά τινὰ τεμμάχια τῶν μεγάλων Ὁμήρου δείπνων, quod significat particulas de magnis coenis Homeri.

« Eschyle aussi avait coutume de dire, raconte-t-on, que ses œuvres étaient μικρά τινὰ τεμμάχια τῶν μεγάλων Ὁμήρου δείπνων, ce qui signifie “des miettes des grands festins d'Homère”. »¹⁰⁴

D'après ce passage, Eschyle aurait eu coutume de dire, d'après des sources non précisées, que son œuvre n'était que « des miettes des grands festins d'Homère »¹⁰⁵. Nous

¹⁰⁴ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹⁰⁵ Il est intéressant de remarquer que ce passage est repris presque tel quel par plusieurs sources postérieures. « C'est pour cela qu'Eschyle dit, dans Plutarque, et dans Athénée, que ses tragédies ne sont que les miettes des

n'avons pas réussi à identifier la source de l'expression grecque citée par Camerarius ; seulement, nous sommes en mesure de constater qu'elle ne figure dans aucune des pièces d'Eschyle qui nous sont parvenues.

Ensuite, Camerarius apporte le dire d'autres sources, dont l'identité n'est pas précisée. Pour ce qui concerne l'influence des poèmes homériques, notamment, Camerarius oppose deux positions à celle de Platon :

Alii ex Homericis carminibus utriusque faciendae occasionem datam auctoribus uolunt, ut fuerit Vlyseae quasi fons Comoediae, Tragoediae Ilias.

« D'autres disent que les poèmes homériques ont donné aux auteurs des sujets de faire de l'une et de l'autre, avec L'Odyssée come source de la comédie, L'Iliade de la tragédie. »¹⁰⁶

Et :

Aliis placet utramque Tragoediae scriptores excitasse, Comoediae uero aliud quoddam scriptum Homericum, cui nomen esset Margitae, compositum Iambicis uersibus.

« Mais d'autres sont d'avis que les deux textes ont inspiré les auteurs tragiques alors que la comédie a pour source un autre texte homérique intitulé Margitès et composé en iambes. »¹⁰⁷

Dans les deux cas, l'identité de ces sources n'est pas précisée ; seule leur existence et leur discordance réciproque sont signalées par l'usage du pronom indéfini dans les propositions en parallélisme *alii uolunt / aliis placet*.

Compte tenu de ces éléments, il est peut-être possible d'affirmer que Camerarius

grands festins d'Homère, μικρά τινὰ τεμμάχια τῶν μεγάλων Ὀμήρου δειπνῶν » (RAPIN 1667). « Quare hunc omnei Tragici Poetae Patrem agnoscunt et Auctorem. Unde Aeschylus sua poemata dixit esse tantum μικρά τινὰ τεμμάχια τῶν μεγάλων Ὀμήρου δειπνῶν » (BARNESIUS 1778). « Eschyle appelait ses drames τινὰ τεμμάχια εκ τῶν μεγάλων Ὀμήρου δειπνῶν » (BOREL 1843).

Seul RAPIN (1668) mentionne les sources de cette expression : il s'agirait de Plutarque et d'Athénée. Mais dans le TLG, le lemme τεμάχια est répertorié seulement chez Platon, Psellus et Gregoras. Sa variante τεμμάχια n'est pas répertoriée. Je n'ai pas identifié les références chez Plutarque et Athénée.

¹⁰⁶ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹⁰⁷ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

n'accorde pas de place particulière au témoignage de Platon dans sa présentation des origines littéraires de la tragédie. Car d'une part, il accorde à ce témoignage l'espace d'une seule phrase, c'est-à-dire autant qu'il en accorde aux deux sources discordantes sur le même point (l'influence des poèmes homériques) et à la déclaration d'Eschyle de source inconnue. D'autre part, Camerarius ne mentionne pas la proximité historique entre Platon et Epicharme, ni l'influence littéraire que le poète comique aurait eue sur l'œuvre du philosophe.

De là il nous semble possible de conclure que, dans son exposé sur les sources littéraires de la tragédie, Camerarius semble ne pas prendre de positions scientifiques, dans la mesure où il n'interroge pas la fiabilité ou la plausibilité de ses sources, ne cherche pas à confirmer ou infirmer leur témoignage, mais il le rapporte seulement de manière objective et équitablement concise. Par conséquent, ce passage du paratexte peut être chargé d'une intention davantage pédagogique, que scientifique : Camerarius cherche non pas tant à illustrer quelles sont les sources littéraires de la tragédie grecque, qu'à exposer les différentes propositions que les sources anciennes ont transmises à ce sujet.

3.2.3 Étymologie du nom τραγῳδία

Le passage sur les sources littéraires de la tragédie est suivi, dans cette présentation des origines du genre tragique, par des observations de nature étymologique et sémantique sur le terme τραγῳδία, tragôidia (« tragédie »).

Coté étymologique, Camerarius ne fait pas apparaître dans son texte le terme grec qui serait à l'origine du terme τραγῳδία, mais il nous donne tout de même un indice par l'emploi répété du terme *hircum*, « bouc » :

Tragoediam antiquissimum carminis genus, a praemio quod poëtae daretur, hircum autem fuisse ut tum non contemnendum, nomen habere, perhibent.

« La tragédie est le plus ancien genre poétique et tire son nom, à ce qu'on dit, de la récompense donnée au poète (or c'était un bouc, cadeau appréciable à l'époque). »¹⁰⁸

¹⁰⁸ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

Et :

Inditum autem huic ab hirco poëtae praemio nomen, ipsum quoque uocabulum ostendit.

« Que son nom procède de celui du bouc, récompense du poète, le mot lui-même le montre. »¹⁰⁹

Ainsi, selon Camerarius, le genre τραγικός aurait-il tiré son nom du grec τράγος, trágos (« bouc »), correspondant au latin *hircum*, prix qui était donné aux poètes en guise de récompense.

Il nous semble intéressant de remarquer que cette explication étymologique s'écarte de celle qui est proposée aujourd'hui. Un exemple de cette dernière est donné par la fiche étymologique du terme « tragédie » éditée par le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) :

« Gr. τραγωδία “chant du bouc”, c'est-à-dire “chant religieux dont on accompagnait le sacrifice d'un bouc aux fêtes de Bacchus ; chant ou drame héroïque, tragédie ; récit dramatique et pompeux ; événement tragique ; action de jouer la tragédie”, dér. de τραγωδος “qui chante ou danse pendant l'immolation du bouc aux fêtes de Bacchus » ; p. ext. “qui chante ou danse dans un chœur de tragédie, acteur tragique, poète tragique”, comp. de τραγος “bouc” et -ωδος, issu de αειδω “chanter”. »¹¹⁰

Bien que le lien avec la figure du bouc soit présent dans les deux propositions, celles-ci l'illustrent de manière différente : selon Camerarius, il s'agirait du bouc offert au poète en guise de récompense lors des concours ; d'après la définition proposée par le CNRTL, il s'agirait plutôt du bouc qui était sacrifié aux fêtes de Bacchus et à qui le chant du poète était dédié.

Compte tenu de cette divergence, il peut être intéressant d'interroger ces deux

¹⁰⁹ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹¹⁰ Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales. « TRAGÉDIE : Etymologie de TRAGÉDIE », s. d. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/trag%C3%A9die>.

passages du paratexte à la lumière des sources sur lesquelles ils *pourraient* être fondés. Nous utilisons le conditionnel ici, car les deux passages en question ne mentionnent pas leurs sources de façon explicite : le premier passage utilise un verbe déclaratif dont le sujet n'est pas identifié (*perhibent*), le deuxième s'appuie sur une connexion étymologique de source inconnue (*uocabulum ostendit*). Quelles sont les sources qui « rapportent » l'identité étymologique du terme τραγωδία d'après ce paratexte ?

Pour répondre à cette question, il nous faudra chercher du côté des textes latins et grecs qui ont transmis des contenus relatifs à la tragédie grecque. Le corpus concerné étant très vaste, nous avons choisi de mener cette recherche au moyen du Thesaurus Linguae Graecae.

La recherche lexicale du terme τραγωδία dans la base de données du TLG retourne un total de 318 occurrences, déclinées à tous les cas et réparties entre les œuvres de 32 auteurs. Une grande partie des occurrences est localisée dans les œuvres des pères de l'Église tels que Jean Chrysostome (81 occurrences) ou Grégoire de Nazianze (16 occurrences). Quant aux auteurs de la Grèce classique, la majorité des occurrences du terme τραγωδία, déclinée à tous les cas, est attestée chez Aristote (79 occurrences), Platon (28 occurrences) et Aristophane (20 occurrences). Lesquels, parmi ces auteurs, font-ils référence dans leurs œuvres aux origines étymologiques du terme τραγωδία ?

Pour répondre à cette question, nous avons effectué une recherche intertextuelle en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous avons procédé à une analyse détaillée de toutes les occurrences du terme τραγωδία repérées par le TLG, afin d'identifier d'éventuels passages concernant l'origine étymologique de ce terme. Mais cette piste n'a pas été concluante : aucun passage contenant ce terme dans le corpus grec ne semble présenter un lien direct avec la proposition étymologique faite par Camerarius.

Une fois écartée l'hypothèse d'un emprunt direct, nous nous sommes demandés si les sources grecques n'avaient pu transmettre quelques autres informations, d'où Camerarius aurait ensuite extrapolé une connexion étymologique non documentée. Ainsi, nous avons relancé une recherche lexicale dans l'index du TLG, cette fois en utilisant une fonction avancée : celle de la recherche à proximité, permettant de localiser les passages dans lesquels

deux ou trois mots donnés sont tous attestés dans un intervalle donné. Ainsi, nous avons cherché non pas le mot τραγωδία, mais les deux mots dont il dérive : τράγος et ᾠδή, l'objectif étant de repérer des passages qui parlent à la fois de chants et de boucs, même s'ils ne développent pas nécessairement de liens étymologiques entre les deux termes. Pour repérer un plus grand nombre d'occurrences, nous avons effectué cette recherche en utilisant les racines des deux lemmes : τράγ- et ᾠδ-.

Cette nouvelle recherche a donné des résultats particulièrement intéressants. Tout d'abord, le nombre de résultats est beaucoup plus restreint : seulement 25 occurrences, contre les 318 occurrences pour le terme τραγωδία. Le nombre d'auteurs représentés est aussi très limité : 13 auteurs, contre 32 attestés pour τραγωδία. Puis, pour ce qui concerne les identités des auteurs, nous constatons que la majorité des occurrences proches des mots en τράγ- et ᾠδ- se trouve non pas dans les œuvres de la littérature classique, mais dans celles de la littérature chrétienne : en effet, les auteurs les plus représentés parmi les résultats de la recherche sont Jean Chrysostome (7 occurrences) et Cyrille l'Alexandrin (4 occurrences). Quant aux auteurs anciens, ceux-ci sont principalement représentés par Aristophane (3 occurrences), mais l'on retrouve aussi une occurrence chez Aristote, une occurrence chez Euripide, une occurrence chez Platon et une occurrence chez Plutarque. Compte tenu de ces éléments, nous nous sommes posés la question suivante : y a-t-il, dans les passages concernés par ces occurrences, des éléments qui auraient permis à Camerarius d'associer le terme τραγωδία au fait d'une récompense offerte au poète sous forme de τράγος ?

Ce n'est pas le cas chez Aristote, car la seule occurrence proche des deux termes concerne l'effet émotionnel produit par la récitation musicale (*Problemata*, XIX, 4, 918a, 6) :

Διὰ τί ἡ παρακαταλογὴ ἐν ταῖς ᾠδαῖς τραγικόν;

« Pourquoi le récitatif introduit dans les chants donnerait-il une impression de tragique ?¹¹¹ »

Les trois occurrences proches des deux termes chez Aristophane se trouvent

¹¹¹ Traduction par Louis PIERRE dans ARISTOTELES. *Problèmes. Tome II, Sections XI-XXVII*. Édité par Louis PIERRE. Paris: Belles Lettres, 1993, p.101

respectivement dans les *Grenouilles*, dans le *Plutus* et dans les *Acharniens*. Mais aucune de ces trois occurrences ne concerne spécifiquement l'attribution d'une récompense aux auteurs de tragédies.

Camerarius aurait-il donc puisé sa proposition étymologique ailleurs que dans son corpus de sources grecques ? S'agirait-il de sources latines ? Une partie de la réponse pourrait être suggérée par la fiche étymologique du mot « tragèdia » proposée par le vocabulaire Treccani¹¹². Ses auteurs, Gennaro Perrotta et Marco Praz, écrivent :

« Secondo un'interpretazione che risale agli Alessandrini del sec. III a. C. e che dominò incontrastata fino a qualche tempo fa, tragedia significherebbe "canto per il capro": sia che s'intendesse, poi, il capro come premio della gara di canto (Orazio, *Arte poetica*: *carminum qui tragico vilem certavit ob hircum*), sia che s'intendesse "canto per il sacrificio d'un capro". »

De fait, cette fiche cite le vers 220 de l'*Ars Poetica* d'Horace, dans lequel nous retrouvons une correspondance lexicale avec le paratexte de Camerarius : le terme *hircum*, utilisé également par Camerarius pour désigner le τράγος. Mais la correspondance entre le texte d'Horace et celui de Camerarius n'est pas uniquement lexicale, car Horace affirme bien que les poètes tragiques concouraient *ob hircum*, « pour le prix d'un bouc ».

Par ailleurs, ce lien avec le texte d'Horace pourrait être confirmé par une autre source contemporaine : le *Thesaurus Linguae Latinae*¹¹³, qui cite, à la notice *hircum*¹¹⁴, le même vers de l'*Ars Poetica* :

-us in fabulis : [...]

Mais cette notice mentionne aussi une occurrence chez Diomède. Il s'agirait d'un passage de

¹¹² PERROTTA, Gennaro, et Mario PRAZ. « TRAGEDIA in "Enciclopedia Italiana Treccani" ». Consulté le 3 mai 2021. [https://www.treccani.it/enciclopedia/tragedia_\(Enciclopedia-Italiana\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/tragedia_(Enciclopedia-Italiana)).

¹¹³ « hystrix 6,3 ». In *BAdW · Thesaurus linguae latinae*. Leipzig: Teubner, 1936. <http://publikationen.badw.de/de/000924312>.

¹¹⁴ « hircus 6,3:2820 ». In *BAdW · Thesaurus linguae latinae*. Leipzig: Teubner, 1936. <https://publikationen.badw.de/en/thesaurus/lemmata#46660>.

son *Ars Grammatica* (III, 484) :

*Hircus praemium cantus proponebatur, qui Liberalibus die festo Libero patri ob hoc ipsum immolabatur, quia, ut Varro ait [De scenicis originibus, fr. 304], depascunt vitem.*¹¹⁵

Ainsi, étant données, d'une part, l'absence de références dans le corpus grec et, de l'autre, la richesse de références dans les sources latines (Horace, Suétone, Diomède, Varron), Camerarius aurait proposé une connexion étymologique principalement fondée sur les informations transmises par les sources latines. Le rapprochement entre son texte et ses sources nous permet de faire deux remarques : d'une part, Camerarius cite ses sources de façon presque littérale ; de l'autre, il n'apporte aucun élément nouveau, ni de réflexion personnelle, ni de source tierce. Ce que l'on ne retrouve pas dans son texte, notamment, c'est une analyse lexicale du grec : pourquoi Camerarius ne parle-t-il pas du *τράγος* et du *ῥῶδή* qui font la nature composite du terme *τραγωδία* ?

Cette question se pose d'autant plus que cette proposition d'analyse lexicale était attestée chez une source latine tardive : le grammairien latin Evanthius, dans son *Euanthii de Fabula* (*Euanthii De fabula et Excerpta de comoedia*, I, 2), écrit :

Namque incensis iam altaribus et admoto hirco id genus carminis, quod sacer chorus reddebat Libero patri, tragoedia dicebatur : uel ἀπὸ τοῦ τράγου καὶ τῆς ῥῶδῆς, hoc est ab hirco hoste uinearum et a cantilena — cuius ipsius rei etiam apud Vergilium plena fit mentio —, uel quod hirco donabatur eius carminis poeta, uel quod uter eius musti plenus sollemne praemium cantatoribus fuerat, uel quod ora sua faecibus perlinebant scaenici ante usum personarum ab Aeschyllo repertum; faeces enim Graece dicuntur τρύγες. et his quidem causis tragoediae nomen inuentum est.

« De fait, quand on avait mis le feu sur les autels et fait venir un bouc, le type d'incantations que faisait le chœur sacré en l'honneur du dieu Liber était nommé tragoedia :

¹¹⁵ CENTANNI, Monica. « GREEK TRAGEDY | Dal Rito Alla Tragedia: Lo Strappo Originario e l'invenzione Del Teatro [2019] ». *Il Pensiero*. Consulté le 3 mai 2021.
https://www.academia.edu/39824861/GREEK_TRAGEDY_Dal_rito_alla_tragedia_lo_strappo_originario_e_l_invenzione_del_teatro_2019.

l'étymologie en est soit *τράγος* et *ὠδή*, c'est-à-dire le nom du bouc, ennemi des vignes, et le nom du chant (ce dont Virgile fait précisément une mention complète) ; soit c'est parce que le créateur de ce poème recevait un bouc en cadeau ; soit parce qu'une outre pleine de moût de vin était donnée en récompense solennelle aux chanteurs ou que les acteurs enduisaient leur visage de lie de vin, avant l'invention des masques par Eschyle : de fait la lie en grec se dit *τρύγες*. Voilà pourquoi la tragédie s'appelle ainsi. »

Ainsi, Camerarius rapporte des arguments directement transmis par des sources latines, ne mentionne pas le fait que les mêmes informations ne sont pas rapportées par les sources grecques, ne mentionne pas les possibles contre-arguments du côté des sources grecques et n'interroge pas non plus la nature composite du terme grec en question. Pourquoi ne développe-t-il pas davantage la question de l'origine étymologique du mot *τραγωδία* ?

La réponse à cette question peut être liée à un élément qui s'est manifesté tout au long de notre étude : la portée pédagogique de l'approche aux sources que Camerarius met en œuvre dans ses paratextes. Car, si le philologue n'en creuse pas l'aspect linguistique, c'est probablement que la question de l'origine du terme importe moins du point de vue linguistique, que du point de vue culturel ; de plus, s'il rapporte presque à la lettre les informations transmises par les sources latines, sans constater la rareté de témoignages sur le sujet, ni apporter d'éléments complémentaires d'après les sources grecques, c'est que, en fin des comptes, la question de l'étymologie du terme n'est peut-être pas indispensable pour que le lecteur apprenne ce qu'il est censé apprendre par sa lecture des pièces de Sophocle.

Si la question étymologique n'est pas cruciale pour sa compréhension, qu'est-ce que le lecteur est censé apprendre par sa lecture de Sophocle ? La réponse à cette question se trouve peut-être plus loin dans le paratexte, dans sa partie consacrée aux caractéristiques générales du genre tragique ; nous aborderons cette question dans le chapitre suivant de ce mémoire.

Chapitre IV - *DE CONSILIO AUTORIS*

Introduction au chapitre IV

Certains paratextes de Camerarius à Sophocle sont consacrés plus spécifiquement à ce qui relève du *consilium authoris* : le « propos de l'auteur ». Le philologue consacre à ce sujet sa préface *In Sophoclem De Consilio Autoris*, publiée d'abord par Camerarius dans sa *Commentatio* (1556), puis rééditée par Veit Örtel dans son édition des *Tragoediae Septem* (1568).

Les réflexions que Camerarius propose dans ces paratextes ont principalement une

orientation moralisante : en illustrant ce que les auteurs tragiques auraient voulu enseigner par leurs écrits, il propose d'interpréter les faits tragiques comme des *exempla* de ce que risque l'homme qui ne conforme pas son existence à un certain modèle de bonne conduite. Mais de quel modèle de conduite s'agit-il et par quelles sources est-il légitimé ? Pour le comprendre, ce chapitre se propose de répondre à la question suivante : dans quelle mesure Camerarius propose-t-il une interprétation moralisante de la tragédie grecque et comment appelle-t-il les sources anciennes à appuyer cette lecture ?

4.1 *Exempla rerum singularum* : sujets des pièces tragiques

Dans ses paratextes à Sophocle, Camerarius souligne à plusieurs endroits le fait que les pièces tragiques représentent des événements *singulares*. Une première définition de la nature extraordinaire des sujets tragiques est donnée dans le paratexte *De Tragico Carmine* (1534) :

Cum autem hoc genus expositionis contineat res singulares et minime quotidianas, ideo requirit et orationis granditatem, ac quasi tumorem.

« Or comme ce type d'exposition contient des événements singuliers et pas du tout quotidiens, il requiert du grand style et presque de la grandiloquence. »¹¹⁶

Cette définition ouvre un passage du paratexte, dans lequel Camerarius illustre quelques expressions particulières que la grandeur des sujets tragiques aurait fait entrer dans le langage courant. Dans cette réflexion, le philologue énumère de nombreuses références aussi bien aux sources latines et grecques qu'à des sources modernes.

Dans le passage mentionné ci-dessus, un terme en particulier retient notre attention : il s'agit du *tumor*, une notion déjà associée au genre tragique par les auteurs latins ; voir à ce propos le *De Fabula* d'Evanthius, source que nous avons déjà rencontrée dans cette étude et dans laquelle nous découvrons le verbe composé *extumere* (*Euanthii De Fabula*, III, 5) :

¹¹⁶ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

illud quoque inter Terentianas uirtutes mirabile quod eius fabulae eo sunt temperamento, ut neque extumescant ad tragicam celsitudinem neque abiciantur ad mimicam uilitatem.

« Parmi les qualités de Térence, on peut admirer aussi la juste mesure de ses pièces, qui ne s'enflent jamais jusqu'au sublime du tragique ni ne s'abaissent jamais jusqu'à la vulgarité du mime. »

Dans la suite de ce passage, le philologue introduit la notion de *prouerbia*, des expressions figées qu'il rapporte aussi bien en latin qu'en grec :

Vnde sicut de atrocibus casibus, ita et de uerborum relatione prouerbium usurparunt, ut dicerent Tragicum exitum aut dictum, hoc est, πάθος ἢ λόγον.

« C'est pourquoi, tant pour les événements atroces que pour les paroles de récit, elles tournent en proverbe, au point qu'on parle d'issue ou de parole tragique, c'est-à-dire πάθος ou λόγος (passion ou langage). »¹¹⁷

Il s'agit là de notions-clé (*Tragicum exitum* / πάθος et *Tragicum dictum* / λόγον) qui sont certainement empruntée à Aristote. En effet, la notion de πάθος apparaît aussi à plusieurs reprises dans son œuvre, notamment dans la *Poétique*, dont l'exemple suivant nous semble significatif :

Δύο μὲν οὖν τοῦ μύθου μέρη ταῦτ' ἐστὶ, περιπέτεια [10] καὶ ἀναγνώρισις· τρίτον δὲ πάθος. Τούτων δὲ περιπέτεια μὲν καὶ ἀναγνώρισις εἴρηται, πάθος δὲ ἐστὶ πρᾶξις φθαρτικὴ ἢ ὀδυνηρά, οἷον οἷ τε ἐν τῷ φανερωθῆ θάνατοι καὶ αἱ περιωδυνῖαι καὶ τρώσεις καὶ ὅσα τοιαῦτα.¹¹⁸

Par ailleurs, un adage d'Érasme (*Tragicum malum*, adage n°3240) est aussi consacré à la notion de πάθος :

¹¹⁷ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹¹⁸ Aristot. Poet. 1452b

*Tragicum malum. Τραγικὸν πάθος, id est Tragicum malum, dicitur ingens, cujusmodi finguntur in tragoediis ; nam ab iis abstinet comoedia. [...] ac tragicos quidem πάθη vocant, comicos ἥθη. Tragoedia semper habet tristem exitum, comoedia laetum. [...]*¹¹⁹

Une correspondance lexicale peut être relevée entre ce texte d'Érasme et celui de Camerarius : les expressions *Tragicum malum* et *tristem exitum* chez Érasme semblent être résumées par Camerarius dans l'expression *Tragicum exitum*.

Ensuite, le philologue poursuit son énumération de références en citant une expression employée par Lucien :

Et Luciano ξυμφορὰ τραγωδική summa calamitatum.

« Et chez Lucien “malheur tragique”, la pire des calamités. »¹²⁰

Chez Lucien, cette expression se trouve au tout début de son *Jupiter Tragoedus* :

Ζεύς. οὐκ ἔστιν οὐδὲν δεινὸν ὧδ' εἰπεῖν ἔπος, οὐδὲ πάθος οὐδὲ συμφορὰ τραγωδική, ἦν οὐκ ἰαμβεῖοις ὑπερπαίω δέκα.

Mais il s'agirait, selon Camerarius, d'une expression que Lucien aurait directement empruntée à Euripide :

Ita enim mutavit hoc Euripidaeum ξυμφορὰ θεήλατος.

« Car c'est ainsi qu'il a démarqué le ξυμφορὰ θεήλατος (malheur envoyé par les dieux) d'Euripide. »¹²¹

Et de fait, nous retrouvons cette expression chez Euripide, dans la toute première réplique de l'*Oreste* :

¹¹⁹ ROTERODAMUS, Erasmus. « Adagium 3240. Tragicum malum ».

http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Erasmus/Proverbia/Adagium_3240.html.

¹²⁰ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹²¹ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

Οὐκ ἔστιν οὐδὲν δεινὸν ὧδ' εἰπεῖν ἔπος
οὐδὲ πάθος οὐδὲ ζυμφορὰ θεήλατος,
ἦς οὐκ ἂν ἄραιτ' ἄχθος ἀνθρώπου φύσις.

Il nous semble intéressant de remarquer que, contrairement à des situations analogues déjà rencontrées dans les chapitres précédents, la transmission du texte d'une source à l'autre est ici explicitement mentionnée : Camerarius cite un passage de Lucien, mais précise aussi que Lucien l'a emprunté à Euripide.

Ensuite, Camerarius s'appuie encore une fois sur un adage d'Érasme. Il s'agit de l'adage n°1439, *Tragice Loqui* :

Tragice loqui. Τραγικώτερον λαλεῖν, *id est Tragice loqui, est verbis uti magnificentioribus. Est enim tragicorum character sublimis amatque tragoedia ampullas et sesquipedalia verba.* ¹²²

Enfin, le philologue présente un autre élément lexical issu du lexique tragique, le mot *cothurnus*, et présente plusieurs sources anciennes dans lesquelles ce mot est attesté. Tout d'abord, il cite un vers dans lequel ce terme apparaît, en l'attribuant à un certain Octavien :

Hoc laudem alicubi habet, ut sola Sophoclaeo tua carmina digna cothurno, quod ad Tragoedias forte factas ab Octauiano referendum.

« Et c'est ici ou là un compliment, comme dans “seuls tes vers méritent le cothurne de Sophocle”, en référence à des tragédies faites peut-être par Octavien. »¹²³

Mais il s'agit en réalité d'un vers des *Bucoliques* de Virgile :

en erit ut liceam totum mihi ferre per orbem

¹²² ROTERODAMUS, Erasmus. « Adagium 1439. Tragice loqui ».

http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Erasmus/Proverbia/Adagium_1439.html.

¹²³ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

*sola Sophocleo tua carmina digna coturno?*¹²⁴

Camerarius cite ensuite un vers d'Horace :

*Quae pro poematis etiam ponuntur, Horatio, Hunc socci coepere pedem grandesque
cothurni.*

« Par métonymie le mot désigne les poèmes : Horace, “Les socques empruntèrent ce
pied ainsi que les immenses cothurnes”. »¹²⁵

Nous retrouvons cette référence au vers 79 de son *Ars Poetica* :

Hunc socci coepere pedem grandesque cothurni.

Puis, il mentionne un certain *proverbum* :

*Sed cothurnus cum ad utrunque et pedem et sexum quadraret, locum dedit proverbio,
ut ipsius appellatione notarentur uersuti, et ueteratores (...)*

« Mais comme le cothurne allait aux deux pieds et aux deux sexes, il donna lieu au
proverbe qui consiste à appeler ainsi les malins et les vieux routiers (...) »¹²⁶

qui semble faire référence à l'adage 94 d'Érasme :

*Cothurno versatilior. Εὐμεταβολώτερος κοθόρνου, id est, Versatilior cothurno, dictum
est in hominem parum constantem, lubricaque fide, quive incertae et ancipitis esset factionis
[...]*¹²⁷

Cette deuxième occurrence des *Adages* d'Érasme donne lieu au questionnement

¹²⁴ VERGILIUS. *Bucoliques*. Édité par Eugène SAINT-DENIS (de). Paris: Belles Lettres, 2005.

¹²⁵ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹²⁶ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹²⁷ ROTERODAMUS, Erasmus. « Adagium 94. Cothurno versatilior ».

http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Erasmus/Proverbia/Adagium_94.html.

suivant. Puisque les deux humanistes sont quasiment contemporains, nous pouvons supposer que Camerarius connaissait bien les sources bibliographiques de ces deux citations. Or, ni le nom d'Érasme, ni le titre de son œuvre ne sont mentionnés dans ce paratexte de 1534. Il semble donc possible d'affirmer que l'omission des références bibliographiques a pu relever, dans le discours de Camerarius, non seulement de lacunes ou imprécisions éventuellement présentes dans les témoins, mais aussi de certains choix de rédaction opérés par l'éditeur lui-même.

Enfin, dans son paratexte de 1534, le philologue paraphrase un passage de Platon :

Apud Platonem uero Socrates ait κινδυνεύειν τραγικῶς λέγειν, significans se minus usitatis uerbis uti, et quasi figurate loqui.

« Et chez Platon, Socrate dit “prendre le risque de parler tragiquement”, signifiant par là qu'il utilisait des termes rares et parlait par figures. »¹²⁸

Le passage en question semble être tiré du livre III de la *République* (Rep. 3.413b) :

τραγικῶς, ἣν δ' ἐγώ, κινδυνεύω λέγειν.¹²⁹

Il est donc possible de constater que dans cette réflexion d'ordre culturel et linguistique, Camerarius mentionne un très grand nombre de références, parmi lesquelles figurent non seulement des sources latines et grecques, mais aussi une source moderne, Érasme, dont trois *Adages* (94, 1439, 3240) nous semblent identifiables en arrière-plan de ce paratexte. Cette densité en termes de référencement soulève une question d'ordre méthodologique : pourquoi Camerarius appelle-t-il tant de sources à attester des différents usages du lexique thématique du genre tragique ?

Il s'agit peut-être d'une question de légitimation : car *in fine*, l'objectif ultime de Camerarius n'est pas de faire une simple présentation littéraire de la tragédie grecque, mais de transmettre ces textes à ses contemporains, afin qu'ils puissent bénéficier, eux aussi, des

¹²⁸ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹²⁹ PLATO. *œuvres complètes. Tome VI: La République, Livres I-III*. Édité par Emile CHAMBRY. Paris: Belles Lettres, 2019.

enseignements des poètes tragiques. Nous faisons l'hypothèse, donc, que Camerarius ait cherché à asseoir son interprétation moralisante du message tragique sur un ensemble d'arguments d'autorité, ce qui, dans ce paratexte, aurait pris la forme d'une énumération de références à une multitude de sources latines, grecques et modernes.

Mais si ces références ont eu pour fonction de légitimer une lecture moralisante des pièces de Sophocle, de quelle lecture s'agit-il et comment est-elle exprimée dans ces paratextes ?

4.2 *Utilium rerum curam* : enseignements des poètes tragiques

Dans plusieurs de ses paratextes à Sophocle, Camerarius expose les enseignements que les poètes tragiques auraient voulu transmettre par leurs écrits. De fait, cette exposition est caractérisée par deux facteurs : d'une part, elle cherche à rester très proche des textes, en apportant de nombreuses citations destinées à confirmer les clés de lecture proposées par le philologue ; de l'autre, cette interprétation est fortement marquée par la position critique du philologue vis-à-vis des gens de son siècle, qu'il accuse d'une décadence culturelle et intellectuelle.

Ainsi, si Camerarius illustre le message des poètes tragiques, ce n'est pas pour le simple goût d'une exposition littéraire ; piquée de critiques à la « barbarie du siècle », ce fléau culturel que seule l'étude des classiques peut endiguer, son interprétation semble fortement empreinte d'une intention moralisatrice. En partant de ce constat, nous nous proposons de conclure notre étude par la question suivante : dans quelle mesure Camerarius oriente-t-il son interprétation de la tragédie grecque dans le sens d'une critique à la « barbarie de son siècle » et comment appelle-t-il les sources anciennes à appuyer cette interprétation ?

L'attitude critique de Camerarius vis-à-vis de ses contemporains se manifeste dès sa première édition de Sophocle (1534), plus précisément dans le paratexte *Commentarii Interpretationum*, dans lequel le philologue reproche aux savants de négliger l'étude de la poésie tragique :

Mihi autem magno amatori Tragici carminis, fortasse naturae et ingenii sensu, saepe

doluit a studiosis minus illud diligenter coli.

« Pour moi, qui aime beaucoup la poésie tragique, peut-être par un sentiment naturel et inné, j'ai souvent déploré que les savants ne la pratiquent pas avec plus de zèle. »¹³⁰

Cette affirmation de Camerarius est fondamentale pour la compréhension de ce corpus de paratextes, et ce, pour deux raisons : d'une part, elle confirme l'orientation pédagogique que le philologue donne à son travail et dont nous avons rencontré plusieurs indices tout au long de cette étude ; de l'autre, elle fait écho aux déclarations d'intentions qui jalonnent l'appareil paratextuel de Camerarius et qui sont particulièrement présentes dans le paratexte en étude.

D'après le philologue, en effet, ce désintéret des savants vis-à-vis de la poésie tragique priverait les jeunes de ressources indispensables à leur formation. Camerarius lui-même aurait connu, étudiant, cette sorte de pénurie de ressources :

Neque enim Graecorum praeter illas duas elegantissimas uersas ab Erasmo Roterodamo in Latinum Tragoedias, in scholis apud nos saltem in manibus haberi, cognoscere potui, quod ego cum summa utilitate discentium futurum fuisse existimo.

« Car qu'on n'ait entre les mains à l'école que ces deux très élégantes tragédies grecques traduites en latin par Érasme de Rotterdam, j'ai pu en faire l'expérience, alors que ce genre serait à mon avis très utile aux élèves. »¹³¹

Pour remédier à cela, affirme-t-il, il lui a fallu travailler de façon volontaire, afin de « mettre dans les mains des étudiants » du matériel leur permettant d'apprendre la tragédie grecque :

In hac igitur sententia et cupiditate mea, uersanti mihi studiose Graecas domi per ocium fabulas, placuit aliquod ex illis certum argumentum nostris commentariolis illustratum emittere in manus studiosorum.

¹³⁰ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹³¹ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

« Dans l'état d'esprit et le désir où j'étais, à force d'étudier chez moi pour mon loisir les pièces grecques, j'ai décidé d'en tirer un résumé défini, illustré de nos notes, pour le mettre dans les mains des étudiants. »¹³²

L'objectif étant que les établissements d'enseignement incluent finalement la tragédie grecque dans leurs cursus d'études :

Ita enim sperabam fore, ut scholae nostrates hactenus neglectum genus eruditionis et ipsae amplecterentur.

« C'est que j'espérais que les écoles de chez nous s'empareraient, elles aussi, de ce genre de connaissance jusqu'ici négligé. »¹³³

En partant de ces déclarations d'intention, nous proposons, dans cette partie du quatrième chapitre, d'étudier dans quelle mesure celles-ci se répercutent sur la méthodologie de travail mise en œuvre par Camerarius, et plus particulièrement sur son approche aux sources anciennes.

Certains choix méthodologiques liés aux sources anciennes sont explicités par Camerarius dans ce même paratexte. Nous en retrouvons un premier exemple dans le passage suivant :

Excerpsimus autem Thebaida, historiam notam tritamque innumerabilibus scriptoribus quod et uetus esset et copiosa.

« Nous avons donc fait une compilation de la Thébaïde, un sujet connu et galvaudé chez de nombreux auteurs, parce qu'elle était antique et copieuse. »¹³⁴

Ce passage concerne le choix du corpus à traiter : le cycle thébain représenterait un sujet intéressant, d'après le philologue, à cause de l'intérêt qu'il aurait rencontré auprès de « nombreux auteurs ». Si l'identité de ces auteurs n'est pas précisée, il semble probable que les

¹³² Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹³³ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹³⁴ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

scholiastes byzantins y soient inclus ; en effet, le philologue mentionne ceux-ci parmi ses sources, en précisant, toutefois, que leur contribution aurait été véritablement utile seulement « ici ou là » :

In hac sumus alicubi adiuti Graecis interpretatiunculis, mendosissimis quidem illis, sed non tamen nusquam fructuosus. Vbi uero ea nos defecere, neque enim Phoenissas, neque Supplices, neque max. Antigones partem complectebantur, inque Oedipis multis in locis parum proderant, mutilae, et ut diximus, mendosiss. (...)

« Là où elles nous faisaient défaut (et il n’y en avait pas pour Les Phéniciennes, Les Suppliantes ni la plus grande partie d’Antigone et dans Œdipe elles étaient presque inutiles dans de nombreux passages) (...) »¹³⁵

Mais le philologue a pu compléter les commentaires des scholiastes par ce qui était transmis par d’autres sources :

(...) Nos igitur non paruo, sed grato labore secuti animi nostri rationem et iudicium, in hac inopia et eruditionis et exemplarium, exponentes ea quae in Codicibus uulgatis extarent, sic nos, ut confido, gessimus, ne opera nostra bonis contemnenda aut improbanda uideri possit.

« (...) au prix donc d’un gros, mais agréable travail, suivant la méthode et le jugement de notre esprit, devant la pauvreté des connaissances et des exemplaires et en exposant ce qui se trouvait dans les manuscrits publiés, nous avons tout fait, je le crois, pour éviter que notre œuvre prête le flanc à la critique et aux reproches des honnêtes savants. »¹³⁶

Qu’entend ici le philologue par *codicibus uulgatis* ? Plus précisément, comment faut-il comprendre l’attribut *uulgatis* ? Si le terme *codex* fait clairement référence aux témoins manuscrits¹³⁷, l’attribut *uulgatis* pourrait être interprété de deux façons différentes : il s’agirait

¹³⁵ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹³⁶ Traduction proposée par Christian NICOLAS dans le cadre du projet ITHAC.

¹³⁷ Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales. « CODEX : Définition de CODEX ». Consulté le 14 mai 2021. <https://www.cnrtl.fr/definition/codex/substantif>.

soit de manuscrits *diffusés*, soit de manuscrits *publiés*¹³⁸. Dans le premier cas, il s'agirait probablement d'une référence aux sources manuscrites transmises par les byzantins ; dans le second cas, il s'agirait d'une référence à d'autres éditions imprimées de Sophocle.

Cette dernière option nous semble la plus probable ; en effet, Camerarius souligne l'utilité de ces *codices uulgati* en opposition à celle, plus limitée, des scolies. Il est donc probable que le philologue ait inclus, parmi ses sources, les éditions de Sophocle parues entre 1502 (date de l'*editio princeps*) et 1534 (date du paratexte en étude). Il s'agirait donc des éditions parues en 1502¹³⁹, 1522¹⁴⁰, 1528¹⁴¹, 1531¹⁴² et 1533¹⁴³ : au total sept éditions parues entre France, Italie, Espagne et Allemagne - ce qui, en comptant aussi les éditions d'Euripide et d'Eschyle parues, respectivement, à partir de 1503 et 1518, invite à remettre en question le regret exprimé par Camerarius dans ce paratexte de 1534, sur l'absence de ressources sur la tragédie grecque à mettre *in manos studiosorum*...

Quoi qu'il en soit, dans ce paratexte de 1534 le philologue semble effectivement inclure les éditions antérieures à la sienne dans le corpus de sources sur lesquelles s'appuie sa propre édition de Sophocle.

¹³⁸ Proposition de Pascale PARE-REY dans le cadre du projet ITHAC

¹³⁹ SOPHOCLES. *Sophokleous Tragodiai epta metexegeseon. Sophoclis tragaediae septem cum commentariis. Ta ton tragoidion onomata. Tragoediarum nomina. aias mastigoforos. Aiax flagellifer. elektra. Electra...* Édité par Johannes LASCARIS, Marcus MUSUROS, et Johannes GREGOROPOULOS. Venetiae: Aldus Manutius, 1502. <http://archive.org/details/ita-bnc-ald-00000008-001>.

¹⁴⁰ SOPHOCLES. *Tragoediae septem*. Édité par Antonius FRANCINUS. Florientiae: héritiers de Filippo Giunta, 1522. https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10198024_00001.html.

¹⁴¹ SOPHOCLES. *La vengança de Agamenon*. Édité par Hernan PEREZ DE OLIVA. Burgos: Juan de Junta, 1528. <http://digital.ucd.ie/view/iberian:10079>.

SOPHOCLES. *Sophokleous Tragodiai epta. Sophoclis Tragoediae Septem*. Édité par n.a. Lutetiae: Simon de Colines, 1528. <https://books.google.fr/books?id=JNAPAAAAQAAJ&hl=fr&pg=PP1#v=onepage&q&f=false>.

¹⁴² SOPHOCLES. *La vengança de Agamenon*. Édité par Herman PEREZ DE OLIVA. Burgos: Juan de Junta, 1531. <http://digital.ucd.ie/view/iberian:11837>.

¹⁴³ SOPHOCLES. « Antigone ». In *Opere Toscane Di Luigi Alamanni Al Christianissimo Re Francesco Primo*, édité par Luigi ALAMANNI, Vol. 2. Lugduni: Sebastianus Gryphus, 1533.

http://archive.org/details/bub_gb_SqmtDW_sFEC.

SOPHOCLES. *Sophoclis Ajax*. Édité par Johannes LONICERUS. Bern: Officina Herwagiana, 1533.

https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb11217338_00001.html.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'usage et la circulation des sources anciennes dans les paratextes de Camerarius à Sophocle sont régis par des choix méthodologiques répondant aux contingences historiques et culturelles de l'Europe du XVI^e siècle.

Dans l'ensemble du corpus, les sources anciennes sont référencées de manière très variable. Quatre cas de figure ont été répertoriés. Dans le premier cas de figure, des passages latins ou grecs sont cités avec mention de leur auteur, mais non pas de l'œuvre. Dans le deuxième cas de figure, les auteurs sont mentionnés avec une paraphrase ou une interprétation de leur message. Dans le troisième cas de figure, des passages en latin ou en grec sont cités textuellement, mais sans mention de l'auteur ni de l'œuvre. Dans le quatrième et dernier cas de figure, certains passages grecs sont cités en traduction latine, sans mention, encore une fois, ni de l'auteur ni de l'œuvre.

La citation ou mention des sources anciennes, aussi incomplète soit-elle, s'accompagne aussi, dans le discours de Camerarius, de nombreuses affirmations attribuées à de sources tierces et dont l'identité n'est pas précisée. Ces affirmations "anonymisées" sont repérables par leur construction morphologique : elles sont portées par des verbes déclaratifs à la troisième personne du pluriel (ex. *tradunt*) dont le sujet est soit absent, soit un quelque

pronom indéfini ; ou alors par des verbes à la troisième personne du singulier passif ou impersonnel (ex. *adscribitur*) ; ou encore, plus rarement, par des verbes de connaissance à la première personne du singulier (ex. *scio*), dont, encore une fois, les sources ne sont pas précisées.

Si ces constructions ont pour effet d'attribuer la quasi-totalité des contenus du paratexte à des sources tierces, dans la plupart des cas les sources en question ne sont pas identifiées. Si la liste des sources anciennes et humanistes identifiées dans ce paratexte nous présente une petite partie de la bibliothèque de Camerarius, identifier les sources se cachant derrière ces passages "anonymisés" nous permettrait certainement d'en découvrir de nouveaux rayons. Cela nous intéresse d'autant plus, que chaque élément de cette bibliothèque est susceptible de contenir des informations précieuses sur la transmission des sources latines et grecques en elles-mêmes.

Pour comprendre la méthode de référencement mise en œuvre par Camerarius, il est nécessaire de faire abstraction du système codifié de la philologie contemporaine. Si le savant humaniste ne mentionne pas systématiquement ses références bibliographiques, cela peut être le signe d'un rapport aux sources qui est en quelque sorte détaché de la notion de redevance : comme le suggère Matthieu Ferrand, le philologue du XVI^e siècle n'a peut-être pas encore développé une quelconque « obligation morale » vis-à-vis de celles-ci.

Pour autant, l'analyse des sources anciennes dans les paratextes de Camerarius démontre que le philologue reconnaît pleinement l'importance des sources anciennes pour la compréhension des textes classiques. Ainsi, bien qu'elle ne semble pas régie par une procédure systématisée, l'approche aux sources adoptée par Camerarius sous-tend les premiers signes de la définition progressive d'une méthode philologique.

Qu'il s'agisse de passages cités, mais non attribués, ou d'auteurs mentionnés, mais non cités, ou encore d'affirmations attribuées, mais anonymisées, la richesse en références dans ces paratextes invite à apprécier ce corpus de sources anciennes dans toute son étendue thématique et chronologique. En effet, non seulement ce corpus comprend des sources latines et des sources grecques appartenant à différents genres littéraires, mais il recouvre aussi une période très vaste, allant de l'époque des tragiques grecs (Ve-IV^e s. av. J.-C.) jusqu'à celle d'Érasme et de Camerarius lui-même (XVe-XVI^e s. apr. J.-C.).

Par ailleurs, la tragédie de Sophocle semble occuper une place secondaire dans le corpus, dans la mesure où, bien qu'il s'agisse de paratextes aux éditions de Sophocle, ces paratextes ne sont pas spécifiquement consacrés aux textes de Sophocle ; au contraire, leur discours s'applique le plus souvent à la tragédie grecque dans son ensemble, qu'il s'agisse de ses origines historiques, des sujets traités ou des principaux représentants.

Les sources latines et grecques dans ce corpus de paratextes participent aussi de la démarche interprétative mise en œuvre par le philologue. Camerarius appelle de nombreuses sources à appuyer sa lecture moralisante de la tragédie grecque, une lecture qui reste près du texte tout en étant marquée par une critique à l'aridité culturelle qui, d'après le philologue, nuirait à la qualité des études classiques de son temps.

En nous demandant dans quelle mesure l'usage des sources anciennes dans ces paratextes témoigne d'une méthode philologique précise, et dans quelle mesure cette méthode philologique répond au projet pédagogique sous-jacent à l'édition de Sophocle par Joachim Camerarius, nous avons cherché à proposer quelques nouveaux éléments de réflexion sur *une* méthodologie de traitement des sources mise en œuvre dans le cadre de l'édition savante d'un corpus tragique grec au XVI^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

« Codex rescriptus est (palimpsestus): 1. (textus inferior): Sophoclis tragoediae cum scholiis: Ajax; Electra; Oedipus Rex; Antigone; Trachiniae; Philoctetes; Oedipus Col. - 2. (textus superior):. - Sophronii Hierosolymitani epistula synodica. - Definitiones variae de Trinitate. - Sermo prosphonicus concilii sexti ad imperatorem. - duo alphabeta graeca ». Netherlands, 1325 950.

<http://hdl.handle.net/1887.1/item:375386>.

« Plut.32.9 », 1000 901. Biblioteca Medicea Laurenziana.

<http://mss.bmlonline.it/Catalogo.aspx?Shelfmark=Plut.32.9>.

Sources latines et grecques

- ARISTOPHANES. *Aristophanes Comoediae*. Édité par F. W. HALL et W. M. GELDART. Vol. 2. Oxford: Clarendon Press, 1907.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3atext%3a1999.01.0031>.
- . *Aristophanis Comoediae*. Édité par Immanuel BEKKER. Londres: Priestley, 1829. <https://archive.org/details/comoediae182902aris/page/n5/mode/2up?q=498>.
- ARISTOTELES. *Aristotle De Arte Poetica*. Édité par Rudolph KASSEL. Oxford Classical Texts. Oxford, New York: Oxford University Press, 1964.
- . « Aristotle, Poetics, section 1452b », s. d.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0055%3Asection%3D1452b>.
- . *Problèmes. Tome II, Sections XI-XXVII*. Édité par Louis Pierre. Paris: Belles Lettres, 1993.
<https://www.lesbelleslettres.com/livre/2158-problemestome-ii-sections-xi-xxvii>.
- CHRYSOSTOMUS, Dio. « Περὶ Αἰσχύλου καὶ Σοφοκλεῦς καὶ Εὐριπίδου ἢ περὶ τῶν Φιλοκτήτου τόξων ». In *Dionis Prusaensis quem vocant Chrysostomum quae exstant omnia, Vols I and II*, édité par J. ARNIM (de). Berlin: Weidmann, 1893.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0567%3Aspeech%3Dpos%3D35%3Asection%3D1>.
- EVANTHIUS. *Euanthii De fabula et excerpta de comoedia 1.0.2*. Édité par Christian NICOLAS et Bruno BUREAU. Lyon: Université Jean Moulin-Lyon 3, UMR 5189 (HiSoMA), AHN (Atelier des Humanités Numériques) ENS Lyon, 2009.
<http://hyperdonat.huma-num.fr/editions/html/DonEva.html>.
- HORATIUS. « Ars Poetica ». In *The Works of Horace.*, édité par Christopher SMART. Philadelphia: Joseph Whetham, 1836.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.02.0064%3Acard%3D275>.
- . « Ars Poetica 73 », s. d.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.02.0064%3Acard%3D275>.

[3Acard%3D73.](#)

LUCIANUS. *Oeuvres, Opuscules 21-25*. Édité par Jacques BOMPAIRE. Paris: Les Belles Lettres, 2003.

MAXIMUS, Valerius. *Deti e fatti memorabili de Valerio Massimo. A cura di Rino Faranda*. Édité par Rino FARANDA. Torino: Unione tipografico-editrice torinese, 1971.

———. « V. Max. 9.12(ext).5. « De mortibus non uulgaribus » ». In *Factorvm et Dictorum Memorabilium, Libri Novem*, édité par Karl Friedrich KEMPF. Leipzig: Teubner, 1888.

[http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0675%3Abook%3D9%3Achapter%3D12\(ext\)%3Asection%3D8](http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0675%3Abook%3D9%3Achapter%3D12(ext)%3Asection%3D8).

———. « V. Max. 9.12(ext).8 ». In *Factorvm et Dictorum Memorabilium, Libri Novem*, édité par Karl Friedrich KEMPF. Leipzig: Teubner, 1888.

[http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0675%3Abook%3D9%3Achapter%3D12\(ext\)%3Asection%3D8](http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0675%3Abook%3D9%3Achapter%3D12(ext)%3Asection%3D8).

———. *Valerij Maximi factoru[m] et dictorum memorabilium. Ad Tiberiu[m] cesarem. Liber primus incipit...* [Straßburg]: [Johann Mentelin], 1470.

<https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.

MENAGIUS, Aegidius. *In Diogenem Laertium Aegidii Menagii Observationes et Emendationes*. Amsterdam: Henricus Westenius, 1692.

https://books.google.fr/books/ucm?vid=UCM5327371084&printsec=frontcover&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false.

PLATO. *Œuvres complètes. Tome VI: La République, Livres I-III*. Édité par Emile CHAMBRY. Paris: Belles Lettres, 2019.

———. *Théétète*. Édité par Auguste DIÈS. Belles Lettres. Vol. Tome VII. Collection des universités de France Série grecque - Collection Budé 12. Paris, 1993.

<https://www.lesbelleslettres.com/livre/1958-œuvres-completes-tome-viii-2e-partie-théetete>.

PLUTARCHUS. *Traité 3-9*. Édité par Robert KLAERR, André PHILIPPON, et Jean SIRINELLI. Paris: Les Belles Lettres, 1989.

- . *Vies, IX*. Édité par Robert FRACELIERE et Robert CHAMBRY. Paris: Les Belles Lettres, 1975.
- SMYRNAEUS, Quintus. « Τὰ μετὰ τὸν Ὅμηρον / Τὰ μεθ' Ὅμηρον ». In *Quintus Smyrnaeus. The Fall of Troy.*, édité par Arthur S. WAY. London: William Heinemann, 1913.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3atext%3a2008.01.0490>.
- TERENTIUS AFER, Publius. *Comoediae sex*. Édité par Joachimus CAMERARIUS. Lipsia: in Officina Valentini Papae, 1546.
<https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.
- TIBULLUS. « 2.1 ». In *Aliorumque carminum libri tres. Tibullus.*, édité par J. P. POSTGATE. Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis, 1915.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=2.1.55&fromdoc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0507>.
- . *Élégies*. Édité par Max PONCHONT. Belles Lettres. Collection des universités de France Série latine - Collection Budé 35. Paris, 2002.
- VERGILIUS. *Bucoliques*. Édité par Eugène SAINT-DENIS (de). Paris: Belles Lettres, 2005.
- . « P. Vergili Maronis Ecloga Octava », s. d.
<https://www.thelatinlibrary.com/vergil/ec8.shtml>.

Sources modernes

- CAMERARIUS, Joachimus. « Commentarii Interpretationum Argumenti Thebaidos Fabularum Sophoclis, Authore Joachimo Camerario Quaestore iam recens natis atque editis. » In *Sophokleus tragōdiai hepta: Sophoclis Tragoediae Septem*. Haganoae: Ex Officina Seceriana, 1534.
<https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.
- . « De Authore Harum Tragoediarum. » In *Commentatio Explicationum Omnium*

Tragoediarum Sophoclis, cum Exemplo Duplicis Conversionis, Ioachimi Camerarii Pabergentis. Basileae: Johannes Oporinus, 1556.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb11263533_00001.html

———. « De Autoribus Tragoediae. Ioachimus Camerarius. » In *Trachiniae Sophoclis, Poetae Tragicis: de extremo Actu rerum gestarum. Herculis, eiusdemque interitu lamentabili. Cum interpretatione latina, Viti Winshemii.*, édité par Vitus WINSHEMIUS. Lutetiae: Antonius Bertramus, 1584.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10150314_00005.htm

↓.

———. « De autoribus Tragoediae Joachimus Camerarius. » In *Interpretatio Tragoediarum Sophoclis, ad utilitatem iuuentutis, quae studiosa est graecae linguae, edita a Vito Winschemio.* Francoforti: Petrus Brubachius, 1546.

https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10993807_00001.html

———. « De consilio auctoris. » In *Sophoclis Tragoediae Septem. Vna cum omnibus Graecis scholiis, et cum Latinis Ioach. Camerarii. Annotationes Henrici Stephani in Sophoclem et Euripidem, seorsum excusae, simul prodeunt. Eiusdem Henrici Stephani Distichon de suis editionibus AEschyli et Sophoclis, AEschyron edideram, Sophocles inuidit: at idem Cur ab eo posthac inuideatur habet.* Lutetiae: Henricus Stephanus, 1568.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10150314_00005.htm

↓.

———. « De Genere Scripti. » In *Commentatio Explicationum Omnium Tragoediarum Sophoclis, cum Exemplo Duplicis Conversionis, Ioachimi Camerarii Pabergentis.* Basileae: Johannes Oporinus, 1556.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb11263533_00001.html

———. « De Genere Scripti. » In *Sophoclis Tragoediae Septem. Vna cum omnibus Graecis scholiis, et cum Latinis Ioach. Camerarii. Annotationes Henrici Stephani in*

Sophoclem et Euripidem, seorsum excusae, simul prodeunt. Eiusdem Henrici Stephani Distichon de suis editionibus AEschylis et Sophoclis, AEschylon edideram, Sophocles inuidit: at idem Cur ab eo posthac inuideatur habet. Lutetiae: Henricus Stephanus, 1568.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10150314_00005.html

———. « De Tragico Carmine et illius praecipuis authoribus apud Graecos. » In *Sophokleus tragōdiai hepta: Sophoclis Tragoediae Septem.* Haganoae: Ex Officina Seceriana, 1534. <https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.

———. « In Antigonen Sophoclis Argumentum Joachimi Camerarii Pab. » In *Interpretatio Tragoediarum Sophoclis, ad utilitatem iuuentutis, quae studiosa est graecae linguae, edita a Vito Winschemio.* Francoforti: Petrus Brubachius, 1546. https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10993807_00001.html.

———. « In Œdipum Coloneum Argumentum Joachimi Camerarii. » In *Interpretatio Tragoediarum Sophoclis, ad utilitatem iuuentutis, quae studiosa est graecae linguae, edita a Vito Winschemio.* Francoforti: Petrus Brubachius, 1546. https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10993807_00001.html.

———. « In Œdipum Tyrannum Sophoclis Argumentum Joachimi Camerarii. » In *Interpretatio Tragoediarum Sophoclis, ad utilitatem iuuentutis, quae studiosa est graecae linguae, edita a Vito Winschemio.* Francoforti: Petrus Brubachius, 1546. https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10993807_00001.html.

———. « In Sopoclem de Consilio Autoris. » In *Commentatio Explicationum Omnium Tragoediarum Sophoclis, cum Exemplo Duplicis Conversionis, Ioachimi Camerarii Pabergentis.* Basileae: Johannes Oporinus, 1556. http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb11263533_00001.html

———. « Joachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D. » In *Commentatio Explicationum*

*Omnium Tragoediarum Sophoclis, cum Exemplo Duplicis Conversionis, Ioachimi
Camerarii Pabergentis.* Basileae: Johannes Oporinus, 1556.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb11263533_00001.html

———. « Joachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D. » In *Sophoclis Tragoediae
Septem. Vna cum omnibus Graecis scholiis, et cum Latinis Ioach. Camerarii.
Annotationes Henrici Stephani in Sophoclem et Euripidem, seorsum excusae, simul
prodeunt. Eiusdem Henrici Stephani Distichon de suis editionibus AEschylis et
Sophoclis, AEschylon edideram, Sophocles inuidit: at idem Cur ab eo posthac
inuideatur habet.* Lutetiae: Henricus Stephanus, 1568.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10150314_00005.htm

l.

ROTERODAMUS, Erasmus. « Adagium 94. Cothurno versatilior », s. d.

http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Erasmus/Proverbia/Adagium_94.html.

———. « Adagium 1439. Tragice loqui », s. d.

http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Erasmus/Proverbia/Adagium_1439.html.

———. « Adagium 3240. Tragicum malum », s. d.

http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Erasmus/Proverbia/Adagium_3240.html.

Éditions du XVI^e siècle

AESCHYLUS. *Tragoediae sex.* Édité par Francesco TORRESANO. Venetiae: eredi di
Aldo Manuzio il vecchio e Andrea Torresano il vecchio, 1518.

BAÏF, Lazare de. « Antigone ». In *Euvres en rime*, Vol. 4. Lutetiae: Lucas Breyer, 1573.

https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10189236_00007.html.

EURIPIDES. *Euripidou tragodiai heptakaideka on eniai met'exegeseon eisi de autai.
Ekabe Orestes Phoinissai ... Euripidis tragoediae septendecim, ex quib. quaedam
habent commentaria. & sunt hae. Hecuba Orestes Phoenissae Medea Hippolytus
Alcestis Andromache Supplices Iphigenia in Aulide Iphigenia in Tauris Rhesus*

Troades Bacchae Cyclops Heraclidae Helena Ion. Vol. 2. Édité par Aldus
MANUTIUS. Venetiae: Aldus Manutius, 1503.

<http://archive.org/details/ita-bnc-ald-00000010-001>.

HULSIUS, Levinus. *Dictionarium Teutsch-Frantzösisch unnd Frantzösisch-Teutsch.*
Lochnerus, 1596.

https://www.google.fr/books/edition/Dictionarium_Teutsch_Frantz%C3%B6sisch_unnd/ietMAAAAcAAJ?hl=fr&gbpv=1.

SOPHOCLES. *Commentatio explicationum omnium tragoediarum Sophoclis: cum
exemplo duplicis conversionis.* Édité par Joachim Camerarius. Basileae: Johannes
Oporinus, 1556. <https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.

———. *Sophoclis Tragoediae Septem. Vna cum omnibus Graecis scholiis, et cum Latinis
Ioach. Camerarii. Annotationes Henrici Stephani in Sophoclem et Euripidem,
seorsum excusae, simul prodeunt. Eiusdem Henrici Stephani Distichon de suis
editionibus AEschylis et Sophoclis, AEschylon edideram, Sophocles inuidit: at idem
Cur ab eo posthac inuideatur habet.* Édité par Joachimus CAMERARIUS et
Henricus STEPHANUS. Lutetiae: Henricus Stephanus, 1568.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10150314_00005.html.

———. *Sophokleous Tragodiai epta metexegeseon. Sophoclis tragaediae septem cum
commentariis. Ta ton tragoidion onomata. Tragoediarum nomina. aias mastigoforos.
Aiax flagellifer. elektra. Electra ...* Édité par Johannes LASCARIS, Marcus
MUSUROS, et Johannes GREGOROPOULOS. Venetiae: Aldus Manutius, 1502.

<http://archive.org/details/ita-bnc-ald-00000008-001>.

———. *Sophokleus tragōdiai hepta: cum commentariis interpretationum argumenti
Thebaidos fabularum Sophoclis.* Édité par Joachimus CAMERARIUS. Hagenoae:
Ex officina Seceriana, 1534.

———. *Tragoediae Sophoclis quotquot extant carmine Latino redditae G. Ratallero in
supremo apud Belgas Regio Senatu Mechliniae Consiliario, et libellorum supplicum
Magistro, interprete.* Édité par Georgius RATALLERUS. Antuerpiae: Johannes
Bellerus, 1584.

https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10169466_00001.html.

Éditions du XVII^e siècle

SOPHOCLES. *Edipo il re' . Tragedia di Sofocle. Tradotta dal molto illust. sig. Geronimo Giustiniano gentil'huomo genouese*. Édité par Girolamo GIUSTINIANO. Venetiae: Sebastiano Combi, 1610. http://archive.org/details/bub_gb_3LpV0oyBd1sC.

———. *Sophoclis Ajax Lorarius, Stylo Tragico a Iosepho Scaligero Iulii F. translatus: et in Theatro Argentinensi, Primum Anno 1587, Mense Iulio, cum nonnulli ornatus causa interpositis...* Édité par Josephus SCALIGERUS. Argentorati: Antonius Bertramus, 1609. <https://digital.slub-dresden.de/werkansicht/dlf/21857/3/0/>.

SOPHOCLES, et Josephus SCALIGERUS. *Iulii Caesaris Scaligeri viri clarissimi Poemata omnia in duas partes devisa : pleraque omnia in publicum iam primum prodeunt: reliqua vero quam ante emendatius edita sunt : Sopohoclis Ajax Lorarius stylo tragico*. Édité par Josephus SCALIGERUS. Heidelbergae: In Bibliopolio Commeliniano, 1600. <https://archive.org/details/iuliiicaesarissca00scal>.

Études

ALIBERTIS, Spiros. « La définition de la tragédie chez Aristote et la catharsis. » *Archives de Philosophie* 21, n° 1 (1958): 60-75.

ASTRUC, Charles. « Une lettre autographe d'Adrien Turnèbe: Ms. du "Supplément" Grec n° 1361 ». *Revue des Études Grecques* 58 (1945): 219-27.

BAIER, Thomas, éd. *Camerarius Polyhistor. Wissensvermittlung im deutschen Humanismus*. NeoLatina 27. Tübingen: Narr Francke Attempto, 2017.

BAIER, Thomas, et Jochen SCHULTHEIß, éd. *Würzburger Humanismus*. NeoLatina 23. Tübingen: Narr Francke Attempto, 2015.

https://books.google.fr/books?id=MxF5BgAAQBAJ&printsec=copyright&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false.

- BAKER, Patrick, Johannes HELMRATH, et Craig KALLENDORF, éd. *Beyond Reception. Renaissance Humanism and the Transformation of Classical Antiquity*. Transformationen der Antike 62. Berlin, Boston: De Gruyter, 2019.
- BALLABRIGA, Alain. « Philhellénisme et prononciation du grec. À propos de la Dissertation sur la prononciation grecque de Fleury de Lécuse ». *Anabases*, n° 3 (2006): 57-77. <https://doi.org/10.4000/anabases.2779>.
- BARON, Frank, éd. *Joachim Camerarius:(1500-1574); Beiträge zur Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation*. Fink, 1978.
- BOREL, Théodore. *Examen critique de la tragédie de Rhésus*. E. Carey, 1843.
- BORZA, Elia. « Sophocles latinus. Étude de quelques traductions latines de Sophocle à la Renaissance ». *Neulateinsiches Jahrbuch* 3 (2001): 29.
- BORZA, Elie. « Catalogue des travaux inédits d'humanistes consacrés à Sophocle, jusqu'en 1600. » *Humanistica Lovaniensia* 52 (2003): 195-216.
- . « Commentatio, Προλεγόμενα et Variæ Lectiones : différents aspects du commentaire humaniste ». *Neulatainisches Jahrbuch* 2018, n° 1 (2016): 1-99.
- . *Sophocle Redivivus. La Survie de Sophocle En Italie Au Début Du XVI Siècle. Editions Grecques, Traductions Latines et Vernaculaires*. Bari: Levante Editori, 2007.
- BOTLEY, Paul. *Learning Greek in Western Europe, 1396 - 1529: Grammars, Lexica, and Classroom Texts*. Transactions of the American Philosophical Society, 100,2. Philadelphia, PA: American Philosophical Society, 2010.
- BOUCHARD, Elsa. « De la poétique à la critique : l'influence péripatéticienne chez Aristarque ». Université Paris IV-Sorbonne, 2012.
https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8570/Bouchard_Elsa_2012_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y.
- BOUILLET, Marie-Nicolas (1798-1865) Auteur du texte. « Camerarius, Joachim ». In *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie... (26e édition) / par M.-N. Bouillet,... ; ouvrage revu et continué par A. Chassang,...*, 323. Paris: Hachette, 1878. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4849m/f331.item>.
- BRIGGS, Ward. « Camerarius (Kammermeister), Joachim », s. d.

<https://dbs.rutgers.edu/all-scholars/camerarius-kammermeister-joachim>.

- BROSSEDER, Claudia. « The Writing in the Wittenberg Sky: Astrology in Sixteenth-Century Germany. » *Journal of the History of Ideas* 66, n° 4 (2005): 557-76.
- CALLIER, François. « Remarques sur les prologues de la Palliata ». In *Bagatelles pour l'éternité : L'art du bref en littérature*, édité par Philippe BARON et Anne MANTERO, 265-77. Annales littéraires. Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté, 2019. <http://books.openedition.org/pufc/2629>.
- CAUDERLIER, Patrice. « Comment Anacréon mourut-il? » *Revue des Études Grecques* 97, n° 462 (1984): 531-33. <https://doi.org/10.3406/reg.1984.1403>.
- CENTANNI, Monica. « Greek Tragedy | Dal Rito Alla Tragedia: Lo Strappo Originario e l'invenzione Del Teatro ». *Il Pensiero*, 2019. https://www.academia.edu/39824861/GREEK_TRAGEDY_Dal_rito_alla_tragedia_l_o_strappo_originario_e_l_invenzione_del_teatro_2019.
- CHISHOLM, Hugh. « Camerarius, Joachim (classical scholar) ». In *Encyclopædia Britannica*. Vol. 5. Cambridge: Cambridge University Press, 1911.
- CICCOLELLA, Federica, et Luigi SILVANO. *Teachers, Students, and Schools of Greek in the Renaissance. Teachers, Students, and Schools of Greek in the Renaissance*. Brill, 2017. <https://brill.com/view/title/34285>.
- CICCOLINI, Laetitia, Charles GUERIN, Stéphanie ITIC, et Sébastien MORLET, éd. *Réceptions antiques : lecture, transmission, appropriation intellectuelle*. Paris: Éditions Rue d'Ulm, 2006.
- « CODEX : Définition de CODEX », s. d. <https://www.cnrtl.fr/definition/codex/substantif>.
- DAIN, Alphonse. « La Vie de Sophocle ». *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n° 17 (1958): 3-6.
- DASKAROLIS, Anastasia. *Die Wiedergeburt des Sophokles aus dem Geist des Humanismus. Studien zur Sophokles-Rezeption in Deutschland vom Beginn des 16. bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts*. Niemeyer: Tübingen, 2000.
- DEMONT, Paul. « Socrate et le tirage au sort ». *Commentaire* Numéro169, n° 1 (2020):

81. <https://doi.org/10.3917/comm.169.0081>.

DENCH, Emma, et Jonas GRETHLEIN. *Brill's Companions to Classical Studies*.

Leiden, Nederland: Brill, 2002. <https://brill.com/view/serial/BCCS>.

DICKEY, Eleanor. « Classical Scholarship: The Byzantine Contribution ». In *The Cambridge Intellectual History of Byzantium*, édité par Anthony KALDELLIS et Niketas SINIOSSOGLU, 63-78. Cambridge: Cambridge University Press, 2017.

<https://doi.org/10.1017/9781107300859.005>.

DONALDSON, John William. *The Theatre of the Greeks a Series of Paper Relating to the History and Criticism of the Greek Drama*. Longman, 1849.

EASTERLING, P.E., éd. *The Cambridge Companion to Greek Tragedy*. Cambridge: Cambridge University Press, 2001.

FASSINA, Filippo. « I paratesti dell'Electra di Lazare de Baïf (1537). La riflessione di un umanista sul problema del volgarizzamento dei testi teatrali classici ». *Corpus Eve. Émergence du Vernaculaire en Europe*, 2013. <https://doi.org/10.4000/eve.719>.

FELLER, François Xavier de. « Camerarius (Joachim I) ». In *Biographie universelle ou dictionnaire historique: contenant la négrologie des hommes célèbres de tous les pays, des articles consacrés à l'histoire générale des peuples, aux batailles mémorables, aux grands évènements politiques etc., etc. ; depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours / 1: Aage - Corn*. Paris: Furne, 1833.

<https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV013480519>.

———. « Camerarius (Joachim I) ». In *Biographie universelle ou dictionnaire historique: contenant la négrologie des hommes célèbres de tous les pays, des articles consacrés à l'histoire générale des peuples, aux batailles mémorables, aux grands évènements politiques etc., etc. ; depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours / 1: Aage - Corn*. Bruxelles: H. Ode, 1845.

https://books.google.fr/books?id=5wIVAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gb_s_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false.

FINNEGAN, Ruth. *Why Do We Quote? The Culture and History of Quotation*. Open Book Publishers, 2011. <https://doi.org/10.11647/OBP.0012>.

FRANÇOIS, Gilbert. « Epicharme et Cratès ». *L'Antiquité Classique* 47, n° 1 (1978):

50-69. <https://doi.org/10.3406/antiq.1978.1882>.

FURNO, Martine. *Qui écrit ? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte
XVe-XVIIIe siècle*, s. d.

GAISSER, Julia Haig. *Catullus and His Renaissance Readers*. Oxford, New York:
Oxford University Press, 1993.

GARROD, Heathcote William, Arthur PLATT, et Henry JACKSON. *The Journal of
Philology*. Cambridge University Press, 2012.

GENETTE, Gerard. *Seuils*. Poétique. Paris: Éditions du Seuil, 1987.

GILBERT, François. « Epicharme et Cratès ». In *L'antiquité classique*, 47:50-69, 1978.
https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1978_num_47_1_1882.

GINZBURG, Carlo. *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*. Paris:
Flammarion, 1989.

GNOCCI, Maria Chiara, Guido GALLERANI, Donata MENEGHELLI, et Paolo
TINTI. « Le paratexte, trente ans après. Introduction » 23 (2019): 1-14.

« GYMNASSE : Etymologie de GYMNASSE », s. d.

<https://www.cnrtl.fr/etymologie/gymnase>.

HARSH, Philip Whaley, et Louis NOUGARET. « Traite de metrique latine classique ».
The American Journal of Philology 73, n° 3 (1952): 312.

<https://doi.org/10.2307/292144>.

HAUGEN, Kristine Louise. « A French Jesuit's Lectures on Vergil, 1582-1583: Jacques
Sirmond between Literature, History, and Myth ». *Sixteenth Century Journal* 30, n°
4 (1999): 967. <https://doi.org/10.2307/2544607>.

HECQUET-DEVIENNE, Myriam. « La réception du corpus aristotélicien au XIXe siècle
». In *Aristote au XIXe siècle*, 415-41. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du
Septentrion, 2005. <http://books.openedition.org/septentrion/54018>.

HIGHET, Gilbert. *The Classical Tradition. Greek and Roman influences en Western
literature*. New York / London: Oxford University Press, 1949.

« hircus 6,3:2820 ». In *BAdW · Thesaurus linguae latinae*. Leipzig: Teubner, 1936.

<https://publikationen.badw.de/en/thesaurus/lemmata#46660>.

« hystrix 6,3 ». In *BAdW · Thesaurus linguae latinae*. Leipzig: Teubner, 1936.

<http://publikationen.badw.de/de/000924312>.

IRIGOIN, Jean. « Les tragiques grecs : les premières éditions imprimées ». In *Tradition et critique des textes grecs*. Histoire. Paris: Les Belles Lettres, 1997.

ISHIGAMI, Mitchiko, éd. *Les Humanistes et l'Antiquité grecque : [séminaire de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 1982-1987]*. Paris: Éd. du CNRS, 1989.

JAKOB, Daniel. « Bibliographie sélective concernant Eschyle, Sophocle et Euripide (1500-1900) ». *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens* 3, n° 1 (1988): 363-407.

JAKOBSON, Roman. « Linguistics and Poetics ». *Style in Language*, 1960.

https://pure.mpg.de/rest/items/item_2350615_3/component/file_2350614/content.

« Joachim Camerarius d.Ä. – Opera Camerarii / Camerarius digital », s. d.

<http://www.camerarius.de/joachim-camerarius/>.

KAIBEL, Georg. *Comicorum graecorum fragmenta*. apud Weidmannos, 1899.

<http://archive.org/details/comicorumgraeco00kaibgoog>.

KELLY, Henry Ansgar. *Ideas and Forms of Tragedy from Aristotle to the Middle Ages*.

Cambridge Studies in Medieval Literature. Cambridge: Cambridge University Press, 1993.

KÖSSLING, Rainer, et Günther WARTENBERG. *Joachim Camerarius*. Gunter Narr Verlag, 2003.

LAURIOLA, Rosanna, et Kyriakos DEMETRIOU, éd. *Brill's Companion to the Reception of Sophocles*. Vol. 10. Brill's Companions to Classical Reception. Brill, 2017.

LAZARUS, Micha. « Tragedy at Wittenberg: Sophocles in Reformation Europe ».

Renaissance Quarterly 73, n° 1 (2020): 33-77. <https://doi.org/10.1017/rqx.2019.494>.

LURJE, Michael. *Die Suche nach der Schuld: Sophokles' Oedipus Rex, Aristoteles' Poetik und das Tragödienverständnis der Neuzeit*. Walter de Gruyter, 2013.

———. « Facing up to Tragedy: Toward an Intellectual History of Sophocles in Europe from Camerarius to Nietzsche ». *A Companion to Sophocles*, 2012, 440-61.

———. « Misreading Sophocles: Or Why Does the History of Interpretation Matter? »

Antike Und Abendland 52, n° 1 (2006): 1-15.

<https://doi.org/10.1515/9783110186345.1>.

MAGNIEN, Michel. « Présence de l'art poétique d'Horace dans les Adages d'Érasme », *Cameae*, n° 13 (2012).

https://lettres.sorbonne-universite.fr/sites/default/files/media/2020-06/6-magnien_2.pdf.

MARSTON, Thomas E. « A group of incunabula and early English books ». *The Yale University Library Gazette* 31, n° 4 (1957): 172-75.

MINEL, Jean-Luc. « Filtrage sémantique du texte, le cas de la citation », s. d.

https://www.academia.edu/21105022/Filtrage_s%C3%A9mantique_du_texte_le_cas_de_la_citation.

MONTANARI, Franco, Stefanos MATTHAIOS, et Antonios RENGAKOS. *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship (2 Vols.)*. Leiden, Nederland: Brill, 2015.

<https://doi.org/10.1163/9789004281929>.

MOURAD, Ghassan, et Jean-Luc MINEL. « Filtrage sémantique du texte, le cas de la citation », 41-56. Lyon, 2000.

MÜNZER, Friedrich. *Beiträge zur Quellenkritik der Naturgeschichte des Plinius*. Weidmannsche Buchhandlung, 1897.

<http://archive.org/details/beitrgezurquell00mngoog>.

ORMAND, Kirk, éd. *A Companion to Sophocles*. Hoboken: Wiley-Blackwell, 2012.

PERROTTA, Gennaro, et Mario PRAZ. « TRAGEDIA in "Enciclopedia Italiana Treccani" », s. d.

[https://www.treccani.it/enciclopedia/tragedia_\(Enciclopedia-Italiana\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/tragedia_(Enciclopedia-Italiana)).

RAPIN, Rene. *Discours academique sur la comparaison entre Virgile et Homere. Recite le 19 aoust 1667*. chez Thomas Iolly, en la petite Salle du Palais, à la Palme, & aux armes de Hollande, 1668.

REULOS, Michel. « Frank Baron (Hrsg.), Joachim Camerarius (1500–1574). Beiträge zur Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation, 1978 ». *Francia* 7 (1979): 735-38. <https://doi.org/10.11588/fr.1979.0.49388>.

REVEST, Clémence. « Naissance du cicéronianisme et émergence de l'humanisme

comme culture dominante: réflexions pour une histoire de la rhétorique humaniste
comme pratique sociale ». *Mélanges de l'Ecole Française de Rome - Moyen Age*,
2013, 219-57.

REYNOLDS, L.D., et N.G. WILSON. *D'Homère à Érasme. La Transmission Des
Classiques Grecs et Latins*. Paris: Editions du CNRS, 1984.

———. *Scribes and scholars. A guide to the transmission of Greek and Latin literature*.
Oxford: Clarendon Press, 1991.

ROBORTELLO, Francesco. *Réception des Anciens et Construction de la Modernité*.
Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2020.

RUSSO, Corrado. « Interpres Intepretum: Joachim Camerarius' Commentary on Iliad »,
s. d.

[https://www.library.tufts.edu/tisch/metadataservices/tei/CamerariusCommentariiIntr
oduction.pdf](https://www.library.tufts.edu/tisch/metadataservices/tei/CamerariusCommentariiIntroduction.pdf).

RYAN, Cressida. « Camerarius and Sophocle ». In *Camerarius Polyhistor*, 148-67.
Tübingen: Narr Francke Attempto, 2017.

———. « Sophocles Sublimis ». *Anabases [Online]* 21 (2015).
<https://doi.org/10.4000/anabases.5239>.

SAÏD, Suzanne, Monique TREDE, et Alain LE BOULLUEC. *Histoire de la littérature
grecque*. Paris: Presses Universitaires de France, 1997.

SALADIN, Jean-Christophe. *La Bataille Du Grec à La Renaissanc*. Histoire. Paris: Les
Belles Lettres, 2004.

SANDYS, John Edwin. *A History of Classical Scholarship: The Eighteenth Century in
Germany and the Nineteenth Century in Europe and the United States of America*.
Cambridge Library Collection-Classics. Vol. 3. Cambridge: Cambridge University
Press, 2011.

SCHIRONI, Francesca. « The Reception of Ancient Drama in Renaissance Italy ». In *A
Handbook to the Reception of Greek Drama*, 133-53. Chichester, West Sussex
England: Wiley Blackwell, 2016.

SHAW, Michael Hearne. « The Publications of Joachim Camerarius ». In *Beiträge zur
Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation*, édité par Frank BARON.

Fink, 1978.

SIMONS, Olaf, Martin BRONS, et Stephan HOPPE. « Aegidianum ». In *Wikipedia*,
2019. <https://de.wikipedia.org/w/index.php?title=Aegidianum&oldid=187635350>.

STÄHLIN, Friedrich. « Camerarius, Joachim ». In *Neue Deutsche Biographie*. Vol. 3.
Bayerische Staatsbibliothek, 1957.

https://www.deutsche-biographie.de/sfz35406.html?language=en#ndbcontent_zitierweise.

STASWICK, Carol Annette. *Joachim Camerarius and the Republic of Letters in the Age
of the Reformation*. University of California, Berkeley, 1992.

TOURNOY, G., D. SACRE, T. VAN HOUTT, J. PAPY, et K. DELCROIX. «
Instrumentum Bibliographicum Neolatinum ». *Humanistica Lovaniensia* 49 (2000):
423-97.

« TRAGÉDIE : Etymologie de TRAGÉDIE », s. d.

<https://www.cnrtl.fr/etymologie/trag%C3%A9die>.

VAN DER VALK, Marchinus. « Sur le texte de Sophocle ». *Revue des Études Grecques*
69, n° 326 (1956): 449-51. <https://doi.org/10.3406/reg.1956.3464>.

WARTELLE, André. « La Vie d'Eschyle ». *Bulletin de l'Association Guillaume Budé :
Lettres d'humanité*, n° 24 (1965): 477-82.

WYLES, Rosie. « Ancient Drama in the French Renaissance and up to Louis XIV ». In *A
Handbook to the Reception of Greek Drama*, 154-72. Chichester, West Sussex
England: Wiley Blackwell, 2016.

Ressources numériques

« Academia.edu », s. d. <https://www.academia.edu/>.

« Biblioteca Medicea Laurenziana », s. d. <http://mss.bmlonline.it/>.

« Catalogue collectif de France (CCFr) ». CCFr, Bibliothèque nationale de France, s. d.
<https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/public/index.jsp>.

« CORE – Aggregating the world's open access research papers », s. d.
<https://core.ac.uk/>.

« Deutsche Biographie », s. d. <https://www.deutsche-biographie.de/>.

- Encyclopedia Britannica. « Encyclopedia Britannica », s. d. <https://www.britannica.com/>.
- « Internet Archive », s. d. <https://archive.org/>.
- « IThAC », s. d. <http://ithac.elan-numerique.fr/login>.
- « Joachim Camerarius (1500-1574) », s. d.
<http://kallimachos.uni-wuerzburg.de/camerarius/index.php/Einf%C3%BChrung>.
- « JSTOR Home », s. d. <https://www.jstor.org/>.
- « Kata Biblon: According to the Book », s. d. <https://www.katabiblon.com/>.
- « Médiathèque Protestante », s. d. <https://catalogue.mediathequeprotestante.fr/>.
- « Münchener DigitalisierungsZentrum / Digitale Bibliothek », s. d.
<https://www.digitale-sammlungen.de/>.
- « Opera Camerarii / Camerarius digital – Eine semantische Datenbank zu den gedruckten
Werken von Joachim Camerarius d. Ä. (1500-1574) », s. d.
<http://www.camerarius.de/>.
- « Persée », s. d. <https://www.persee.fr/>.
- « Thasaurus Linguae Graecae », s. d.
<http://stephanus.tlg.uci.edu/Iris/demo/tsearch.jsp#s=1>.
- « Treccani », s. d. <https://www.treccani.it/>.

ANNEXES

ANNEXE 1

CAMERARIUS, Joachimus. « Commentarii Interpretationum Argumenti Thebaidos Fabularum Sophoclis, Authore Joachimo Camerario Quaestore iam recens natis atque editis. » In *Sophokleus tragōdiai hepta: Sophoclis Tragoediae Septem*. Haganoae: Ex Officina Seceriana, 1534. <https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.

Commentarii in Tragoedias Sophoclis argumenti Thebaidos, ad Franciscum Vinariensem, Professorem literarum Graecarum in Schola Wittenbergensi.

Quae oratione aut scripto exponuntur, uel continent ἀπλῆν διήγησιν δι' ἀπαγγελίας, cum authoris tantum persona agnoscitur, ut in dithyrambis quondam, et in soluta oratione omnibus fere disputationibus, uel imitatione constant, quae est Graecis μίμησις, ut in soluta oratione dialogi, in carmine δράματα, quae sunt Latinis fabulae, quarum Tragoediae et Comoediae imitationem ita complectuntur, ut nusque amittant, quemadmodum et Mimos tradidere. In Bucolicis quidem multum usurpantur Dramatica, et Satyra similiter, quam totam Latinorum esse Fabius scripsit. Quare cum σατυρικῶν δραμάτων mentionem, Satyrorumque factam legimus, sciendum id genus quoddam fuisse fabularum, in quibus agrestium numinum personae introducerentur, cuiusmodi cum alios tum Callimachum scripsisse accepimus. Caeterum in omnibus scriptis haec alicubi miscentur, et in poëticis rerum expositionibus semper. Nam cum narrationem est orsus Poëta, tum deinceps inseruntur personae, ut Homerus statim ab exordio Iliados suae Chrysen introducit loquentem, et Virgilius Iunonem. Hoc genus Graecis dicitur κοινὸν uel μικτὸν, uel ut apud Platonem δι' ἀμφοτέρων. Est enim haec quam recensuimus Socratica partitio πολιτειῶν. γ. In imitatione autem prorsus uersantur, ut diximus, Comoediae et Tragoediae, quarum illae non sunt unius modi, quod in praesentia non uisum est explicare. Tragoediae uero retinuerunt suum quoddam quasi filum ab antiquo. Atque in illis faciendis habuere Graeci authores sicut totius eruditionis non ignauos imitatores Latinos, putatque Fabius Thyesten Varii cuilibet Graecorum comparari posse. Nobis gustum quendam huius generis licet capere de Senecae Tragoediis. De quo quidem in uniuersum quid sentiam, dicere non habeo necesse. Sed profecto omnes illorum temporum scriptores uidentur corrupisse Graecitate Latinam linguam. Mihi autem magno amatori Tragici carminis, fortasse naturae et ingenii sensu, saepe doluit a studiosis minus illud diligenter coli. Neque enim Graecorum praeter illas duas elegantissimas uersas ab Erasmo Roterodamo in Latinum Tragoedias, in scholis apud nos saltem in manibus haberi, cognoscere potui, quod ego cum summa utilitate discentium futurum fuisse existimo. Nam quae Plato contra poëtas quasi magistros uirtutis parum probos introduxit disputantem Socratem, non arbitror negligenter cognoscenda, si forte recte intellecta minime contumeliosa illis inueniantur. Sin id fieri nequeat, dimittamus hac in parte diuinum potius Philosophum, sed unum, quam tantum diuinorum hominum chorum. In hac igitur sententia et cupiditate mea, uersanti mihi studiose Graecas domi per ocium fabulas, placuit aliquod ex illis certum argumentum nostris

commentariolis illustratum emittere in manus studiosorum. Ita enim sperabam fore, ut scholae nostrates hactenus neglectum genus eruditionis et ipsae amplecterentur. Excerpsimus autem Thebaida, historiam notam tritamque innumerabilibus scriptoribus quod et uetus esset et copiosa. In hac sumus alicubi adiuti Graecis interpretatiunculis, mendosissimis quidem illis, sed non tamen nusquam fructuosis. Vbi uero ea nos defecere, neque enim Phoenissas, neque Supplices, neque max. Antigones partem complectebantur, inque Oedipis multis in locis parum proderant, mutilae, et ut diximus, mendosiss. ibi nos igitur non paruo, sed grato labore secuti animi nostri rationem et iudicium, in hac inopia et eruditionis et exemplarium, exponentes ea quae in Codicibus uulgatis extarent, sic nos, ut confido, gessimus, ne opera nostra bonis contemnenda aut improbanda uideri possit. Quod si inuenietur profereturque aliquando melius quid, non solum non contrarium nobis fuerit, nostra rectoribus aboleri, sed ut optatum, ita gratum quoque. De erratis autem, si qua forte notabuntur, idem dixero. Me quidem, cum fecerim sedulo quae potuerim, non solum non offensurum quenque qui correxerit aliquod peccatum nostrum, sed eum etiam, quisquis fuerit, gratiam apud me inuenturum esse. Quid enim est peruersius, quam benemeritis irasci, aut malle male currere, quam rectum cursum demonstrari? Hoc nostrum opusculum tibi dicamus, Francisce, ut sit et nostrae memoriae indicium, et ut per te qui Wittenbergae, in sola pene Germanan. reliqua schola, cum summa laude Graeca doces, in multorum studia et manus traducatur. Nos quidem et multa quae intellectu facilia crederemus, non attigimus, et ubi de obscuris locis, quibus illos explanari arbitraremur, attulissemus, retraximus statim manum, perstringentes etiam pleraque, ut uidebis, ac relinquentes lectoribus quasi spicilegium quoddam in ueterum authorum scriptis. Nam omnia aut plurima saltem colligere, ostentationis multum, utilitatis parum habiturum uidebatur. Sane libellus creuisset, ut exempli caussa, talibus locupletationibus, Sphinga etiam Aethiopicum animal esse tetrum ac pestiferum, Gorgona Africanum ipso aspectu necans, cuiusmodi ad Marium Imperatorem ab incolis interfecta aliquot fuerint allata. Iam in Gnomis intelligis quantus se campus aperuerit augmentandi commentarios nostros, ut in illa: Nihil homine esse miserius, si et Euripidaea similia uoluissimus persequi, qualia sunt in Oreste.

Οὐκ ἔστιν οὐδὲν δεινὸν ὃδ' εἰπεῖν ἔπος,

οὐδὲ πάθος, οὐδὲ ξυμφορὰ θεήλατος,
ἦς οὐκ ἂν ἄραιτ' ἄχθος ἀνθρώπου φύσις.

Et Hippolyto.

Πᾶς ὀδυνηρὸς βίος ἀνθρώπων, καὶ οὐκ ἔστ' ἀνάπαυσις.

Et Sophoclaea.

ὄρῳ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἶδωλ' ὅσοιπερ ζῶμεν ἢ κούφην σκιάν.

Iam illa Pliniana nimis longum fuerit perscribere. Quid autem? Nonne ut Deorum sunt cognomina μακάρων et ρεῖα ζώντων, quibus beata esse illorum numina et omni miseria ac molestia carere declaratur, ita contra aerumnosa uita hominum uariis appellationibus nobilitata est? Quae plurima Aristophanes collegit his uersibus:

ἀπτῆνες, ἐφημέριοι, ταλαοὶ, βροτοί, ἀνέρες εἰκελόνειροι.

In huiusmodi occasionibus ostentare πολυμαθημοσύνην, ἦς οὐ κενειότερον ἄλλο, ut est uetus uerbum, non libuit, sed relinquere utilem hunc laborem discentium studiis. Tu mi Francisce, qualecunque hoc est quo tibi gratificari uoluimus, amplectere pari animi promptitudine atque nos misimus, neque indignum uel me uel te duces scholasticum munus, in hac seculi nostri superbia et fastu. Nostris enim literis quamuis egentibus et nudis, nunquam putabo praestantiores ullorum opes ac diuitias. Sed haec subiicio per se et intelligenti et sentienti. Vale e Norico.

ANNEXE 2

CAMERARIUS, Joachimus. « De Tragico Carmine et illius praecipuis authoribus apud Graecos. » In *Sophokleus tragōdiai hepta: Sophoclis Tragoediae Septem*. Haganoae: Ex Officina Seceriana, 1534. <https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?id>.

De Tragico Carmine et illius praecipuis authoribus apud Graecos.

Tragoediam antiquissimum carminis genus, a praemio quod poëtae daretur, hircum autem fuisse ut tum non contemnendum, nomen habere, perhibent. Huius inuentum Thespidi adscribitur. Nam quod aliqui ad uetustiore multo Epigenem retulerunt, non reperit assensores. Hic primum oblito ore histrionum minio mox lineis personis uelato, fabulas, ut Horatius ait, plaustris uexit. De minio autem et Catullus tradidit his uersibus.

Agricola et minio suffusus Bacche rubenti

Primus inexperta duxit ab urbe choros.

His enim ludis Bacchum celebrarunt, itaque ad honorem Deorum originem fabularum accommodant, et postea excultis moribus festis semper diebus actae fuerunt, ut Graecae, de quibus loquimur, ληναίοις . διονυσίοις, χύτροις, παναθηναίοις. Thespidem secutus Phrynicus primus putatur mulieres introduxisse, et aliis multis modis excoluisse hoc genus poematum. Plato Tragoediam Homero propriam, Epicharmo Comoediam attribuit. Alii ex Homericis carminibus utriusque faciendae occasionem datam authoribus uolunt, ut fuerit Vlysea quasi fons Comoediae, Tragoediae Ilias. Aliis placet utramque Tragoediae scriptores excitasse, Comoediae uero aliud quoddam scriptum Homericum, cui nomen esset Margitae, compositum Iambicis uersibus. Aeschylum etiam ferunt dicere solitum, sua scripta esse μικρά τινὰ τεμμάχια τῶν μεγάλων Ὁμήρου δείπνων, quod significat particulas de magnis coenis Homeri. Inditum autem huic ab hirco poëtae praemio nomen, ipsum quoque uocabulum ostendit. Quod enim Horatium aliqui docere uolunt, et Athenaeus scripsit τραγωδίαν, quam canerent agerentque peruncti faecibus ora, non uerum arbitror, cum et Comoediam τραγωδίαν dici inueniam, et τραγικοῖς χόροις de antiqua Comoedia. Sed hanc definiunt representationem magnarum rerum et horribilium ac incredibilium. Alii breuiter comprehensionem fortunae heroicae. Alii prolixius, imitationem rerum grauium et ingentium, quarum exitus grata oratione explicentur, ita ut singulae partes conuenientem habeant actionem, desinentibus uniuersis in misericordiam et terrores. Argumenta autem Tragoediarum quae quasi materia sunt, non modo a ueritate, sed etiam similitudine ueri abhorrent. Caeterum omnium fabularum

sex fere partes tradidere, Argumentum, Personas, Elocutionem, Sententiam, Actionem, Modos. Quae sunt Graece μῦθος, ἦθη, λέξις, διάνοια, ὄψις, μελοποιία. Tragoedias autem proprie absoluunt, Prologo, Exodo, Episodio, Choro: quae lubet nunc sic, contra atque aliquos fecisse scio, exponere, ut prologus sit incipientis fabulam personae locutio. Exodus histrionum post choris carmina. Episodium quicquid inseritur non flagitante argumento. Chorus autem carmen inter actus solebat accinere. Non fuerit, ut opinor, ineptum, Tragoedias docendi causa etiam in eas partes distinguere, in quae Comoediae solent. Eae sunt πρότασις, ἐπίτασις, καταστροφή. Initium, Incrementum, Finis. Non ignoro authorem libri de poëtica, qui Aristoteli ascribitur, duas partes quoque Tragoediae facere δέσιν et λύσιν, quae uidentur communes esse inuentionum omnium. Cum autem hoc genus expositionis contineat res singulares et minime quotidianas, ideo requirit et orationis granditatem, ac quasi tumorem.

Vnde sicut de atrocibus casibus, ita et de uerborum relatione prouerbum usurparunt, ut dicerent Tragicum exitum aut dictum, hoc est, πάθος ἢ λόγον. Et Luciano ξυμφορὰ τραγωδική summa calamitatum. Ita enim mutauit hoc Euripidaeum ξυμφορὰ θεήλατος. Et tragice loqui. Hoc laudem alicubi habet, ut sola Sophoclaeo tua carmina digna cothurno, quod ad Tragoedias forte factas ab Octauiano referendum. Erat autem cothurnus calceamentum Tragoedorum, ut Comoedorum soccus. Quae pro poëmatis etiam ponuntur, Horatio, Hunc socci coepere pedem grandesque cothurni. Sed cothurnus cum ad utrunque et pedem et sexum quadraret, locum dedit prouerbio, ut ipsius appellatione notarentur uersuti, et ueteratores, atque ita dictum Theramenem unum triginta Tyrannorum Atheniensium accepimus. Apud Platonem uero Socrates ait κινδυνεύειν τραγικῶς λέγειν, significans se minus usitatis uerbis uti, et quasi figurate loqui. Atque hactenus de generis huius poëmatum appellatione, inuento, natura, disseruisse, quasi praefantes nostris commentariolis sufficiat. Autores autem fuere Tragoediae tres eximii, Aeschylus, Sophocles, Euripides. Aeschylus horum antiquissimorum iussus per quietem a Baccho Tragoedias componere, ut aiunt, scenam personarum uarietate et decore instruxit. Ipse non poëta solum bonus, sed bellator etiam fuit, fortitudinis laudem Marathonio proelio adeptus. Huic aetate inferiores Sophocles et Euripides elegantiora poëmata fecerunt, referentes in scenam pleraque Aeschyli perpolita, et tanquam correctata, cum illius fabulae decreto ciuitatis agendaessent. Vnde gloriatur apud Aristophanem, non

interiisse secum poësin, quemadmodum cum Euripide. Faciunt autem Sophoclem natu minorem Aeschylo annis nouem, uiginti quatuor Euripidem. Quorum ille grauior simpliciorque putatur, hic uersutior et disertior. Atque ad hunc modum Aristophanes illos ἐκαρακτήρισε. Aeschylus collapsis inter ludos quibus ille fabulam dedisset spectaculis, Athenas deseruit, et in Sicilia paulo post mortuus est, ictus testudine. Cuius tale fertur Epitaphium :

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνήμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλα.
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθῶνιον ἄλσος ἂν εἶπη
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

Euripides et Rhetores et Philosophos inque primis Anaxagoram audiuerat, cuius casu etiam territum, putant Philosophica studia reliquisse. Sunt igitur in hoc omnia argutiora, et pleraeque sententiae philosophicae, ut Cicero quoque testatur exponens hanc e Theseo :

ἐγὼ δὲ ταῦτα παρὰ σοφοῦ τινος μαθὼν
εἰς φροντίδας νοῦν συμφοράς τ' ἐβαλλόμην,
φυγὰς τ' ἐμαυτῷ προστιθεὶς πάτρης ἐμῆς
θανάτους τ' ἄωρους καὶ κακῶν ἄλλας ὁδοὺς,
ὡς εἴ τι πάσχοιμ' ὧν ἐδόξαζον ποτε,
μὴ μοι νευρὸν προσπεσὸν μᾶλλον δάκοι.

Nam qui haec audita a docto meminisset uiro
Futuras mecum commentabar miserias.
Aut mortem acerbam aut exilii maestam fugam
Aut semper aliquam molem meditabar mali,
Vt si qua inuecta diritas casu foret,
Ne me imparatum cura laceraret repens.

Huic obiecta ignobilitas generis fuit a Comicis, quod multi refellerunt. Fabulas edidit, ut alii septuaginta quinque, ut alii nonaginta tres. Palmam quinquies obtinuit, atque adeo quater in uita tantum, nam quinta iam defuncto uita obtigit. Sophoclem ualde multas fabulas edidisse tradunt uicisseque XXIII. Hoc mortuo cum esset hostilis exercitus Lacedaemoniorum in Attica, uidere uisum Ducem tradunt assistentem sibi dormienti Bacchum mandare, ut conuenientibus infseriis prosequeretur Nouam Sirena : Hoc illum cognita morte poëtae, de ipso et poëmatis eius interpretatum. Solent autem orationum uim laudantes cum Sirenum cantibus conferre. Inuenio et μέλιτταν ἀπτικὴν, hoc est, Atticam apiculam nominatum, deque morte eius tradi, quod Anacreonti Valerius attribuit. Et reprehensam quandam in huius scriptis ἀνωμαλίαν, ut λαλιάν in Euripidis. His expositis ad interpretationem fabularum accedamus. Inter quas et in hoc opere primas retineat Oedipus Tyrannus. Cuius argumentum tale est.

ANNEXE 3

CAMERARIUS, Joachimus. « De Authore Harum Tragoediarum. » In *Commentatio Explicationum Omnium Tragoediarum Sophoclis, cum Exemplo Duplicis Conversionis, Ioachimi Camerarii Pabergentis*. Basileae: Johannes Oporinus, 1556.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb11263533_00001.html.

De Authore Harum Tragoediarum.

De Sophocle autem, quem inter praecipuos authores Tragoediae tertium nominauimus, traditur, fuisse hunc filium Sophyli, Atheniensem Colonaem, genitum Olympiade circiter septuagesima tertia: ut reperiatur maior Socrate, annis non paucioribus XVII. Hic actoribus usus fuit pluribus quam priores, et instituit, ut tertiae essent partes eius quem τριταγωνίστη dixerunt: de quo nomine factum uerbum posuit Demosthenes in oratione contra Aeschinem, σὺ μὴν ἐτριταγωνιστέσεις, ἐγὼ δὲ ἐθεώρου. Auxit et chorum, additis tribus personis ad priores duodecim. Autor quoque fuit, ut poetae non diuersi, sed eiusdem argumenti fabulis de palma certarent. Scripsit et Elegiam et Paeanas, et oratione soluta de choro, contra Thespin et Choerilum quempiam. Huius poetae suauitas tanta uisa fuit, ut cognomentum inueniret

μέλιττης ἀπτικῆς, id est, apiculae Atticae. Et in Epigrammate hac de causa, ut uidetur, uotum extat, quo optatur, huius poetae Semp̄ Taurigenis apibus stillare sepulcrum, Manet Hymettei mellis ut inde liquor. Alterum epigramma obscuriore sensu illud quidem praedicat, actiones ludorum de rudibus et ingratis atque deformibus, ad pulcerrimam speciem ab hoc poeta compositas, et plane aureas esse redditas. Mortuum esse ferunt anno VI post Euripidis obitum, extrema in senecta, natum annos XCV. Hoc cum Aristophanicis Ranis non consentit, ubi Euripides post Sophoclem ad orcum deducitur. Mortis causam fuisse perhibent, cum praeter opinionem nuncium accepisset scenicae uictoriae, repentinam laeticiam: ita enim tum gaudio exalasse animam. Id epigramma quoque, et ipsum mendosum, memorat, ubi ueluti ipse Sophocles ait, se quidem ridentem interiisse. Alios autem aliter, sed omnes omnino morituros esse. Lucianus tradidit de hoc, quod alii de Anacreonte: adhaerente in gutture uua passa, suffocatum eum fuisse. Id quod et in Simonidis edito Epigrammate legitur. Idem accusatum Sophoclem a filio Iophonte (habuisse autem filios quinque scribitur: hunc, quem nominauimus, Leosthenem, Aristonem, Stephanum, et Meneclidem.) Ab Iophonte igitur filio accusatum patrem esse narrat Lucianus, quasi male rem gereret aetate delirans, quae erat Athenis actio παρανοίας. Atque tum recitasse illum coram iudicibus fabulam, quam proxime scripserat, Oedipum Coloneum: eamque cum admiratione summa audiuisse iudices, et non patrem, sed filium condemnasse delirii. Huius rei et Cicero meminit in Catone. Interpres Ranarum Aristophanis hoc quoque refert, dixisse tum Sophoclem, εἰ μὴν εἰμι Σοφοκλῆς, οὐ παραφρονῶ ; εἰ δὲ παραφρονῶ, Σοφοκλῆς οὐκ εἰμί: Si Sophocles sum, non desipio: sin desipio, non sum Sophocles. Memorantur autem a Graecis uersus senarii, quo tanquam oraculi responso, sapiens quidem Sophocles, sed Euripides sapientior, omnium autem mortalium sapientissimus perhibetur Socrates. Quod si uere traditur (nam grauem autorem habemus nullum) alluisse ad haec Demosthenes uideri possit, cum dixit, σοφῶ σοφοκλεῖ.

Sic enim illa exponuntur,

Sed magis probabile puto, eleganti resonantia, id est *** delectatum Demosthenem, istam elocutionis figuram usurpasse. Pausanias Atticis scripsit: Hoc poeta mortuo, cum esset hostilis exercitus Lacedaemoniorum in Attica, uidere uisum ducem astantem sibi Liberum mandare,

ut meritis inferiis ornaret nouam Sirena. Idque illum, cognita morte Sophoclis, de ipso et poematis esse interpretatum. Solent autem orationis uim laudantes, cum Sirenum cantibus hanc comparare. Plinius Lysandrum ducem nominat, et ait, iussum hunc esse a Baccho, sepelire delicias suas. In hoc poeta notata fuit a Criticis ἀνωμαλία, sicut in Euripide λαλία. Ingens studium in eodem emittit, exprimendi sententias Homericas. Itaque et φιλόμηρον Graeci uocarunt. Et Polemon solitus fuit dicere, Sophoclem esse Homerum Tragicum: et Homerum, Epicum Sophoclem. Cum de fabulis aliquando ipsius et Euripidis uerba fierent, fertur dixisse Sophocles: Se facere, quae esse deberent: Euripidem, quae essent. Hoc Graece multo melius, uel ita potius ut uix interpretatione exponi possit, memoratur his uerbis in libro de Poetica: ***.

Secundum quae et Lascaris laudans Sophoclem fecit,

**

Huius fabularum numerum apud Suidam legimus 123. uictorias 24. Et additur tamen, quosdam scribere, multo plures ab hoc fabulas editas fuisse. In republica neque singulari consilio, neque rebus praeclare gestis excellit: laudem tamen eximiae probitatis meritis. Etsi ad rempublicam quoque accessit, et praetor collegam habuit Periclem, ut Cicero quoque retulit. Praetorem autem dico, quem στρατηγὸν Graeci. Praefecturam etiam Sami huic tributam esse perhibent, persolente populo Atheniensi hoc praemium labori et operae, quam impendisset fabulae Antigoniae. Haec enim, et Electra, in magna admiratione fuit semper omnium. Fuit et alius Sophocles, unus de Imperatoribus Graecorum, filius Sostratidae. Item alius, cuius edicto pulsati sunt Athenis philosophi, filius Amphiclidis. Item nepos ex filio Aristonis poetae, et ipse poeta Tragicus. Et alter ex posteritate hac, Tragicus atque Lyricus poeta.

ANNEXE 4

CAMERARIUS, Joachimus. « In Sopoclem de Consilio Autoris. » In *Commentatio Explicationum Omnium Tragoediarum Sophoclis, cum Exemplo Duplicis Conversionis, Ioachimi Camerarii Pabergentis*. Basileae: Johannes Oporinus, 1556.

http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb11263533_00001.html.

In Sopoclem de Consilio Autoris.

Consilium fuit poetis Tragicis, proponere exempla rerum singularum, et euentum neutiquam communium, sed uel conuenientium aliquorum factis in utramuis partem notabilibus, uel etiam mirabilibus, et quibus animos hominum conseruari propter atrocitatem necesse sit. Idque significare uolunt illa quae leguntur in libro de Poetica: ὅτι ἡ τραγωδία βελτίους μιμεῖσθαι βούλεται τῶν νῶν. Ideo sunt argumenta heroica, id est, propter famam antiquitatis, et opinionem hominum, eximia et grandia. Duo autem in primis docere uoluerunt Tragici poetae. Unum, cum plurima eueniant contra spem et expectationem hominum, esse aliquam uim maiorem, quam humana esse possit, moderatricem et gubernatricem rerum omnium in hoc mundo: quod numen diuinum necesse est intelligi et perhiberi. Sic igitur Sophocles Tracinius claudit: πολλὰ δὲ πῆματα καινοθακῆ, κ' οὐδὲν τούτον ὅτι μὴ Ζεὺς. Secundum, cognoscendam esse humanae naturae conditionem, et rerum uices, atque fortunae uarietatem: et hac consideratione comparandam prudentiam. Nam ut ait Sophocles Aiace,

πολλὰ βροτοῖς ἔστινιδούσι γνῶναι, πρὶν ἰδεῖν δ' οὐδεὶς μάντις τῶν μελλόντων, ὃ, τι πράξει.

Et Euripidea:

πολλῶν τα μίας Ζοῦς ὄν ὀλύμπω, πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοὶ, καὶ τὰ δοκηθόντ' οὐκ ἔτελέσθη, τῶν δ' ἀδοκῆτων πόρον ἦρε θεός.

Itaque uidendum, ne quis per impietatem et scelus animaduersionem iustam numinis diuini commoueat, et sibi malum et infortunium, atque etiam interitum et exitium, necnon simul aliis, accersat culpa impietatis, audaciae, superbiae, peruicaciae suae.

Etsi autem aeterni Dei uoluntatem, quam et ipsam aeternam esse oportet, id est, perpetuam et immutabilem, humana sapientia perspicere nequit, et ad cognoscendam illam opus est indicatione ipsius: tamen omnes sciunt sensu naturae insito, esse aliquid honestum (quam uocamus uirtutem) et huic contrarium turpe in uita (cui nomen est uitium) et illud sequendum, hoc fugiendam: et Deo atque hominibus placere curam et studium uirtutis, ut turpitude

fugienda sit semper. τοὺς γὰρ σώφρονας θεοὶ φιλοῦσι, καὶ στυγοῦσι τοὺς κακοὺς. Itaque talibus scriptis, quasi exemplis propositis in utramque partem, Tragici poetae ciues suos ad amorem et cultum uirtutis conuertere, et a turpitudine uitiorum auertere studuerunt: demonstrantes, quae ad extremum fortuna esse bonorum et malorum, ut ita prudentia quaedam ab illis compararetur, princeps et dux felicitatis humanae. In primisque ut impietatem uitarent, et fastum atque superbiam deponerent, quae poenas semper graues persolueret: in quo doctrinam esse sapientiae, dicitur in clausula Antigones. Intelligit et hoc sapientia humana, recte praecipere, ne qui uel ob culpam suam, uel si innocens affligatur, animum, ut Comoedia loquitur, despondeat. Sed ut hoc recte monet, Nemo confidat nimium secundis (hic enim oritur securitas, cuius contemptus comes est et insolentia; φιλεῖ δὲ θεὸς τὰ ὑπορέχοντα πάντα κολοῦειν, secundum Herodotum:) ita praeclare addit, Nemo desperet meliora lapsis: Quod rectum sit, in omni fortuna conuerti ad Deum, et ab illo tam defensionem quam subleuationem petere atque sperare, inque eo acquiescere animo, quod diuinitus immissum fuerit. Si poena delictorum, ut statuat aequum esse δρῶντα κακὸν, κακόν τι πάσχειν: Sin culpa absit, ne damnet tamen iudicium Dei: et ne tanquam fera bestia uinculis, ita rebus aduersis repugnando, πρὸς τὰ κόντραλαητίζοι, θνητὸς ὢν θεῶ, secundum Euripidem. Quod autem ad futura attinet, rem esse uidet humana intelligentia maxime periculosam, fretum aliquem esse sapientia aut uirtute sua. Nam furorem et dementiae sequi aliquem, tumentem uirium robore, aut opum copia, aut magnitudine potentiae, sceleratum est, et exitum habet insigniter infoelicem. Tales enim πίπτουσι μεγάλαις θεοῦ δυσπραξίαις. Sed omnino sua niti (ut diximus) sapientia, atque uirtute, non est expers periculi. Nam ut ait Xenophontis Cambyses, ἡ ἀνθρωπίνη σοφία, οὐδὸν μᾶλλον οἶδε τὸ ἄριστοναίρεισθαι, ἢ * κληρούμενος ὅτι λάχοι, τοῦτό τις πράττει. Ad harum igitur utilium maxime in uita rerum considerationem et curam, suos ciues Tragici conuertere istis scriptis uoluerunt. Atque hactenus progredi sapientia humana potest: cuius iter non tendit ad ueritatem, neque ad salutem et felicitatem peruenit. Nam aberrat statim, et pergendo deficit. Denique tanquam per nebulam, et beatæ uitæ speciem contemplatur: et quo pacto haec concilietur, intelligit atque scit. Quapropter ad aliam scholam transeundam est, quam aperit Ecclesia filii Dei, Domini nostri unici Iesu Christi. Verum illam qualemcunque humanae sapientiae doctrinam de uirtute et uitiiis, quemadmodum diximus, ut esset cum splendidior, tum efficacior, non tantum

praecipiendo explicandam, sed exemplis quoque illustrandam: et ut altius penetraret in animos, agendo demonstrandam esse duxerunt. Atque assumerunt ad hanc, non tam notas et certas historias rerum gestarum, quam traditas et hominum facilitate creditas narrationes priscas, quibus et μύθος, id est fabularum nomen indiderunt: quae non modo interdum a uero, sed omni etiam similitudine ueri abhorrent. In quo et inuidiam atque odium seculi sui declinando effugerunt, et sibi pro arbitrio suo faciendi quicquid libuisset, ius uendicarunt. Qua de causa poetis nomen potissimum inditum fuit. Et hoc ipsum (id est, non referre quid sit, sed quid esse potuerit, iis concessis quae sumuntur) istud genus ab historicis, et iis qui alia argumenta uersibus exponunt, separat atque distinguit. Quapropter, ut scribitur in libro de Poetica, καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποιήσις ἱστορίας ἐστίν. At enim fabulae nihil habent ueritatis, ut audientibus imponi narratione harum necesse sit: falli autem aliquem turpe est. Ad hoc Gorgias respondit, ut refert Plutarchus: confessus ille quidem Tragoedias fabulosas esse, et complecti ***, et caetera, quae contra poeticorum scriptorum lectionem afferri solent, in eodem libello Plutarchus, cuius titulus, πῶς δεῖ τῶν ποιημάτων ἀκούειν, praeclare refutata sunt. De his igitur satis.

ANNEXE 5

CAMERARIUS, Joachimus. « Joachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D. » In *Commentatio Explicationum Omnium Tragoediarum Sophoclis, cum Exemplo Duplicis Conversionis, Ioachimi Camerarii Pabergentis*. Basileae: Johannes Oporinus, 1556.
http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb11263533_00001.html.

Joachimus Camerarius Ioanni Oporino S. D.

Mitto tibi tandem Sophoclea nostra, de quibus aliquoties mentio facta est literis nostris: sed neque elaboratione nostra perfecta, neque descriptione explanata. Quorum utrique obstiterunt, cum quidem studium non deesset, uaria, et saepe de improviso oblata negotia. Non autem te fugit, quam difficulter et inconcinne, interrupta in hoc genere contexi soleant.

Sed malui tandem, qualecunque opusculum hoc, ad te mittere, quam incerta spe perpolationis retinere mecum diutius. Quid enim melioris temporis sperare possim, ad cultum bonarum literarum atque artium. Tuae igitur et eruditioni et diligentiae permitto caetera, ut iam fortuna huius editionis futura sit communis amborum: atque facies tu de his iam plane tuis, non meis amplius, quicquid uoleris. Ego quidem diuersis occasionibus, non etiam eo ordine quo sunt editae, post longa quoque multorum annorum interualla, istam Tragoediarum Sophoclis explicationem peregi. Coeperam interpretari bifariam, ut et uerbis conuersio inhaereret, et sensum liberius exprimeret. Sed quum cognouissem, integram conuersionem Tragoediarum huius poetae editam esse a doctissimo et clarissimo uiro Vito Ortelio Vinesimo, aliarum quidem Tragoediarum conuersiones a nobis proferendas esse non putauit: sed duarum, quae primo et secundo loco in editis exemplaribus legunt, interpretationem diuersi modi, quasi specimen, non tam industriae meae quam consilii, uolui adiungere explicationi. Et existimo studiosis utriusque linguae hunc laborem nostrum ad proprii et puri sermonis cognitionem, nonnihil adiumenti, esse allaturum. Quod quidem attinet ad scripturam alicubi indistinctam et confusam, tu uidebis, ne operae uestrae in dispondendo allucinentur. De caeteris non impedio, quo minus utare iudicio tuo, si quid forte uel non recte cogitatum, uel perperam exaratum esse uideatur. Mea quidem opinio est, quamuis de tua officina multa praeclara opera, te curante, exeant: non male tamen, ne in talibus quidem scriptis diuulgandis operam collocari. Etsi me non fugit, quae inhumanitas sit seculi nostri, et quae bonarum artium atque literarum neglectio. Nos uero consolemur propositum istud persuasione honestatis, καὶ ὅτι τὸ καλὸν τὸ δι' αὐτὸ αἰρετόν. Erit enim, erit aliquando, cum uel pariet iste tibi laetitiam labos, secundum Plautum: uel memoria profecto grati animi a posteritate persoluetur meritis tuis. Non enim certe (ut spero) si male nunc, et olim Sic erit: quemadmodum Horatius canit. Sunt penes me alia quoque in hoc genere τὰ τοιωτότροπα, inchoata illa quidem, interque haec Aeschylea, ad quorum editionem quasi prouehendam, et aura quadam tranquillitatis ac quietis publicae, et priuatam occupationum remotis impedimentis opus futurum est. Sed haec Deo sunt permittenda. Te bene ualere cupio. Vale, Id. Martii. Cum haec scripsissem, narratum mihi fuit, in Gallia editas esse, nescio quando, explicationes copiosas fabularum Sophoclis, libro grandi. Dubitare igitur coepi, et mecum quaerere, rectius ne facturus essem, si nostra diutius continerem, et nactus librum Gallicum, ornarem illa, atque redderem locupletiora. Sed uicit

sententia, ut tibi illa mitterem, sicut institueram. Arbitrabar enim, de his nostris, etiam exilibus et tenuibus, aliquid fructus in lectione diligente percepturos esse studiosos bonarum literarum atque artium. Plura autem et meliora si acquirerent aliunde, non modo non invidendum ullis, sed gratulandum esse potius omnibus. Non autem optare modo, ut sententiam utiliore sua dici Agamemnon apud Homerum, sic praeclariora scripta ad aliorum usum proferri, sed ipse quoque prolatis cupidissime uti solei. Verum, ut dictum est, tibi facio potestatem non modo edendi uel supprimendi ista nostra, quorum maxima ex parte αὐτόγραφα ad te misimus manus nostre: sed prorsus * ἢ ἀγλέσθαι. Et de nostris scriptis, cum semel illa extrusimus, quid deinde fiat, non magno opere laboramus. Iterum atque iterum uale. Καὶ εὐτύχει ἐκάστοτε κατὰ φοινίκλη ἐμπλή, ut par est, δούς τι ἀγαθὸν, καὶ λαβών.